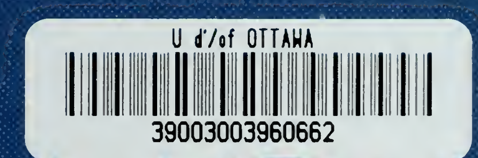

U d'/of OTTAWA
39003003960662


BIBLIOTHECA
ttaviensis

LES
JOUEURS DE BOULES
DE SAINT-MANDÉ

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

CONTES POUR LES ASSASSINS.
NOUVELLES PASSIONNÉES.
LA SAISON AU BOIS DE BOULOGNE.

THÉATRE

L'IMAGE, 3 actes.
LA VIE MUETTE, 4 actes.
LES MENOTTES, 3 actes.
LA MAISON DES CHÉRIES, 2 actes.

Exemplaire N°

1,395

ÉMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-ET-M.)

MAURICE BEAUBOURG

Les Joueurs de Boules de Saint-Mandé



PARIS
H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR
21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

1899

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norwège. S'adresser pour traiter à M. H. Simonis Empis.



Il a été tiré de cet ouvrage

six exemplaires sur papier de Hollande.

PQ
2603
.E16J6
1899

A

GUSTAVE GEFFROY

son ami,

M. B.

LES JOUEURS DE BOULES

DE

SAINT-MANDÉ

I

Le colonel Piot à Mademoiselle Euphrasye Durand.

CAFÉ DE LA DEMI-LUNE. Ce 25 Août.

Ma chère Euphrasye,

Vous savez les après-midi superbes que depuis des années nous avons coutume de passer au Jeu de Boules.

C'est au centre du bois de Vincennes,

non pas, ainsi qu'on le croit, affecté aux seuls divertissements d'artilleurs, parmi de virides bocages, sous une verdure réconfortante, que s'étendent les emplacements en forme de longues cuvettes, où quotidiennement nous allons mener nos jeux.

Quelques vieilles dames, dont vous serez toujours, quoiqu'absente et malade, l'impératrice, assises sur des bancs verts, y persévèrent dans d'interminables ouvrages de crochet. Des infirmes amenés dans des fauteuils à roulettes leur font vis-à-vis. Des jeunes gens, suceurs, en attendant leurs épouses retenues non loin de là, de brins d'herbe ou de branches vertes, s'étendent sur le ventre et dissertent sur nos coups. Ou de frénétiques caniches noirs, appartenant à l'un ou l'autre de nous, nous distraient de leurs gambades ou de leurs sauts.

Tout au long du bord des susdites cuvettes, qui mesurent, ainsi que vous ne

l'ignorez pas, une trentaine de mètres de long, et que nous avons pris soin de baptiser de vocables les distinguant l'une de l'autre, *le Sénat*, *la Chambre des députés*, *la Cour des comptes*, *Cayenne*, etc... sont de vieux joueurs honoraires qui ont des élancements de goutte ce jour-là, et n'ont pu nous prêter leur concours. Assis en rang d'oignons sur leurs pliants, ils nous suivent attentivement, opinant de la voix et du bonnet sur notre heureuse ou notre fâcheuse réussite. Et c'est un plaisir, en se penchant un peu, de voir l'alignement de leurs pieds honorés et considérables, chaussés de pantoufles de laine, de cheviotte, ou de guêtres quadrillées grises ou marron.

Un peu en arrière, au-dessus d'eux, accrochés à des arbres transformés en patères, leurs sacs de boules, aux chiffres et couleurs de leurs pliants, et dont ils n'ont pu se servir, se balancent.

Tandis qu'à l'abri de kiosques-paillottes

qui les garantissent des rayons du soleil, d'autres guêtrés, plus invalides encore, se contentent de jouer à la manille.

Le dieu Zéphyr secoue marronniers et tilleuls. Le merle siffle, la fauvette roucoule, la bicyclette grelotte, l'automobile cancane, le rossignol se gargarise...

Églogue !... Églogue !... Toutes mes humanités me remontent à la tête en ces instants, et je repense, moi qui, au milieu des casernes de mon âge mûr, les avais presque oubliés, aux nommés Théocrite et Virgile.

« O Tityre, agenouillé sous le feuillage épais d'un hêtre (*Tityre tu patulæ*, etc...), tu t'adonnes à tes plaisirs champêtres, en pointant tes boules le long des berges de la cuvette...

» O Mélibée, c'est un dieu qui me fit ces loisirs (*Deus mihi hæc otia fecit...*) Oui !... Il ne cessera jamais d'être un dieu pour moi... Et loin, comme tant de vulgaires

confrères, d'étrangler en son honneur un perroquet, je souhaiterais lui immoler des colombes! »

Vous voyez à quelle poésie votre colonel en arrive, chère Euphrasye...

Aussi, lui pardonnerez-vous ces souvenirs trop classiques sans doute, mais qu'il lui fallait bien se remémorer, afin d'exprimer congrûment le véritable âge d'or luisant au-dessus de nos têtes, — parmi, hélas, quelques fils d'argent! — et vous faire mieux sentir toute la cruelle désillusion, qui, depuis que votre maladie vous retient loin de nous, ne discontinue pas de ternir nos habitudes les plus suaves et les plus douces.

Or, sachez-le, Euphrasye, cette désillusion s'aggrave sans cesse, depuis que ce Tafoureau des Bruyères... et de quelles Bruyères!... chafouin et velu... que votre présence suffisait jadis à tenir en respect et à calmer, ne découvre plus de frein à ses fan-

taisies et à son humeur de constipé exaspéré !... Il n'est, depuis que vous ne vous trouvez plus parmi nous, sortes de querelles qu'il ne nous fasse !... Et je comprends désormais à quel point vous constituiez le paravent, le mur de clôture, empêchant nos ambitions mitoyennes de se heurter !

Que votre maladie s'éternise-t-elle, vous contraignant à ne plus venir en ces bosquets remettre le holà entre elles !

D'abord, il arriva ce qui devait arriver.

Plusieurs jours de suite, à diverses reprises, des mots aigre-doux, faisant allusion à quelques coups manqués, furent échangés entre ce Tafoureau des Bruyères velu et moi, tandis que nous appartenions au même camp. C'était de notre faute réciproque si nous perdions la partie ; et nous nous regardions de coups d'œil de plus en plus irrités, sentant une impossibilité chaque fois plus vive à nous comprendre et à nous estimer.

L'on nous plaça, afin d'éviter ces disputes, dans des camps adverses ; mais, par un hasard singulier, il se produisait toujours que nos boules arrivaient à égale distance de cette boule minuscule que l'on nomme à Charenton « petit », à Saint-Mandé « coco », et dans tous les autres pays du monde « cochonnet », et qu'alors, prétendant chacun avoir le point, nous tirions rageusement de nos poches nos « piges » d'ivoire ou d'argent (mètres, vous ne l'ignorez pas, auxquels l'on a adapté des tigelles mobiles), afin de savoir à qui de nous deux il appartenait.

Nous ergotions sur un centimètre... un millimètre...

Je suis tout du premier mouvement...

L'on n'est pas monté à l'assaut de Malakoff, l'on n'a pas combattu à côté des homards d'Angleterre, sans garder une certaine irritabilité dans le caractère, et subséquemment dans la discussion. Et

tandis que ce Tafoureau, à quatre pattes et le nez par terre, car il est myope comme pas un, persistait à mesurer la distance :

— Il n'y a pas pige, monsieur ! débitai-je d'un ton de commandement de plus en plus bref... Quand vous aurez pigé, je continuerai !...

Puis, tout à fait excité, je donnai deux ou trois bons coups de pied dans les boules, les envoyant promener au bout de la cuvette, et clôturant ainsi toute discussion.

Une partie de mes confrères... vous vous doutez desquels, ma chère Euphrasye... *les indécrottables*, ainsi que nous les nommions, le petit père Lapipe, Jeantel le Bossu, le noble Bichon des Barbeys, le marchand de vins Lassus à la jambe de bois, tentaient plusieurs inutiles « Oh ! oh ! » de protestation.

Les regardant dans le blanc des yeux, je les leur rentrais vite dans la gorge, leur demandant de mon ton des batailles :

— N'ai-je pas entendu quelque chose ? Qui a parlé ?

Et comme devant ma décision ils se taisaient, je prenais à témoin le restant des joueurs du bien-fondé de mon action, Brivard le loustic, Bayard le vieil horloger, Casimir-Berrier et Bureau-Dangin, les deux pharmaciens.

Surtout, lorsqu'il était là, je m'adressais à l'Amant de Charlotte, ainsi nommé à cause de sa vraiment touchante prédilection pour l'une de ses boules, évoquant sans doute par son profil, je ne sais quelle mélancolique enfant trop tôt décédée... et qui est si commode, grâce à sa perpétuelle préoccupation élégiaque, lorsqu'on désire avoir une opinion conforme.

D'ordinaire, ma supériorité de posséder un verbe plus haut que les autres aidant, l'algarade se terminait vite ; on me présentait des excuses et nous continuions.

Mais parfois, et je dois vous l'avouer, de

plus en plus, si je n'avais pas immédiatement ce dessus qui m'a toujours été accordé et qui m'est dû, les choses n'en demeuraient pas là.

Un jour même que l'irrespectueux Tafoureau était allé jusqu'à me dire, en haussant les épaules : « Militaire ! » et je vous laisse à penser s'il avait l'intention d'y attacher le sens professionnel, que, par ce temps d'attaques contre l'armée, vous devinez, je ne me fis guère faute d'y riposter illico et à tue-tête par celui de « Notaire ! », qui, malgré qu'il fût simplement ex-épicier, témoignait pour ma part de la piètre estime en laquelle je le tenais.

Nous nous avançâmes avec morgue l'un vers l'autre..., moi surtout..., car, pour lui, il a des manières de s'avançer plutôt en reculant !

Quoiqu'il en fût, nos deux camps durent s'interposer. Ils comprirent qu'il fallait éviter de nous laisser continuer l'un et

l'autre, si l'on ne voulait irrémédiablement gâter les choses.

Aussi, chacun rangeant ses boules dans les petits sacs afférents, retirant le tableau servant à marquer les points de la patère naturelle où on l'avait accroché, se hâta-t-il de réintégrer le pliant portant son nom ou ses initiales brodées en tapisserie, au fond des champignons-paillottes.

Puis, tous s'en revinrent vers Saint-Mandé, par les jolis sentiers verts du tour du lac, les uns m'accompagnant, les autres escortant mon adversaire, tandis que des deux parts, comme sans souci de l'affront réciproque que nous venions de nous infliger, nous parlions le plus naturellement du monde de la pluie et du beau temps..., ou bien des grands joueurs de boules à travers les âges, Cicéron, Barthélemy-Saint-Hilaire et M. Thiers.

Vous sentez, vous qui présagez d'instinct la suite et la logique des événements, com-

bien cela peut devenir grave, et combien j'ai raison de vous en référer séance tenante, vous suppliant, quoique malade et alitée comme vous l'êtes, d'user de votre pouvoir de médiation auprès de mon fâcheux rival, afin de l'inciter à se conduire un peu plus décemment envers un de ces représentants, en retraite je le veux bien, mais valide encore de cette noble armée française pour laquelle vous avez toujours témoigné tant d'attachement.

Ecrivez donc, je vous prie, à ce Tafoureau pékin, velu et malotru, afin de le ramener à la politesse.

Dans l'espérance que vous n'hésiterez pas à l'accorder à votre vieil et fidèle, je forme une fois de plus le vœu de vous revoir bientôt assise en votre habituelle guérite d'osier, avec votre ordinaire canevas de Pénélope aux genoux, suivant nos coups les plus réussis.

Alors, nous pourrons reprendre au cours

des petites promenades dont nous avions l'habitude,... ces conversations qui étaient notre liesse ; et vous me raconterez à nouveau ces histoires délicieuses où vous excellez, et à cause desquelles je vous appelai certain jour de ce surnom qui nous sembla exquis à tous deux, d'Euphrasye des Bavettes,... réitérant nos si chères bavettes, ô divine des Bavettes,... tandis que sous les bocages saint-Mandéens, la concorde refleurira.

Je vous embrasse de tout mon vieux cœur resté ardent, sans vous chatouiller trop, ainsi que vous me le reprochiez parfois, du bout cosmétiqué de mes moustaches, et lève le verre d'absinthe pure que je suis en train de boire au café de la Demi-Lune (ne vous effarouchez pas..., ce n'est que le troisième seulement, chère amie), à votre santé.

Votre colonel-servant,

PIOT.

P.-S. — Mon rhumatisme qui s'était logé dans le tibia, semble avoir remonté dans le fémur postérieur gauche, ce qui met à l'extension des muscles du jarret quelques difficultés, et m'occasionne certains picotements.

II

M. Tafoureau des Bruyères
à Mademoiselle Euphrasye Durand.

Avenue Alphand. Ce 26 Août.

Honorée demoiselle,

Permettez-moi de vous informer par la présente, quoique je n'aie jamais osé vous écrire jusqu'ici, de ce qui se passe depuis votre si regrettable et regrettée absence du jeu de boules de Saint-Mandé. Je m'efforcerai, soyez-en assurée, de le faire avec toutes les formes et la bienséance obliga-

toires ; mais, comme en compagnie de feu notre regrettée madame Lapipe, et de mesdames Casimir-Berrier et Bureau-Dangin, les deux pharmaciennes, vous présidiez à ces ébats, et étiez davantage qu'elles encore, une sorte, comme l'on dit, d'Égérie ou de Muse de ce jeu de boules, j'ai estimé ne point devoir m'en dispenser.

Or, apprenez-le, honorée demoiselle, votre protégé, le colonel Piot, que lorsque vous étiez présente, vos discours et exemples si remarquables suffisaient à maintenir dans le respect, est revenu, j'ai honte à vous l'avouer, à ses vieilles habitudes d'ancien soudard, de bretteur de casernes et de pilier d'estaminet, nous faisant par ses façons, et chaque jour davantage, l'existence la plus difficile.

Je suis même contraint de ne pas vous celer qu'il nous arrive la plupart du temps dans des états d'excitation qui passent la mesure, et que la tranquillité si nécessaire

à nos réunions s'en trouve troublée. Nous nous demandons avec effroi, s'il sera plus longtemps possible à nos caractères soucieux de l'honnêteté et des convenances, de supporter une telle attitude !

Vous n'ignorez pas, honorée demoiselle, que nous sommes ici un certain nombre de commerçants retirés des affaires, qui après les violentes agitations du négoce, les palpitations d'espérance ou de détresse, que nous donna au cours de nos jours l'examen de nos livres de caisse, tenons à les oublier dans des récréations paisibles, discrètes et ordonnées. Les modestes alternatives du jeu de boules, presque toujours les mêmes ne pouvant nous enflammer beaucoup, se rencontrent juste ce qu'il faut à nos tempéraments débilités par les transes du doit et avoir et des échéances. Aussi ne manquons-nous pas d'y venir journellement, et l'agrément du paysage forestier environnant, le zèle que nous sommes forcés de déployer

pour guider nos boules vers le « coco » — Placez-vous près du coco ! — Le coco au fond ! — Tirez le coco ! — auprès duquel celui des deux camps qui possède les boules les plus proches compte, selon le cas, un ou plusieurs points,... l'usage aussi d'un certain nombre de plaisanteries bien connues, comme en parlant de quelques confrères. — Oh ! le clou ! — Oh ! la punaise ! — Hein ! qu'un tel est capable ! — Hou ! le camelot ! — Il est bon le père Machin ! — Il est encore meilleur ! — ou — Sa boule n'arrivera jamais à moins qu'on ne lui souffle quelque part ! — excusez cette dernière, que j'ai cru pouvoir me permettre, puisque le quelque part d'une boule n'étant nulle part, ne doit pas choquer une respectable demoiselle telle que vous,... tout, de ces divertissements nous réconforte, et entretient en nous cette allure placide et insouciante, si nécessaire pour mener à bien notre calme vie.

De plus, je vous avouerai que les deux sous que nous y aventurons et qui représentent pour nous l'intérêt du jeu, ne sont pas sans nous hausser secrètement le cœur de l'espérance d'en rapporter quatre le soir dans nos demeures, et nous payer un apéritif de surplus le dimanche, au café de la Gare, lorsque nous nous racontons nos plus beaux coups.

Enfin, par son côté hygiénique, le jeu de boules est encore indispensable à la circulation de nos sangs !... Il nous garantit des digestions laborieuses, névralgies, migraines, constipations, hoquets, retardant surtout ces attaques et ces congestions toujours suspendues au-dessus de nos têtes, à la façon de cette épée de Damoclès de l'histoire, et nous permettant de sentir nos veines et nos artères se repurifier !

Allons-nous donc risquer tous ces avantages moraux et physiques, par la faute regrettable d'un individu ?

Surtout, lorsque cet individu exerce ses sarcasmes, sur l'un de ceux qu'il devrait parmi les joueurs respecter, celui-là même qui vous écrit en cette heure !... Lorsque cet individu,... le professionnel de l'armée française susdit,... ne cesse de plaisanter la façon de jouer de l'autre,... celui qu'il devrait respecter,... devant ses collègues attristés !... Qu'il ridiculise les lunettes en verre fumé, dont il est obligé de se servir pour se rendre compte de la position des boules, étant donnée la faiblesse de sa vue !... Ou la position mi-agenouillée qu'il a l'habitude de prendre lorsqu'il vise, à laquelle il s'efforce d'attacher, par des plaisanteries du plus fâcheux aloi, les plus déplorables sous-entendus !

N'a-t-il pas été jusqu'à l'appeler publiquement et avec quelle ironie « Notaire ! » lui qui est resté dans les conserves et les denrées alimentaires toute sa vie !

Je regrette sincèrement, noble et honorée

demoiselle, d'être obligé de vous conter dans ce détail les actes de quelqu'un pour lequel, je ne suis pas sans me souvenir que vous témoigniez jadis,... par pure bonté d'âme j'en suis persuadé,... quelque sympathie, et par là même de vous affliger !... Et ce n'est pas dans le but méprisable,... quoique d'autres puissent à l'occasion... je n'insiste pas... s'en montrer plus dignes !... d'en diminuer l'objet à vos yeux, ou de vous laisser entendre que vous avez eu tort d'ainsi la placer, que je vous les raconte !... Vous-même l'avez dit,... et c'est l'une de ces belles et hautes maximes que j'aime à me répéter lorsque je suis seul : « On est des pauvres dans l'existence !... On y fait ce qu'on peut ! » Vous êtes donc libre d'agir ainsi que vous l'entendrez ; et ce n'est pas moi qui me permettrai vis-à-vis de vous, que si humblement je révère,... de discuter de vos sentiments et de vos goûts !

Mon but n'est que de vous prévenir, et tentant de vous faire comprendre notre irritation grandissante et légitime, de vous prier au nom du Comité des Joueurs de Boules de Saint-Mandé, lésés dans leurs habitudes les plus chères, de vouloir bien intervenir,... de parler ou d'écrire par exemple à ce colonel sur lequel vous avez toujours eu une si heureuse influence, de façon qu'il ne trouble plus par ses lubies, ses sautes incessantes d'humeur et ses violences de caractère, des distractions de tout repos, qui nous sont devenues une nécessité vitale, et que nous nous trouverions infiniment mal de ne pouvoir continuer.

Espérant que vous voudrez bien faire droit à cette requête si naturelle, nous nous unissons pour souhaiter votre plus rapide rétablissement et votre plus prochain retour parmi nous.

Avec tous les respects de celui qui se dit

votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur,

TAFOUREAU DES BRUYÈRES.

P.-S. — La vieille sciatique dont vous eûtes autrefois l'extrême amabilité de vous informer me laisse un peu plus tranquille. J'ai usé avec succès des frictions suisses que vous m'aviez recommandées.

III

Mademoiselle Euphrasye Durand
au Colonel Piot.

Rue de l'Alouette. Ce 27 Août.

Colonel,

Bien que vous ne veniez guère souvent, en dépit de la proximité et du plaisir que ce lui serait de vous voir, visiter votre pauvre des Bavettes, ainsi que vous l'appelez... qui dans son lit de douleur, sans bavettes ni consolations d'aucune sorte, ne cesse

de frissonner la fièvre, et, si elle veut se lever, de flageoler lugubrement sur ses jambes ainsi qu'une malheureuse éclopée, elle tient quand même à répondre à votre missive, et à vous faire des remontrances de vieille mère à son fils turbulent; car, quoiqu'elle soit du même âge que vous, elle pourrait presque être votre mère pour la raison.

Ah !... Colonel !... Que m'apprenez-vous !... Voici que malgré toutes vos promesses, vous recommencez à aggraver ma maladie !...

Et vous disiez que vous aviez de l'affection pour moi !

Et je le croyais, grosse bête !...

Et tandis que j'éprouvais moi, ce regain d'affection pour vous qui ne le méritiez guère, vous vous conduisiez ainsi !...

Sachez donc, monsieur, que j'ai reçu, presque en même temps que la vôtre, une lettre de ce Tafoureau des Bruyères, que

vous prétendez velu et malotru... qui m'édifie singulièrement sur la vraie façon... je n'en doutais guère d'ailleurs, vous connaissant,... dont se sont passées les scènes auxquelles vous faites allusion...

Non !... Non !... Ne prétendez point que je me trompe !... Je vous répondrais que je dis la vérité !... Ne tentez point de me convaincre de votre bon droit !... Je saurais où s'arrête ce bon droit et où commence celui des gens que vous prétendez léser !

Malade, et depuis des semaines déjà éloignée des querelles humaines, je me découvre toute la justice de Salomon !... Vous aurez beau faire, vous n'échapperez pas à Salomon !

Eh bien, était-ce cela colonel, que, venu prendre récemment de mes nouvelles, vous m'aviez promis ? — Était-ce cela,... tandis que je trottinais autour de ma chambre, au bras de votre carrure, et que vous vous engagiez par serment à ne point m'occasionner

de nouvelles inquiétudes,... que je devais attendre de vous ?

Vous souvenez-vous que nous causâmes justement alors de quelques algarades, qui, à l'époque de ma bonne santé, se produisaient déjà de votre fait au jeu de boules ?

— Simples plaisanteries !... prétendiez-vous pour les atténuer; et vous ajoutiez que sachant mon horreur du scandale et du tapage, vous vouliez uniquement vous amuser à m'effrayer...

— Sont-ce bien des plaisanteries ?... répondais-je très grave... et emporté par votre ardeur, aviez-vous même à ce moment l'air de vous douter que j'étais là !

Je vous en remémorai quelques-unes.

Le jour où, à la suite de je ne sais quel coup peu de votre goût, vous refusâtes de continuer.

L'autre, où, après une « pige », ainsi que vous dîtes, très contestable, vous vous en-

têtâtes tellement qu'il fallut vous accorder un point qui en réalité appartenait au camp adverse.

L'autre encore, où, ayant déjà quitté la cuvette nommée *Sénat*, pour entrer à celle intitulée *Cour des comptes*, vous vous conduisîtes de telle sorte avec les référendaires à cette nouvelle cuvette, que la seule *Cayenne*, où vous vous trouvez encore aujourd'hui, voulut bien vous recevoir parmi ses forçats...

Ah!... mon ami!... Cela recommencera donc toujours?... Et moi qui aime tant la tranquillité, qui ai une si sainte horreur de toute scène, qui, après la vie de peines si cruelles que j'ai menée, avais bien droit à un peu de repos!... Faut-il que ce soit encore par votre faute qu'il soit troublé!... Ne vous avais-je pas dit pourtant que j'avais besoin de baume et de liniment!... N'était-ce pas sur cet échange de liniment et de baume réciproques qu'était fondée cette

pure amitié que nous nous étions jurée !... Et quand, privée de l'affection indispensable à toute créature durant la majeure partie de mon existence, je vous suppliais de ne jamais me laisser faillir la vôtre, voilà que vous faites en sorte de la détruire, et que vous vous plaisez à ruiner cette dernière illusion à laquelle vous n'ignorez pas à quel point je m'étais attachée, l'estime que j'avais enfin d'un homme,... de vous !...

Vous renouvelez les déplorables et incessants scandales de « mon père Morel », de cet oncle qui m'éleva quand mon pauvre père et ma mère furent morts, et qui m'en abreuva, je vous ai dit à quel point !

Et vous le désapprouviez !... Et vous me juriez de ne jamais suivre son exemple !... Et cependant, voici que vous vous laissez aller aux-mêmes tapages d'autorité, aux mêmes fureurs d'arbitraire et de despotisme que lui !

Vous vous rappelez qu'au jeu de boules, il fallait que chacun pliât sous sa férule, sous sa terreur!... Que dans la vie privée il était encore plus dur, et que c'était mon tour alors,... il revenait trop souvent, vraiment,... de plier et de céder!... Qui dira jamais les souffrances de cette existence morne, passée à subir ses colères!... Jusqu'à plus de cinquante-cinq ans, j'ai été une petite fille,... n'ai pas osé avoir une opinion, pas même souffler « ouf » devant lui!... Sans cesse attentionnée, aux mille soins, je me dépensais en mille fatigues, n'arrivais jamais à le contenter!... Il persistait à rester d'une morgue hautaine, rempli d'idées fixes sur l'infaillibilité des « pères Morel », me répétant à satiété ces mots qu'on ne saurait sans doute trop respecter,... mais qui devenaient, il faut bien l'avouer, si rébarbatifs dans sa bouche : « vertu », « honneur », « principes, » surtout « famille », dont il fut, hé-

las! à mon égard, un si triste échantillon!... Il était entendu que je devais perpétuellement me dévouer,... me sacrifier,... vieillir et coiffer sainte Catherine,... afin de lui prouver à quel point je lui étais attachée!

Je vieillis et la coiffai sans répliquer, la désagréable sainte ; mais lui ne m'en sut aucun gré, et exagéra encore ses façons...

— Je n'accomplissais,... me répétait-il dans les instants où il daignait m'adresser la parole,... que mon devoir strict auprès de lui;... je devais le récompenser constamment de ce qu'il n'avait cessé de faire pour moi,... et je serais une ingrate si je ne lui en témoignais mon assidue reconnaissance !

Je vieillis, je vous le répète,... atteignis trente,... quarante,... cinquante,... cinquante-cinq ans,... me persuadant quand même qu'il avait raison, et évitant de faire renaître ces scènes et ces colères, qui me

causaient chacune tant de mal et que je voyais revenir avec effroi.

Encore, si elles ne s'étaient portées que sur moi !... Mais mes transes et mes tremblements, lorsqu'elles tombaient sur d'autres, et que chacun nous montrait du doigt dans Saint-Mandé !

Depuis longtemps déjà, à l'instar de beaucoup d'âmes simples et timorées comme la mienne, j'avais, lorsque ma peine était trop forte, cru devoir user du dérivatif de la religion.

Durant quelque temps cela avait endormi un peu ma douleur, et l'encens des églises, la tiédeur et la demi-obscurité qu'on y trouve, lui avaient permis de reposer plus doucement.

Mais, lorsque, découvrant mes premiers cheveux blancs, je constatai qu'au fond la vie coulait toujours la même, et que, loin de s'apaiser, les colères de « mon père Morel » augmentaient s'il se peut ; que, d'ail-

leurs, tous les prêtres aux confessionnaux desquels je m'agenouillais, n'avaient, avec des termes plus atténués et sous des airs amollissants de mansuétude et de pardon, qu'une doctrine pareille à celle de mon oncle,... ne me parlant sans cesse que de colère et de justice divines, de préceptes et de commandements à respecter,... me conseillant de continuer à me sacrifier, comme si ç'eût été désormais ma seule fonction ici-bas,... je me pris à profondément réfléchir, la nuit, dans mon lit solitaire,... et je tressaillis d'une terreur sainte, en sentant peu à peu comme un besoin de réplique et de logique inéluctables sourdre au fond de moi !

A mon extrême épouvante, je me surprenais parfois à me dire, et je m'en réprimandais ainsi que d'une horrible impiété :

— Mais alors, que suis-je venue faire dans cette vie, si je dois tout le temps y renon-

cer?... Voici le mariage qui m'a été presque interdit par ce « père Morel », et ce serait une trahison envers lui, paraît-il, de penser à ce pour quoi cependant je me sentais faite,... avoir des enfants!... Comment se peut-il qu'il existe des pères, même des oncles, qui brisent ainsi la carrière de leurs proches?... et comment une religion qui prétend consoler encourage-t-elle ces pères et ces oncles à abuser de leur force vis-à-vis d'eux, pour les pénétrer de la légitimité et de la sainteté de devoirs qui les rendront toujours malheureux?... De quel droit décrète-t-elle ainsi certains êtres plus faibles, esclaves d'autres?... Et pourquoi tout le fond de sa théorie,... je l'aperçois trop plus j'y pense,... n'est-il que d'exalter ces perpétuels esclaves,... ces perpétuels sacrifiés,... et tous ceux qui n'ont pas vécu leur vie?

Je ne voulais pas encore m'arrêter à ces pensées;... j'en demandais pardon

aussitôt au Seigneur,... m'humiliant,... me confondant en prières,... m'infligeant des pénitences que je croyais trop méritées !... Mais j'avais beau faire, les mots de rosaire que je débitais à haute voix ne passaient plus guère par mon cœur, tombant seulement de mes lèvres, et je me découvrais insensiblement moins de confiance dans les consolations que la religion donne à ses fidèles, de même que j'éprouvais insensiblement moins de respect et de soumission pour les volontés terribles que « mon père Morel » m'imposait !

Hélas ! cependant, il savait bien, ce tyran de plus des deux tiers de mon existence, que le pli était désormais pris,... que je ne pourrais plus lui échapper !

Et de fait, maintenant qu'il est mort, et que je suis la première à me rendre compte de cette façon dont il n'a discontinué de peser sur moi,... je ne puis, par habitude, m'empêcher d'aller chaque mois, à son an-

niversaire, porter des fleurs sur sa tombe,... de même que maintenant que mes convictions religieuses déclinent de plus en plus, je ne puis, par habitude encore, m'empêcher d'aller chaque dimanche à la messe, comme si je continuais à croire à la pleine efficacité de la religion !

Ce n'est donc que très tard,... très tard,... vous le voyez, colonel,... que j'ai pu commencer un peu à juger les autres et moi-même ici, et à me libérer progressivement, en refoulant toute crainte, de cet oncle qui me poursuit même au-delà du trépas!... Ce n'est que très tard que j'ai pu cultiver les facultés de bon sens et de raison que, dans la peine de mes nuits solitaires, je m'étais découvertes,... disserter et juger, en gardant la retenue mais sans plus de scrupules, de ce qui m'arrivait,... bref à dégager mon esprit libre de femme, de la vieille fille asservie qu'on avait faite, et à devenir la des Bavettes distin-

guante et raisonnante que vous connaissez.

Je vous rencontrai.

C'est de là surtout que datent ces joutes oratoires où nous rompîmes tant de lances..., vous vous en souvenez, colonel,... toutes d'estime, de querelles sempiternelles et de pure amitié !... Pas un iota de plus, vous pouvez en témoigner !... Nous étions trop d'un autre âge d'abord pour cela !... Cent vingt ans à nous deux !... Et malgré notre très réelle sympathie l'un pour l'autre, nos idées étaient trop diverses et contradictoires, pour que nous pussions songer à autre chose qu'à nous persuader !... Vous, ancien sabreur,... et quoique ne pratiquant guère, cagot comme tous les militaires !... Moi, déjà esprit fort, mais ne pouvant cesser de pratiquer !

Ce fut charmant !... Cela aurait dû durer toujours !... On se chamaillait ferme dans les intervalles du jeu de boules, mais on se chamaillait comme on doit se chamailler !...

Par horreur de celles de « mon père Morel », vous aviez renoncé à vos anciennes colères, et je vous reconnaissais à peine, tant, au cours des parties, vous déployiez d'urbanité et de correction !...

— Vraiment,... me disais-je très fière,... je vais transformer ce guerrier par ma logique, et quoiqu'à aucun point de vue nous ne cadrions guère, nous arriverons à une tranquillité parfaite tous deux!

Et alors, quoi !... C'est tandis que je suis malade,... que je crains de voir nos petits et si intéressants entretiens compromis par un tas d'empêchements en dehors de nous, que vous vous laissez aller à ces affreuses colères que je croyais éteintes ? Toutes les conversations que nous avons eues ensemble, toutes les décisions que nous avons prises par notre perpétuelle bonne humeur et notre jugement sain de nous alléger la vie, tous les conseils même que je vous donnais pour vous gui-

der, tout cela aura été vain et non avenu!... Vous remarcherez sur d'infernales brisées,... vous vous montrerez l'égal de cet oncle de ma terreur,... pire que lui,... quand, à force de sollicitude, d'attachement,... et même par pudeur pour ce pantalon rouge qu'avait si doucement porté mon vrai père (pas Morel ! l'autre) dont le portrait à l'huile est suspendu au-dessus de mon lit, j'espérais tant enfin vous voir amendé !

Ah!... Colonel! Colonel! Je vais terminer ma morale si elle vous ennuie!... Mais réfléchissez, je vous en prie, avant que de vous livrer encore à ces écarts de caractère!... Vous savez combien les tapages et les colères que j'ai eu à subir m'ont rendue malheureuse!... Agissez de telle sorte qu'ils ne me rendent pas malheureuse de nouveau!... Il faut, si vous voulez faire un peu de bien à ma maladie, que vous preniez l'engagement de ne plus troubler la

paix du jeu de boules saint-Mandéen, et que vous laissiez celles-ci glisser en silence, ainsi qu'elles en ont coutume, vers leur but !... Vous m'éviterez tout au moins ainsi des épîtres de ce Tafoureau que vous n'aimez pas, du genre de celle que je viens de recevoir...

Allons,... colonel de mon cœur,... comme je vous nommai certain jour où je faisais la folle à vos côtés, et où vous fûtes tellement fier, ne le cachez pas, que vous vous en redressâtes,... oui !... oui !... dans votre redingote !... venez vite me voir, que je vous morigène ;... redevenez mon bon élève,... et apportez-moi la promesse de reconquérir cette heureuse sagesse et cette philosophie que je vous ai toujours prêchées !...

— Cela augmenterait la fièvre de des Bavettes, de me laisser aller à de nouvelles sorties,... devez-vous vous dire lorsque vous vous sentirez près d'être emporté par

elles,... et ça reculerait encore nos bavettes et sa guérison !

Votre vieille amie qui vous demande de ne point lui faire de peine, car elle en a eu sa charge, vraiment !

EUPHRASYE.

IV

Mademoiselle Euphrasye Durand à M. Tafoureau des Bruyères.

RUE DE L'ALOUETTE. Ce 27 Août.

Monsieur,

Je tiens, malgré cette pénible maladie qui ne me laisse guère de répit, je vous assure, à venir quand même répondre à votre récente lettre, et à certaines choses qu'il me semble bien que vous m'y insinuez vers la fin, et qui m'ont fort étonnée de vous.

Certes, monsieur, ce que vous dites est plein d'aperçus fort justes. J'ai en effet le droit de placer où je veux mes sympathies, et j'aurais pu les accorder à d'autres sans doute, étant absolument libre d'agir ainsi que je l'entends!... Mais puisque je l'ai dit, paraît-il, je ne m'en dédis pas : « On est des pauvres dans l'existence!... On y fait ce qu'on y peut!... » J'y ai fait ce que j'y pouvais!... La très tranquille conscience de mes actes me suffit donc,... et j'entends que, quand même ils se trouveraient contraires à ce qu'ils en attendent, elle suffise aussi à tous ceux qui me font l'infinie gracieuseté de s'occuper de moi!

Ceci posé, et je crois qu'il importait de le poser tout d'abord, de façon qu'il n'en soit plus jamais question, n'est-ce pas?... je m'empresse de convenir avec vous que ce colonel Piot,... sur lequel se sont portées mes préférences,... n'atteint certes pas à une

telle perfection qu'il m'aveugle sur ses défauts !

Seulement, voilà... Qui y atteint, monsieur, à cette perfection?... Et dans la scène que vous me racontez, et qui se déroula entre vous et lui, n'y a-t-il pas eu, je vous le demande franchement, un peu de votre faute à tous deux?

Il vous a appelé : « Notaire! »; mais ce que vous ne me dites pas, c'est que vous veniez de l'appeler : « Militaire ! »

Et si cet admirable soldat est resté instinctif, passée la soixantaine, à l'égal à peu près d'un boulet de canon, et n'y va pas par quatre chemins dans la discussion, n'y eut-il pas un peu de votre faute à l'amener à cet état de violence, et à aggraver, je dis bien, par quelque chicane et tracasserie, un naturel très prompt à prendre la mouche et à s'exalter !

Loin de moi donc la pensée d'excuser de nulle façon les colères de « mon protégé »

et ses allures de conquérant qui saccage un jeu de boules, à la manière à peu près dont on saccage une cité, mais j'estime cependant que ce n'est pas sans motifs qu'il doit très probablement d'entrer dans ces colères, et de se permettre de ces manières-là !

N'exagérons donc rien, monsieur Tafoureau !... Tâchons de mettre, chacun de notre côté, un peu du nôtre,... vous surtout, puisque grâce à votre caractère bien davantage sérieux et posé que le sien, cela vous sera dix fois plus facile qu'à lui !...

Acceptez ce pauvre jugement, puisque vous avez eu l'obligeance de le solliciter !... Peut-être en ferai-je aussi profiter le colonel ainsi qu'il convient !... Et agissez de manière à me ménager un peu le tourment que je ne manquerais pas de me faire, si j'apprenais que ces disputes se répétassent pendant ma cruelle absence, et que je me

sentisse encore impuissante à y apporter une fin.

Vous voyez que c'est une malade, une infortunée malade qui vous parle, et s'adresse à votre pitié!... J'espère que vous voudrez bien avoir un peu pitié d'elle, et ne point trop lui tenir rancune des quelques mots peut-être... un peu vifs (la seule douleur physique en est cause!) que certaines parties de votre lettre l'ont contrainte, presque malgré elle, à vous dire en commençant.

Votre d'avance reconnaissante,

EUPHRASYE DURAND.

V

Le Colonel Piot à Mademoiselle Euphrasye Durand.

Café de la Porte Saint-Mandé. Ce 10 Septembre.

Chère des Bavettes,

Nom de..... je vous demande pardon!... Vous allez encore me déclarer le plus grand sacripant de la terre,... un affreux scélérat,... un misérable,... mais, que voulez-vous?... je n'ai pu y tenir davantage,... la moutarde m'a monté au nez,... et après une vraie période de calme due sans doute

aux excellents conseils que vous me donniez lors de la visite qui suivit votre récente lettre, j'ai encore échappé à votre si heureuse influence, et, glissant sur cette pente fatale de mon caractère de guerrier, je me suis laissé aller à l'une de ces scènes, qu'à tout prix cependant, et puisque vous m'en aviez supplié, j'aurais dû éviter !

Mais le pouvais-je, au fond?... Tout est là!... Les circonstances ne la rendaient-elles presque forcée?... Et lorsque je vous aurai expliqué comment elle se produisit, ne comprendrez-vous pas vous-même qu'il m'était pour ainsi dire impossible d'agir autrement ?

Figurez-vous, très chère des Bavettes, qu'avec une hypocrisie de manières notoire, ce Tafoureau,... qui m'énerve tant avec ses Bruyères,... s'est encore fait un malin plaisir de me pousser à bout !

D'abord, j'ai remarqué qu'il me regar-

dait avec une obstination qui m'agaçait !... Je n'aime pas beaucoup qu'on me regarde avec cette obstination,... et je lui ai jeté deux coups d'œil fulgurants, afin de forcer ses yeux à se contenir dans leurs orbites, ainsi qu'il convenait.

Je n'y prêtais donc plus attention, quand une seconde fois j'ai constaté autre chose,... qu'il se trouvait sans cesse dans mes jambes, tandis que je me levais, m'asseyais, jouais... Je ne puis souffrir qu'on se promène ainsi à travers mes jambes. Je n'ai pas manqué de le lui faire aussitôt sentir par des grognements significatifs, de bonnes bourrades, et même des crochepieds afin de le faire tomber !... Il prenait un air courroucé qui me distrayait beaucoup, tandis que je m'occupais à le pourchasser, comme sans y prendre garde, jusque sur les pans coupés du jeu de boules.

Puis, je ne m'en occupai de nouveau

plus. Il était décidément trop au-dessous de moi,... trop inférieur,... et je rentrai dans mon calme habituel,... quand tout d'un coup il me sembla qu'il murmurait quelque chose,... tandis que je tenais ma boule à la main, prêt à la lancer !

Ce que je tolère le moins, c'est qu'on murmure autour de moi, tandis que je lance ma boule !... Dans ces cas-là, je ne puis souffrir qu'on parle !... Vous savez que tout ce printemps, je ne voulais même pas entendre un hanneton voler !... Sitôt donc que je l'eus envoyée où il le fallait, je me retournai à brûle-pourpoint vers l'interrupteur, lui demandant ce qu'il voulait !

Alors,... je vous le donne en cent,... en mille,... ma chère,... je crus comprendre au mouvement de ses lèvres ; que moi,... le joueur que vous savez,... car il est inutile de feindre une fausse modestie,... je suis le premier des joueurs de boules de Saint-Mandé !... et l'on m'appelle même

avec raison *le sénateur*, afin de bien témoigner de l'excellence de mes coups !... osait me traiter,... le pékin malotru et velu,... de *ragacheur*,... vous m'entendez,... et me rendis compte qu'il dénommait,... sourdement certes,... mais suffisamment pour que je le comprisse,... car j'ai gardé l'oreille fine malgré les obus et les biscaïens qui l'ont frôlée,... mes meilleurs coups *coups de ragache*,... comme si je visais à tort et à travers parmi les boules, sans plus savoir ce que je faisais !

Quand j'ai été persuadée, chère amie, que c'était bien à moi que ce qualificatif,... le plus infamant qu'un joueur puisse adresser à un autre,... s'adressait, vous pensez bien que malgré tout mon désir de vous demeurer agréable et de ne point vous causer de nouveaux tourments, je n'ai pu le laisser tomber dans l'eau, et l'ai relevé à la minute même,... vertement.

Il y a de ces appellations dans la vie qui

vous fâchent davantage que si vous étiez la chose qu'elles signifient,... surtout qu'au fond je n'étais pas cette chose,... et il me parut que ce *ragacheur* constituait une nouvelle insulte, à ajouter aux quatre ou cinq déjà intolérables, avec lesquelles les journalistes de notre époque ont l'habitude de démolir les gens !

Mon sang ne fit qu'un tour, se gendarma comme un bon sang militaire, qui n'a pas besoin d'être tenu longtemps sous le boisseau, pour arriver à son point d'ébullition, et me contraignit à lui crier aussitôt :

— Nom de... Sacré nom de,... je vous demande pardon Des Bavettes... N'allez-vous pas bientôt fermer votre petit tiroir, monsieur de Tafoureau-Balais, (c'est avec les bruyères qu'on fait les balais !), et faudra-t-il toujours que l'honneur des plus vaillants soit une cible perpétuelle à vos infamies !

Au lieu de m'insulter carrément, ainsi

qu'un de mes pareils, un brave,... un honnête homme eût pu le faire,... il se mit ce Petdeloup civil,... ce paltoquet,... à se servir des termes les plus abstrus,... que je comprenais même difficilement,... afin de tenter de me troubler de sa grande rhétorique.

— Colonel,... disait-il avec emphase,... il est des occasions dans l'existence où les meilleurs sangs-froids se lassent à la fin !... La patience humaine a des limites !... Et comme le disait cet orateur de l'antiquité, dont vous avez dû entendre parler : « C'est le devoir d'un bon citoyen de se rebeller contre ceux qui deviennent une plaie perpétuelle et un danger pour la société ! »

— Ah !... tonnerre de tonnerre !... Je vous demande pardon... Moi un danger !... Moi une plaie !... Vous me la baillez belle !... Croyez-vous donc qu'il n'y a que vous pour représenter l'honorabilité, la respectabilité, la dignité, et les autres machines en *té* ?

— Je représente au moins la force et la suite dans les convictions, dans les principes,... la correction dans la vie !

— Bougre de bougre !... Je vous demande pardon... C'est vous qui représentez la correction, et moi je ne la représente pas !...

— Adressez-vous plutôt à ces messieurs !... fit-il se retournant vers quelques joueurs, parmi lesquels j'aperçus plus élégiaque que jamais, l'Amant de Charlotte, qui ne cessait de regarder le ciel bleu par l'interstice des feuilles vertes.

— Adressez-vous-y vous-même !

— Tenez... continua-t-il,... s'efforçant de paraître aussi méprisant que son gros piton de Tafoureau le lui permettait,... puisque vous persistez à le prendre sur ce ton, je renouvellerai ma déclaration précédente, et par respect pour la vérité, vous répéterai que vous n'êtes qu'un *ragacheur*,... *un simple ragacheur*,... dans toute la peti-

tesse et l'infimité du terme,... me demandant même pourquoi je vous fais plus longtemps l'honneur de m'occuper de vous !

— Et vous,... fis-je m'avançant subitement furieux,... si vous n'êtes pas un *ragacheur*, vous êtes un,... un,... passez-moi donc une expression, vous autres qui me regardez là avec des yeux idiots et la bouche ouverte,... forgez-en une que je la lui lance à la tête,... un ba,... un va,... un ta,... la,... ma,... na,... ka,... ra,... cheur !... cheur !... cheur !... qu'elle lui reste fixée éternellement sans plus pouvoir se détacher de lui !

J'étais terrible !... Il eut peur sans doute !... L'affreux parlementaire qui lançait de si pompeuses phrases tout à l'heure, ne demeurait plus pompeux du tout. Il rétrogradait à mesure que j'avançais, se cachant derrière celui-ci,... celui-là,... se faisant un bouclier de leurs individus pour m'échapper !

— Ah !... C'est ainsi !... C'est ainsi !... répétais-je le poursuivant.

— D'abord ce n'est pas moi qui ai commencé, ce n'est pas moi, na !... se lamentait-il.

— Si !... Si !... C'est toi !... Na !... disais-je l'imitant.

— Vous n'avez pas le droit de me faire mal !... Vous n'avez pas le droit !... Na !... continuait-il.

— Si !... Si !... Na !... continuais-je également.

Le rire gagnait peu à peu l'assistance,... même l'Amant de Charlotte, qui, devant le singulier effondrement de ce couard de bélître, était momentanément descendu de ses feuilles vertes et de son ciel bleu !

Je me mis à l'unisson, me rappelant enfin vos conseils, de ne point pousser les disputes à bout, et de tâcher de redevenir maître de moi dès que je le pourrais !

C'est peut-être un peu tard, me direz-

vous !... Mais je vous répondrai, moi : Mieux vaut tard que jamais !... Il n'y a pas à m'en vouloir beaucoup si je me suis laissé aller d'abord à un mouvement de colère inévitable, puisque j'ai reconquis mon calme sitôt retrouvé le dessus sur mon adversaire, et que je l'ai eu, ainsi qu'il le fallait pour mon prestige militaire... cloué !

Ne vous faites donc pas de mal avec cette histoire, que je vous vous raconte en somme, vous le voyez, plutôt pour vous distraire !...

N'allez pas chercher de midi à quatorze heures à cause d'elle,... vous monter la tête,... et vous forger des tourments, qu'étant donné son peu d'importance, je ne comprendrais pas !

Certes, je vous demande pardon de l'avoir encore laissé naître, mais vous vous rendez compte qu'il y allait de mon honneur qu'elle naquît !...

D'ailleurs, il reste bien entendu que c'est tout à fait par hasard, et du moment

que je vous donne ma parole qu'elle ne se reproduira plus, il me semble, ma chère des Bavettes, qu'il n'y a nulle crainte à avoir, et que vous ne devez pas hésiter à vous guérir, et à revenir bientôt au milieu de nous, tandis que refleurira l'olivier de paix !

Votre colonel, désolé de vous causer encore ce petit désagrément, mais qui a senti qu'il le devait !

PIOT.

VI

M. Tafoureau des Bruyères
à Mademoiselle Euphrasye Durand.

AVENUE ALPHAND. Ce 11 Septembre.

Honorée demoiselle,

Malgré le peu d'intérêt que vous offrent, vous me l'avez exprimé assez durement, mes missives, et le manque d'habileté que j'ai pour y exprimer ce qu'il conviendrait,... je ne suis qu'un modeste et un laborieux arrivé par sa seule intelligence et son travail à la situation qu'il occupa,... il me faut

pourtant une seconde fois rompre le silence pour vous prévenir des événements nouveaux qui viennent d'avoir lieu au jeu de boules de Saint-Mandé !

Car celui que j'ai déjà appelé le professionnel des armes françaises, et qu'avec le dévouement le plus extraordinaire et sans doute le plus méritoire, vous persistez, à l'exclusion de tout autre joueur,... même de ceux qui en sauraient mieux, je vous en ai déjà touché un mot, vous montrer leur reconnaissance!... à protéger, en arrive peu à peu à la plus regrettable déraison et à la plus manifeste frénésie !

Son orgueil devient digne, honorée demoiselle, de ceux de ces rois mèdes et parthes,... de celui de cet Artaban surtout, dont vous devez vous rappeler avoir lu les exploits dans l'histoire.

Comme les gens de sa sorte qui sont la terreur des cités et des nations, il se croit tout permis.

Et je diagnostique là, ainsi que le diraient mes deux honorables confrères, Casimir-Berrier et Bureau-Dangin, cet esprit de vieux militaire impénitent, ce vieux levain de fanfaronnade et de forfanterie casernières, qui ne peuvent plus accepter le noindre reproche, quelque justifié soit-il, ıns arriver du coup aux paroxysmes et aux lies.

Plus possible n'est de dire à cet homme, e cite un exemple, un mot qu'il répète mille fois par jour aux autres,... dont il se sert à tout bout de champ,... celui de *ra-'acheur*, qui n'a rien de particulièrement blessant dans sa consonnance ni dans sa erminaison, sans faire saillir une morgue et une hauteur intolérables !

Notez que je l'avais prononcé le plus doucement, le susurrant plutôt à la façon de la petite flûte, le laissant à peine sortir de mes lèvres, quand il a bondi vers moi, ainsi qu'un taureau furieux, se mettant à m'invec-

tiver et à me traiter comme je ne permets à personne, vous m'entendez, de me traiter !

Il jurait à la façon d'un charretier,... d'un templier,... d'un païen!... Il écumait!... bavait!... Ce devenait ignoble,... odieux!

— Ah çà!... nous demandions-nous au comble du courroux,... va-t-il continuer?... Lui servirons-nous encore de plastrons!... Faudra-t-il que notre courtoisie et notre politesse accoutumées supportent davantage les grossièretés et les insultes d'un être aussi mal élevé?

Et s'il s'était borné là !

Mais ce monsieur que vous protégez, honorée demoiselle, s'exaspérait... Il croyait devoir me poursuivre en lançant de grands gestes, de même que si, dans son manque de jugement, il ne se rappelait point à qui il s'adressait, et prétendait me faire peur !

Il avait même l'air de supposer qu'il y réussissait, ne saisissant pas,... le fat,... que mon seul but, en me retirant derrière

les autres joueurs, était de terminer au plus vite une scène menaçant de tomber dans le ridicule et l'odieux!... J'évitais simplement de l'envenimer!...

Mais, c'est que je m'enflamme à mon tour, en y pensant!... Vais-je permettre plus longtemps qu'un maniaque des batailles de cette sorte, vienne faire perpétuellement son grand général, son grand Bonaparte, son grand Turenne, son grand Condé,... surtout son grand Condé,... je me comprends!... au milieu de nos jeux paisibles, de nos esprits retirés des affaires et placides, de nos tempéraments justement soucieux de s'éviter les congestions!...

Je m'excuse, honorable et honorée demoiselle, de vous dire cela, mais je ne puis comprendre que vous persistiez à soutenir un tel faquin!

Qu'a-t-il donc de si attirant pour vous aveugler ainsi sur son compte?... Que vous a-t-il dit?... Que vous a-t-il fait?... Quelles

sont donc,... vraiment vous me forcez à vous le demander,... ses qualités... cachées?... Quand allez-vous rouvrir les yeux,... revenir à la vérité, à la lumière,... pour comprendre de quel côté vous êtes seulement et sincèrement appréciée!...

Continuerez-vous, malade comme vous l'êtes, ce nouveau travail d'Hercule que vous avez entrepris,... l'éducation d'un militaire,... aucun militaire, vous devriez le savoir, ne pouvant être éduqué!...

En vous présentant très humblement mes vœux pour votre guérison la plus prochaine, je reste

Votre respectueux et obéissant serviteur,

TAFOUREAU DES BRUYÈRES.

VII

Mademoiselle Euphrasye Durand
au Colonel Piot.

Rue de l'Alouette. Ce 12 Septembre.

Colonel!... Colonel!... Je n'ai plus de ciel!... Aucun de vos serments ne sera donc éternel!... Toujours, quoi que je fasse, vous me ramènerez aux plus mauvais jours de « mon père Morel »!

Ne comprenez-vous donc pas que, dans mon état de maladie, les moindres événements s'exagèrent?... Que je ne vois pas

tant ces disputes que vous me peignez, que leur suite déplorable,... fatale ?... Que je vous aperçois aux prises avec vos ennemis, ayant malgré votre témérité le dessous,... tué, peut-être, colonel,... et à jamais effondrée cette amitié que je n'ai rencontrée que si tard, et qui me soutenait ici !... N'était-ce pas le moins, après tant de tourments et une pauvre vie si pénible, que je pusse avoir foi en elle et qu'elle ne me trompât pas !... Et la voilà maintenant qui me fait défaut !... Et voilà que je ne puis plus y avoir foi !...

Ah !... je vous le disais bien !... A qui croire ?... Quand les plus solides, les plus fermes promesses s'envolent comme fumée !... A rien !... A rien !... Vous voyez bien que j'avais raison, puisque vous recommencez encore à m'affliger,... et que pour un mot,... un simple mot,... un sans importance de *ragacheur* de mot,... vous aggravez sans pitié ma maladie !...

Et pourtant, de quel repentir fûtes-vous lors de votre dernière visite,... et comme j'espérai presque un moment voir reluire les beaux jours,... comme j'augurai d'un rétablissement!... d'un rajeunissement!...

Elles se retrouveraient donc, les bonnes après-midi de jadis, où vous offririez votre bras à votre Des Bavettes heureuse, et la reconduiriez après le jeu vers sa chère rue de l'Alouette à Saint-Mandé!... Vous alliez redevenir un guerrier tout doux, un guerrier tout cœur, un guerrier toute saveur, sans que d'ailleurs cette fougue et cette audace qui font partie inhérente de vous-même, et que je goûte tant chez vous, fussent en rien gâtées!... Vous atténueriez simplement le côté trop cassant, trop raide, trop sec, de votre individu, qui depuis si longtemps me désolait... Vous vous restreindriez, par exemple, dans ces absinthes, qui parfois, j'ose le dire, sont mauvaises conseillères... Vous ne jureriez plus jamais

ces jurons qui me font mourir de honte et auxquels je ne pourrai jamais m'habituer : « Demoiselle de mauvaises mœurs soûle ! » ou « Colbert de Dieu ! » mais tout simplement, ainsi que je vous en donnai le conseil : « Sac à papier ! » ou « Nom d'une pipe de tabac ! » ce qui est bien suffisant chez un homme, afin de le distinguer du sexe qui ne jure pas...

Très ému de me voir si mal en point et douloureuse, vous versâtes de grosses larmes, parties du fond de votre être, sur ma main sèche et moite, que vous teniez entre les vôtres, prononçant ce serment solennel :

— Je jure sur cette main sèche et moite,... qui me désole,... d'observer à l'avenir la décence dans l'existence ; et quoi que je ne puisse sûrement avoir pour lui nulle sympathie, de respecter quand même ce Tafoureau velu et malotru, puisque si je ne le respectais pas, je rendrais plus ma-

lade encore la pauvre Des Bavettes, dont la santé m'est plus chère que tout !

Et voilà, je vous répète, comment vous tenez votre promesse, méchant colonel, vieux guerrier intraitable, insatiable, Gengis-Khan, Tamerlan, Attila, que Geneviève ne sait arrêter !... Vous piétinez sans pitié sur toutes vos affections, afin de donner libre cours à vos formidables colères de guerrier !

Que sont donc devenues nos longues discussions de jadis, nos chamailleries si logiques et exquises, et ces entretiens de l'allée des Veuves, au cours desquels vous me donnâtes un jour cette pure et solide amitié, sur laquelle je comptais !

Ce sera la seule fois que j'y ferai allusion... mais souvenez-vous !...

Les acacias étaient en fleurs, et secouaient leurs bouffées odorantes au-dessus de nos vieux nous...

Jour lumineux !... Jour inoubliable !...

Jour où je me crus enfin, après cinquante-cinq ans de solitude, sûre de quelqu'un !... Nous nous assîmes sur l'un des bancs du bout de l'allée !... Nous n'osions presque parler, tant nous nous sentions émus, secoués par l'odeur entêtante des fleurs, et l'ardeur fébrile de nos cœurs, qui, tout retraités qu'ils étaient, se remettaient à battre la tramontane comme des cœurs de jeunes gens !...

Ce fut vous qui rompîtes le premier ce nouveau et délicieux silence, et me confiâtes sous le sceau du secret, près de l'oreille, un projet que vous veniez de concevoir, qui me sembla fou et me bouleversa :

— Si nous quittions ce banc, chère amie,... murmurâtes-vous d'un ton de mystère ;... je connais une succession de petites chambres vertes de ce côté,... l'une surtout, où, sans être gênés, nous pourrions nous étendre sur les gazons !

Je vous regardais, ne comprenant pas ;...

mais devant l'étrange pétillement de vos yeux,... un pétillement que je ne vous connaissais guère,... oui,... que je considérais chez vous pour la première fois,... et qui me mit une seconde dans l'impossibilité de vous répondre,... je me laissai quand même convaincre, vous disant :

— Quittons ce banc, colonel,... et allons vers cette succession de petites chambres vertes que vous connaissez !

Vous me donnâtes le bras, et, me disant que je devenais tout à fait insensée, je m'y appuyai plus fort que de coutume... Nous relongeâmes l'allée des Veuves,... puis nous en prîmes une autre à droite,... très abritée.

Soudain, entrant à même dans l'épais massif du bois, vous ne me donnâtes que la main, et, vous courbant à cause des branches, vous m'entraînâtes à votre suite...

J'étais presque pliée en deux, et des

aubépines déchiraient ma voilette... Plus loin, je butai contre un tronc d'arbre et faillis tomber... Mais le sentier avait beau être difficile,... du moment que vous me meniez avec cette force et cette certitude-là, je comprenais bien que je vous suivrais au bout du monde,... jusqu'aux déserts de l'Equateur, ou aux champs de glace du Pôle,... si vous le désiriez !...

Alors, après d'autres petits sous-bois bizarres, et quelques nouveaux fourrés où je continuai à m'agrafer, nous débouchâmes dans une sorte de menue clairière, bien close d'arbres touffus et constituant en effet une sorte de chambre ronde et verte, tapissée d'une herbe fine, où vous vous étendîtes :

— C'est là !... me dites-vous.

Moi aussi, je ne tardai pas à m'y étendre à vos côtés,... près,... trop près même de vous !...

Nous recommencions à ne rien dire,... et sous le coup encore d'une identique an-

goisse à la fois un peu absurde et exquise, je me trouvais tellement dans un monde dont j'avais toujours rêvé, mais qui venait seulement de s'ouvrir pour moi,... que je ne me sentais plus...

Malheureusement, dans cette petite chambre verte, où vous affirmiez pourtant que nous ne serions pas gênés, passèrent à divers moments certains personnages que nous n'avions pas entendu venir... Commenous nous croyions seuls, cela nous troubla.

C'étaient précisément les instants où nos mains un peu sèches commençaient à retrouver une moiteur de jeunesse, pour s'étreindre plus librement... Il n'en passa plus une seule depuis ;... mais quoique de mon côté je prisse infiniment sur moi pour oublier ces fâcheux personnages, et me retrouver dansles mêmes conditions d'ardeur ravie, il me sembla que, du vôtre, vous détourniez... à cause d'eux sans doute,... la

tête, et paraissiez avoir moins de préoccupation de me regarder.

Surtout, une chose m'inquiétait. Tandis que vous me parliez, vous aviez cessé de le faire avec cet air de mystère qui m'avait tant soulevé le cœur tout à l'heure,... de même que si nous eussions été deux vieux écoliers en fraude, et que vous eussiez voulu m'ouvrir un verger dont vous veniez de dérober la clef, où il y eût eu des pommes à l'acidité desquelles nous n'avions pas encore goûté... Vous me parliez tout ordinairement,... tout naturellement,... avec l'air de chercher même parfois vos paroles, et cela me causait maintenant une légère déception de vous écouter.

Je ne savais que penser... Je vous regardais sans comprendre... Et plus je vous regardais, plus vous m'étonniez !... Vous m'étonniez même extrêmement !... Vous deveniez, dans cette chambre verte où vous m'aviez avec tant de précautions galantes

menée,... oh ! je vous demande pardon!... bien pardon!... sage comme une image!... un colonel de vitrail d'église!... vous d'ordinaire si exubérant et si turbulent!... Une profonde pâleur avait envahi votre visage... Vos mains retombaient lassées,... atones,... sans plus tenir les miennes !

Et j'avais beau, toute tournée vers vous, vous implorer désormais, pour avoir une raison de ce changement subit,... inexplicable,... presque inquiétant même!... ah !... je constatais trop qu'après l'avoir si sérieusement occupée,... je ne retenais presque plus votre pensée !

Malgré que j'espérasse peut-être autre chose,... une étreinte morale au moins pour répondre à la mienne,... quelques mots d'encouragement, de chaleur, pour ne pas laisser mon ardeur à mon tour se geler,... quoique particulièrement attristée de votre nouvelle façon d'être,... je poussai deux

ou trois soupirs ;... puis, voyant que c'était fini,... fini hélas!... qu'il n'y avait plus rien à faire,... je résolus de revenir à cette logique qui est mon refuge habituel,... et conclus que, puisqu'il en était ainsi, il fallait en prendre mon parti, et vous savoir gré quand même de cette attitude et de cette réserve-là !

Seulement, sentant ce qu'elles pouvaient avoir de dangereux pour le souvenir que nous devions garder de cette heure, si elles persistaient,... je me levai,... défripai légèrement ma robe,... et, quittant à regret cette chambre verte où j'étais entrée tout à l'heure avec tant d'empressement, je vous fis signe de me suivre :

— Venez, petit ami,... petit perdu,.. vous murmurai-je, avec quelques pleurs aux coins des paupières et dans la voix,.. laissez-vous reconduire par votre petite amie qui ne se perdra jamais décidément le long de ce sentier d'aubépines... Seu

lement, acceptez que ce soit elle qui vous donne la main !

Tout de suite je vous la donnai... Comme le même enfant sage vous vous laissâtes reconduire le long du sentier d'aubépines,... et sans plus me déchirer au long des buissons, je vous ramenai,... me disant, qu'entrée dans cette chambre verte,... sans doute,... peut-être,... je ne vous insulte pas, n'est-ce pas en l'avouant,... pour y être,... c'est cela,... hein?... Oh! oh! que c'est dur maintenant de le dire, puisque je ne l'ai jamais été!... votre maîtresse!... j'en suis sortie votre mère pour la vie !

Ce fut tout le rose de notre aventure, et ce rose qui n'aurait contenté personne, c'est ma joie à moi d'y penser !... C'est la seule de toutes les minutes que j'ai vécues,... dont j'aime à me rappeler les moindres détails,... et pour cette seule minute-là vous m'avez faite votre servante dévouée !

Laissez-la moi donc puisqu'elle est à

moi,... bien à moi,... et en mémoire de la sagesse que vous y eûtes,... une unique fois dans votre existence,... redevenez un peu sage, je vous en prie!

Sans cela,... je suis votre mère très attachée, qui en souffrirait!... Et je crois bien que cette transe perpétuelle des scènes et des colères où vous me tiendriez, me clouerait indéfiniment sur ce lit de douleur où je gémis aujourd'hui!... Je tremble, voyez-vous, de penser que mon plus grand espoir, celui d'influer sur un moral qui m'est si cher, puisse m'être à jamais refusé!... Et de me dire qu'en cette vie dont vous fûtes la seule fraîche oasis, oui!... oasis, colonel!... je ne saurai vous rendre un peu semblable à mon cœur, cela est vraiment trop cruel pour moi!

Comment!... j'aurais affectionné à ce point un homme qui se conduit d'une façon pire encore que cet abominable « père Morel » que j'ai subi!... Comment, lui à qui j'ai mon-

tré toute ma bonté, et prouvé mon entier détachement, ne comprendrait pas qu'il doit atténuer un peu sa rudesse, afin de ne plus me choquer !... Comment, lui qui dans la douce chambre verte a respiré avec moi le parfum des acacias, ne saisirait pas que s'il persiste, il va flétrir à tout jamais ce grand baume,... du jour où j'ai été à la fois le plus près et le plus loin de mon espoir !... et qui plane pourtant au-dessus de ma vie !

N'aura-t-il pas pitié d'une malade !... Voudra-t-il la rendre plus souffrante encore d'esprit qu'elle n'est de corps !... A-t-il juré de lui causer une telle douleur qu'elle n'ait plus qu'à partir !... Est-ce un oiseau de ténèbres et de désastres qu'elle a réchauffé dans son sein !...

Car, mon colonel, si vous continuez de ce train, je vous assure qu'il ne m'en restera plus guère pour longtemps !... Ma santé est trop ébranlée !... Mon cœur trop navré !... Et il arrivera bien vite un jour où

il ne demeurera plus de votre Des Bavettes, de ses raisonnements et de sa logique,... que le souvenir de bavettes, de raisonnements et d'une logique, envolés!...

Votre si pauvre,

EUPHRASYE.

VIII

Mademoiselle Euphrasye Durand
à M. Tafoureau des Bruyères.

RUE DE L'ALOUETTE. Ce 12 Septembre.

Monsieur,

Je ne sais pourquoi, dans l'état où je suis, je réponds encore à votre dernière lettre, qui au milieu d'un trop grand nombre d'insultes envers un homme pour qui vous savez mon affection, et qui, par suite, me deviennent des insultes à moi-même, contiennent d'étonnants conseils sur la

direction de ma vie, que je suis toute interdite de vous voir prendre la liberté de me donner.

Vraiment, monsieur Tafoureau, je reste stupéfaite, qu'informé par moi de la pitoyable situation dans laquelle je me trouve, vous ayez le triste courage de continuer à m'écrire des « missives » ainsi que vous dites, du genre de celles que vous m'écrivez !... Puisqu'elles ne me font pas de bien vous devez penser qu'elles ne me font que du mal,... et je ne conçois guère que, par pitié tout au moins, vous ne vous en absteniez pas !

Or, si je vous réponds,... prenez-en note,... c'est pour vous déclarer une bonne fois, que quelque tort qu'ait vis-à-vis de vous et quelqu'indigne que soit de moi,... et vous m'en voyez désolée,... ce « professionnel des armes françaises », ce « maniaque des batailles », même ce « Grand Condé »,... je vous comprends et j'en ai

honte !... dont vous me parlez,... je continuerai à le soutenir en dépit de toutes les excellentes raisons que vous me donnez, car j'estime qu'étant le plus fort, il est naturellement le plus attaqué !... Il demeurera donc, quoique vous puissiez en penser « mon protégé »,... et cette protection que je lui accorde, est d'une sorte telle qu'elle me rassure suffisamment sur moi-même, et me fait assez forte contre toutes insinuations.

Non que je doute que d'excellents joueurs de boules, — ah !... la bonté d'âmes de ces chers joueurs de boules !... ne me l'eussent payée d'une toute autre reconnaissance,... et je leur en demeure infiniment obligée d'avance,... mais uniquement parce que je l'ai décidé ainsi.

Inutile, vous le voyez, cher monsieur, de dépenser tant de cœur et d'esprit en de nouvelles, — toujours, — « missives » !... Quelqu'heureuse et flattée que je sois de la

malice de vos spirituelles épigrammes, je serais forcée de n'en plus tenir compte dorénavant.

Avec la révérence de votre,

EUPHRASYE DURAND.

IX

Le Colonel Piot à Mademoiselle Euphrasye Durand.

Chalet du Lac. Ce 3 Octobre.

Des Bavettes !... Des Bavettes !... Il ne me reste plus qu'à me supprimer, comme on dit !... A aller me pendre !... A me noyer dans une mare à grenouilles !... A me tirer le coup de revolver du vaguemestre du 77e, lorsqu'il abusa du dépôt qui lui était confié !... Je suis le dernier des malfaiteurs, des assassins, des criminels

les plus dénaturés!... Je vois que je vous empêche de vivre, et que plus je vais, plus je vous en empêcherai !... Malgré les promesses répétées que je ne cesse de vous faire, je me sens entraîné malgré moi, et suis sujet à de perpétuelles rechutes !... Et il serait plus humain je crois d'en finir une bonne fois,... même au besoin, tenez,... d'aller vous poignarder dans votre lit de souffrance,... plutôt que de vous torturer et de vous supplicier ainsi à petit feu ?

Car, aujourd'hui, je vois tout se préciser irréfutablement tandis que je vous écris de ce Chalet du Lac, auprès de cette quatrième absinthe,... pardon ! je ne puis même plus me modérer dans mes absinthes!... et je me rends compte que cela devient d'autant plus grave, que ce ne sont plus seulement de querelles de mots, de mots sur lesquels on peut revenir, quand ils ne font qu'égratigner la surface et n'attaquent pas le tuf

des individus, mais de querelles d'idées d'espèce extrêmement dangereuse, qu'il s'agit désormais !

Par l'objet de la nouvelle discussion vient d'avoir lieu, toute notre vie antérieure s'est trouvée remise sur le tapis,... nos opinions,... nos croyances les plus stables,... et selon que l'un de nous l'emportait sur l'autre, c'était toute la catégorie que nous représentions, obligée de se soumettre à l'autre quoi qu'elle fît !

Or, on ne vit,... appelez-les marottes si vous voulez que pour ses idées, pour ses opinions, pour ses croyances !... Ainsi, contrairement à vous qui êtes républicaine, j'ai toujours été bonapartiste, et j'assiste une fois l'an à la messe commémorative qui se dit à Saint-Mandé lors de l'anniversaire de la si triste mort de notre prince impérial chez les Zoulous !... Garder ses idées, c'est garder la fidélité à son soi-même !... Je suis un vieux guerrier qui a des convic-

tions, chère amie, et je désire rester fidèle à ces convictions !

Je vais tout vous dire.

Vous n'ignorez point qu'il y a deux manières de lancer sa boule dans les cuvettes, appelées plus vulgairement « jeux » où nous opérons.

La plupart des joueurs le font selon la première, lentement, posément, de façon à atteindre une berge, ou parfois deux, « double berge », et de venir se placer comme des candidats à l'Académie sur le pont des Arts, le plus près possible de ce nouveau pont des Arts qu'on appelle « coco ».

C'est par une série de combinaisons assidues, et à la suite d'une foule de dispositions d'ailleurs tout à fait ridicules et mesquines, que ces petits pères arrivent ainsi à se glisser, à se faufiler au milieu des boules déjà jouées, sans trop rien déranger... Bourgeois méticuleux et prudents,...

pas mal froussards,... qui, dans l'existence, combinent un tas de piètres mesures, afin d'aboutir à de vagues réussites !

Jouer de cette manière-là, c'est « pointer ». Et les « pointeurs »,... d'ailleurs la grande majorité,... n'ont dans leur étroite intelligence pour unique but que de ne point perdre les deux sous qu'ils ont risqués dans la partie, et même d'en gagner deux autres !... Total : quatre !

Comme ces maigres quatre sous sont tout à fait au-dessous de moi,... et que vous connaissez assez mon dédain de l'or, pour penser qu'il m'est tout à fait indifférent de les gagner ou de les perdre, je me suis rangé dans la seconde catégorie, « les tireurs », sans prêter la moindre attention à tous ces agencements, mesures et habiletés grotesques, qui sont, dans la première, l'unique occupation.

D'un seul coup, j'ai pris la coutume d'envoyer promener toutes leurs boules, de les

chasser, de les « tirer », ainsi qu'ils disent, et de détraquer en une seconde leurs parties. Devenu de ce fait, grâce à ma précision et à ma force, l'épouvantail de ces petits pères pointeurs dont je vous parle, mesquins, ficelles et sourdines, qui se mirent à .. crever,... c'est le mot,... devant mon évidente supériorité,... de jalousie !

Toute l'affaire se résume donc en cela, ma chère Euphrasye :

Doit-on perpétuellement « pointer » en zigzag,... en dessous,... d'une manière hypocrite,... ainsi que le prône, par exemple, cet affreux Tafoureau des Bruyères,... ex-marchand de denrées alimentaires,... *vulgò* épicier,... ou,... selon que je le proclame moi-même,... doit-on « tirer » le plus souvent qu'on peut,... ce qui offre d'abord le mérite de la franchise et de la netteté ?

La question ne fait point doute pour moi, vous en êtes sûre, et il y a longtemps que je l'ai résolue par l'affirmative.

Aussi, pénétré de ma suprématie de « tireur », je traitais les « pointeurs » avec la bienveillance voulue, car je n'ai nulle morgue, mais cependant de haut, ainsi qu'il convient, lorsque pas plus tard qu'hier, à brûle-pourpoint, sans que je pusse m'y attendre, le Tafoureau me dit :

— Vous tirez tout le temps, colonel!... Il n'y a plus moyen de placer une boule!... Vous tirez comme un sous-lieutenant!

Que signifiait cette apostrophe?... Je n'hésitai pas à répondre *illicò :*

— Si je tire tout le temps, monsieur, même comme un sous-lieutenant, cela prouve l'avantage que je possède sur ceux qui ne tirent jamais, incapables qu'ils sont du moindre coup!... En tout cas, cela vaut mieux que de s'occuper à pointer hypocritement par les canaux souterrains!

Il réfléchit un instant, puis :

— Ha!... les tireurs!... reprit-il avec un ton de suffisance ridicule,... il ne leur faut

pas grosse dose de malice, ni d'intelligence pour se servir de facultés purement matérielles... bonne vue,... force du poignet,... du biceps,... que la nature a mises en eux!

— Malgré qu'il ne leur faille pas grosse dose d'intelligence ni de malice, leurs rivaux pointeurs ne seraient guère fâchés, n'est-ce pas, de posséder un peu seulement de ces facultés si matérielles et vulgaires, que la nature leur a octroyées!

— Ils s'en soucient comme d'une guigne, je vous assure!... Et ont même dédain pour eux au jeu de boules que dans la vie!... Car on les y voit!...

— Vous plairait-il, monsieur, de m'expliquer par quelle analogie subtile, vous assimilez ainsi le jeu de boules au jeu de la vie?

— Est-ce la peine, monsieur!... Pourriez-vous apprécier le sel de mes rapprochements, si je vous dis, par exemple, que les

assauts à la baïonnette, les charges de cavalerie, même les bordées de coups de canon, tirées devant soi... boum, boum, boum,... sans aucun effort d'intellect,... n'ont pas toujours constitué la clef des batailles !

— Je crois, au contraire, qu'ils constituèrent toujours cette clef, monsieur !... Et je juge que les mines et contremines des plus savants ingénieurs de Polytechnique et du Génie, ne valurent jamais la moindre de ces charges que vous méprisez,... même celles plus spéciales,... qui n'ont rien à faire avec l'art de la guerre... et qui ne furent jamais, hélas !... la gloire de certains pointeurs que je connais !... mettons... l'enlèvement des Sabines !

— Que voulez-vous,... chacun agit dans l'existence selon ses moyens !... Et s'il est vrai que certains de vos frères tireurs, n'arrivent jamais que par ces « Sabines »,... grâce à des qualités spéciales, sur lesquelles

je me garde d'insister,... il ne s'ensuit pas que ce soit plus honorable !

— Vous avez la pointe dure pour un pointeur, monsieur !... Mais il me sera extrêmement facile de vous riposter que vos frères, à vous, sont même tout à fait incapables d'arriver par celles-ci, et qu'à la suite d'un manque déplorable de ces qualités... spéciales,... ils passent précisément leur temps à se faire « cocufier » dans les grands prix !

— Ah ! mais !... Ah ! mais !... pardon !... Nous ne parlons que du jeu de boules,... n'est-ce pas ?... Ou alors, je vous serais obligé de m'indiquer quels sont ces... maris trompés... dont vous parlez ?

— De même, moi, vous serais non seulement fort obligé, mais vous requérerais de m'indiquer quelle sorte de femmes vous avez voulu viser tout à l'heure, lorsque vous avez parlé de certains tireurs arrivés par elles ?

— Mais il me semble que je ne vous dois nul compte !

— Si !... Et veuillez même au plus vite me répondre, car je vous préviens que j'en ai assez !

Il rompit de quelques semelles devant cette mise en demeure catégorique,... un peu piteux d'abord, tandis que je le dévisageais... Mais sa colère fut la plus forte :

— Tas de gredins,... murmura-t-il bassement,... entre ses dents,... croyant que je ne l'entendais pas,... que ces tireurs qui aboliraient même, s'ils le pouvaient, cette conquête moderne,... la liberté de la discussion !

— Tas d'autres gredins que les pointeurs,... courus-je lui hurler sous le nez,... qui ne cessent de se révolter contre toute élite, contre toute supériorité de droit!

— Ah !... messieurs !... messieurs !... Vous dépassez la mesure, et votre discussion s'exagère vraiment !... crièrent de va-

gues Casimir-Berrier et Bureau-Dangin, se précipitant comme si un cyclone entrant dans leurs pharmacies eût soudain renversé tous leurs bocaux!...

L'Amant de Charlotte, coupé en deux dans sa contemplation du ciel bleu par l'interstice des feuilles vertes, nous regardait sans comprendre, avec des yeux d'homme réveillé en sursaut!... Je n'y pris nulle garde...

Justement, j'avais une gifle toute prête dans la main. Je la plaquai violemment sur la figure de mon contradicteur... Puis, afin de faire pendant à cette première, j'en plaquai une seconde... Puis, voyant qu'il ne ripostait pas, une troisième,... une quatrième,... un tas d'autres,... car, véritablement, je me sentais entraîné!...

Cela me rappelait cette excellente aventure de ma jeunesse, vous savez, l'histoire du pot de moutarde,... quand, déjeunant au restaurant, en face d'un petit de Saumur,

qui se permettait de ne pas être de mon avis, je pris d'abord très posément,... méticuleusement,... un peu de ce piment pour lui en enduire la joue droite,... puis un peu encore,... et toujours aussi posément... pour lui en enduire la gauche,... puis un peu pour le nez,... pour le front,... le menton,... les sourcils,... la moustache !...

Au sujet du Tafoureau en question, quand j'eus terminé de lui distribuer le nombre de gifles que mon sentiment des convenances, joint à mon amour de la symétrie, exigeait, je le laissai aux mains de ses séïdes, qui persistaient à lever les bras au ciel en poussant des cris d'écorchés, et, d'un moulinet de ma badine, renfonçant mon chapeau sur ma tête, délibérément, je pris congé !

Voilà.

Vous comprenez comme moi, ma chère Des Bavettes, la gravité excessive de cette nouvelle querelle, qui n'a l'air de rien,

puisqu'elle ne roule que sur la façon de lancer sa boule,... mais qui entraîne,... vous vous en apercevrez vite dès que vous y aurez réfléchi,... la question primordiale,... capitale,... qui doit être résolue enfin,... de la prééminence de l'élément militaire sur l'élément pékin,... je dirai plus, des principes d'autorité, de discipline, de soumission à ses chefs légitimes, naturels, sur ceux d'indiscipline et de révolte, que tant de misérables s'efforcent aujourd'hui en catimini, car ce n'est heureusement qu'en catimini, de prôner !... Au fond, c'est notre organisation sociale en jeu,... notre drapeau qu'on attaque en la personne d'un de ceux qui ont mission de le défendre,... l'idée même de patrie mise en doute par un tas d'esprits faux, très probablement subventionnés par les étrangers !

Si j'avais le moins du monde cédé,... ainsi que je vous l'ai dit, mes opinions, mes convictions, mes croyances, tout ce qui fait

mon prestige et ma force, se serait lamentablement effondré!

Aussi, en dépit des souffrances et tortures, que j'allai de nouveau et sciemment vous infliger,... car il n'y a pas à vous le dissimuler, c'est bien vous que le misérable Tafoureau a voulu désigner sous le pseudonyme mentionné plus haut, et que j'avais,... je ne sais pourquoi,... prononcé le premier,... je ne pouvais,... je ne pouvais balancer!

Vous le comprenez, n'est-il pas vrai!

Alors, moi, je vous remercie de le comprendre!

Et je vous répète :

— Je suis votre perpétuel tourmenteur,... votre bourreau,... c'est évident,... entendu,... mais quand même je le serais encore davantage, dites-vous bien, pour vous consoler,... que cela se trouve nécessaire,... et que ce serait encore à recommencer,... je recommencerais!



D'ailleurs, ma chère,... ma chère des Bavettes,... qui m'êtes plus chère que jamais depuis que je vous fais davantage souffrir,... je veux vous dérider un instant, tenez, et vous égayer d'un bon sourire avant de vous quitter !

Je vous déclarerai donc que tout cela ne se serait peut-être pas produit, si vous ne persistiez pas,... car vous êtes,... ma bonne amie,... excusez-moi,... entêtée comme une mule,... à demeurer ainsi malade, malgré toutes vos promesses de guérison,... et si vous vous efforciez de prendre un peu sur vous, afin de revenir au milieu de nous, nous éviter ces froissements !

N'hésitez donc plus,... il n'y a plus de raison, à aller mieux,... et arrivez vite, puisque nous sommes las de vous attendre !

Votre colonel désolé de ce qui arrive, mais fier que ce soit arrivé !

PIOT.

X

M. Tafoureau des Bruyères à Mademoiselle Euphrasye Durand.

AVENUE ALPHAND. Ce 3 Octobre.

Honorée demoiselle,

Malgré le ton sur lequel vous le prenez dans votre dernière missive avec votre pourtant de plus en plus humble et dévoué serviteur, il tient à venir vous dire quand même qu'il ne vous en garde pas la moindre rancune, et afin de bien vous le démontrer, puisqu'il a tant fait que de commencer à

vous renseigner, il ne veut plus s'arrêter en si bon chemin.

Apprenez donc, honorée demoiselle, que ce « cher ami », ce « protégé pour la vie » qui, « étant le plus fort », ainsi que vous le déclarez, doit nous faire subir sa loi, a continué de mettre en pratique ces excellents conseils que vous ne cessez de lui prodiguer,... et que le vieux volcan, pour parler comme la géographie, avec toute sa lave,... et ses scories d'ailleurs,... entre dans la période de pleine activité.

Ce grand... comment vous dirais-je, afin de ne pas vous blesser?... dépendeur d'andouilles,... ce grand tireur devant l'Éternel, ainsi qu'il a la modestie de s'appeler en notre présence,... il nous a même dit, que,... sans compter d'autres coups,... il se faisait fort de tirer les étoiles et les nébuleuses à la volée,... en est arrivé, je n'hésite pas à vous l'apprendre, car je sais que cela ne fera qu'exalter encore vos senti-

ments à son endroit, à la plus stupéfiante frénésie !

Il vient d'avoir ainsi l'audace suprême,... tombez en admiration, je vous prie !... de nous laisser entendre à propos de je ne sais quelle dispute entre « tireurs » et « pointeurs »... il est le plus grand des tireurs qui existent !... c'est un Sénateur !... que la société établie et le pouvoir civil ne comptaient plus en face de lui !...

Si ceux-ci doivent se servir de généraux,... voire de colonels,... pour chasser l'ennemi du pays,... ou plus exactement les boules du camp adverse d'auprès du « coco »,... ils n'ont en revanche nul droit, après la paix, de les forcer à rentrer dans l'ordre, dans le rang !... Les aigrettes blanches, les plumets tricolores dont elle les comble, sont à peine suffisants à satisfaire leurs orgueils !... Il n'est que temps de supprimer le « *cedant arma togæ* » de l'orateur latin (vous voyez que je possède,

comme vous,... *quelques humanités*),... sous le « *gloria militaribus* » des plumes d'autruche!... Et il faut interdire à toute république,... même à celle si retirée de Saint-Mandé,... de se rebeller contre de si hauts esprits et de si purs caractères,... aucun comité de Salut public, jusqu'à celui des plus respectables joueurs de boules, n'étant efficace pour leur résister!...

C'est cela que vient de nous laisser entendre votre ami,... en l'émaillant, vous pouvez le penser, de toutes les meilleures expressions de son répertoire,... celui des Dames de la Halle,... et en allant jusqu'à simuler des gifles, appliquées à tort et à travers à l'air environnant, afin de mieux établir son droit!

Comme vous supposez bien que, pas davantage cette fois que les précédentes, je ne les ai reçues, j'ai assez gardé mon sang-froid pour m'apercevoir que le sujet de cet excessif tapage était, en somme, une cer-

taine dame nommée par euphémisme « Sabine », que vous connaissez !

Ne le lui dites jamais, car elle pourrait s'en offusquer, la chère créature, mais présentez-lui de ma part mes meilleures félicitations d'être défendue par un si valeureux et si discret champion. Puisse-t-elle trouver la félicité complète avec lui, puisqu'on prétend qu'ils s'aiment, les chers jeunes gens !

Avec le dévouement, honorée demoiselle, de votre de plus en plus humble, respectueux et dévoué serviteur,

Tafoureau des Bruyères.

XI

Mademoiselle Euphrasye Durand
au Colonel Piot.

RUE DE L'ALOUETTE. Ce 5 octobre.

Colonel,

J'ai eu une crise lamentable, lorsque j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite... Une sorte de tambourinement terrible s'est mis à me marteler les tempes, le sang s'est retiré de mes artères, et j'ai senti qu'après toutes les nouvelles promesses et les serments de votre dernière visite, ce coup-là

était plus grave que les autres,... que je ne pourrais le supporter!...

Ç'a été bien plus abominable encore, quand j'ai reçu les lignes que, par votre faute, cet affreux Tafoureau s'est cru en droit de m'écrire !

Telle qu'une folle, je me suis levée, agitant le papier entre mes mains, sans pouvoir prononcer une parole!... J'ai fait quatre ou cinq tours éperdus sur moi-même,... et en chemise,... les cheveux défaits,... hagarde,... telle qu'une vieille Ophélie !... suis tombée sur le plancher !

C'est évanouie et sans mouvement que Gertrude, la garde-malade qui me soigne, m'a trouvée quelques minutes après, et m'a, avec mille soins, reportée vers mon lit et recouchée.

J'étais toute froide, comme morte!... les yeux fermés!... le cœur ne s'entendant plus!...

Peu à peu cependant, hélas !... je suis

revenue à moi, pour me rappeler ce qui s'était passé !... Alors, sans pouvoir m'arrêter, je me suis mise à sangloter !... à sangloter !... Il me semblait que j'allais ainsi sangloter toute l'éternité !... Chaque hoquet soulevant ma poitrine me faisait repartir en nouveaux sanglots !

Dire que, par votre faute, j'ai été traînée dans la boue devant ces ignobles !... qu'on m'a donnée en pâture à leurs insinuations ! à leurs insultes !... que sous ce nom de « Sabine », ils m'ont traitée comme la dernière des créatures !... que c'était pour atteindre à cet abominable but, que je me suis montrée bonne pour vous, que j'ai en dépit de tout voulu vous défendre et vous aimer !

Voyez-vous, quand j'y pense, mes sanglots redoublent !... C'est au milieu de sanglots ininterrompus que je vous écris !... Le papier sur lequel je trace ces lignes en est tout trempé !...

Eh bien,... non... à la suite de cela, mon colonel,... il faut que je vous le dise,... ça ne peut plus,... ça ne peut plus durer !... Je ne me sens plus la force de lutter !... Je suis lasse !... Pourquoi tenter encore de vous refaire, puisque vous avez décidé de ne plus changer,... persister à recevoir vos promesses puisque vous êtes résolu à ne plus les tenir !... Non !... la peine est trop forte !... la coupe déborde !... Je désire terminer les quelques jours,... les heures de répit qui me restent à vivre,... dans le silence avec moi-même,... sans nouvelles crises et sans tourments !

Aussi ne vous demanderai-je qu'une grâce,... une dernière !

Je laisserai s'apaiser les événements sans intervenir,... ne répondrai pas à l'affreux Tafoureau,... à ses calomnies trop basses,... à sa trop grande cruauté d'épicier... Je m'efforcerai d'oublier qu'il existe !... Mais efforcez-vous, vous,...

d'oublier aussi que j'existe !... Ne revenez plus me voir,... me réitérer ces serments auxquels je ne saurais désormais croire !...

Certes, nous aurions pu être heureux, si vous y aviez mis un peu du vôtre, si vous aviez accepté cette nouvelle vie, qu'à la suite de la promenade entêtante et angoissante sous les acacias, au fond de la chambre verte où vous me menâtes un jour, il me semblait que vous m'eussiez due !... Nous nous y serions bâti,... à défaut d'autres,... et cela eût été mieux en somme à nos âges,... le Paradis logique des vieillards qui vivent côte à côte, et se donnent du courage pour s'assurer contre l'imprévu !... Toutes nos discussions affectueuses auraient pu y reprendre !... Nous y aurions logé nos chamailleries si touchantes et si utiles, puisque petit à petit elles nous indiquaient ce que nous devions prendre et laisser, pour nous faire à tous deux la fin d'existence que nous

rêvions !... Et nous y serions parvenus très naturellement, rien que par cet échange sur les moyens d'y arriver, nous apercevant que ce ne sont que les « père Morel » qui nous empêchaient d'y atteindre, avec les grandes colères et les grands mots rébarbatifs qu'ils prétendent imposer à tout ce qui respire !... Nous nous serions libérés des systèmes qu'ils édictent, des préjugés qu'ils transmettent à travers les âges, des méchancetés qu'ils tentent de faire passer dans les sangs, et dont il est si difficile de se détacher plus tard, pour vivre la nature que le ciel vous a donnée !

Mais voilà !... Vous ne l'avez pas accepté !... Vous avez fait fi de ma raison et de ma logique !... Vous avez désiré devenir aussi sinistre et méchant que cet éducateur de ma jeunesse et même de mon âge mûr, dont je vous suppliais de vous garder !... Vous avez réédité sans scrupule les scandales stupides et les tapages dont

il chagrina cinquante-cinq de mes années précédentes, ne comprenant pas qu'on ne risque point pour de vagues affaires de jeux de boules,... des disputes de tireurs et de pointeurs,... de sénateurs et de ragacheurs,... et toutes autres disputes d'ailleurs,... le bonheur de deux cœurs où je voulais vous mener !

Que voulez-vous !... Puisque vous avez refusé de me donner la main et de lutter à mes côtés, il faut bien que je lutte toute seule, afin de me refaire cette existence paisible et douce,... d'entrer dans ce Paradis qu'il ne vous a pas plu de conquérir avec moi !

Non pas celui de votre Dieu... tenez !...

Vos pareils et vous m'avez rendue trop malheureuse pour que je puisse davantage y croire !...

Et puis je vous ai dit ce que je pensais du trop de renoncement et du trop de sacrifice de votre religion !...

Non !... Ce que j'appelle Paradis, c'est ce moment tant attendu,... ne devrait-il durer qu'une minute,... où enfin totalement dégagée de ce que des générations ont mis en moi pour m'empêcher d'être, je m'écrierai :

— Eh bien, maintenant, je suis,... je puis mener la vie telle que le sort avait décrété que je la mène,... et la recommencer s'il décrète que je la recommence !... Je suis mûre pour la diriger vers sa plénitude, vers sa beauté !... Je me suis recréée !

Voilà mon Paradis, colonel !... Cette minute-là !... Même quand elle ne serait que la dernière d'avant ma mort !... Qui m'assurera que je suis enfin digne de la vraie existence, à force de l'avoir voulue et de m'être détachée de celle qui ne l'est pas !...

D'une autre existence où une toute neuve Des Bavettes jeune et belle, faite pour être joyeuse uniquement et se donner toute à

qui elle aimera, rencontrera un autre colonel, tout jeune, tout neuf et beau, aussi !...

Et où elle n'aura plus besoin de lui tailler les susdites sempiternelles bavettes, afin de lui montrer sa route, mais où elle lui dira :

— Voici ma vie merveilleuse, colonel,... prenez-la !

Vous voyez que par votre faute hélas !... nous n'avons plus rien de commun !... Il ne faut pas davantage nous voir, car nous ne nous comprendrions pas !...

D'ailleurs, je vous le déclare, vous reviendriez que ce serait en vain !... J'ai ma tête, vous le savez !... Gertrude, la garde-malade qui me soigne, est prévenue, et malgré vos appels, vos supplications, vos fureurs, ne vous ouvrirait pas une porte que je lui ai défendu de vous ouvrir,... étant décidée, quoi qu'il arrive, à ne vous recevoir plus !...

Mieux donc vaut vous abstenir, je vous le

conseille,... afin de nous éviter de toujours pénibles et réciproques froissements !

Celle qui espérait combattre enfin avec un autre, et que vous avez réduite à lutter toute seule ici !

EUPHRASYE.

XII

Première lettre anonyme à Mademoiselle Euphrasye Durand.

D'UN FOURRÉ DU BOIS DE VINCENNES. 8 Octobre.

Mademoiselle,

En ce moment où les feuilles jaunissent ou prennent en tournoyant au-dessus des allées détrempées le ton de la vieille ardoise, de la rouille et de la désolante lie-de-vin de nos débitants Saint-Mandéens, vous permettrez à un promeneur sylvestre, qui sait qu'alitée depuis plusieurs mois, vous ignorez les nouvelles courantes, de

vous signaler qu'un certain monsieur, officier en retraite de l'armée française et de la Légion d'honneur, auquel on lui a assuré que vous vous intéressiez particulièrement, mène depuis quelques jours une vie des plus répréhensibles et des plus dissolues !

Cela coïncida, paraît-il, avec quelques visites récentes qu'il tenta de vous faire, et auxquelles, lassée sans doute du peu de cas qu'il témoignait de votre amitié et de vos conseils, vous vous dérobâtes. Après plusieurs tentatives,... on m'en a parlé de cinq,... où votre garde-malade Gertrude lui ferma purement et simplement votre porte au nez,... chose bien blessante pour un colonel de son espèce !... outré sans doute de ce traitement, et ne trouvant plus chez vous les consolations qu'il était en droit,... n'affirme-t-on, d'y attendre,... il se résolut à aller les chercher dans cette forêt...

Il a ainsi été donné à celui qui vous écrit de l'y voir hier se diriger, au plus fort de sa déconvenue et de sa rage, vers certains buissons mal famés, où ce noble et loyal guerrier, que vous avez si vainement tenté de former, ne cesse de fréquenter depuis deux jours pleins.

Comme, plus pure que la blanche hermine, vous ignorez évidemment jusqu'à l'ombre même de la perversion,... apprenez que c'est précisément là que se trouvent de petites demoiselles en cheveux,... de grande jeunesse, mais sans principes, qui font l'habituelle consolation de nos concitoyens... Charmantes et affriolantes... lançant des yeux de soleil entre les branches, avec un léger remue-ménage de leurs doigts tenus en l'air, afin de signaler leur présence... Disparaissant d'ailleurs à la moindre alerte, à la première épée de garde ballottante,... s'enfuyant, telles des biches, le long des rivières,... glissant sur la crête des cas-

cades, de même que sur un parquet ciré.

C'est l'une d'elles,... à cause de sa ressemblance avec vous, j'en suis sûr,... qu'a choisie votre cher ami !... Depuis, il ne cesse d'errer partout avec elle, afin, sans doute, ayant sans cesse en face de lui cette image vivante de vous-même, de mieux se souvenir de vous !...

Donc, hier, il alla la quérir jusqu'au fond du bois, auprès de son amant de cœur, tandis que,... pardonnez-moi ce détail vulgaire,... cette intéressante personne était occupée à raccommoder la culotte du susdit, étendu sur l'herbe, et qui pour sauver la morale, avait revêtu un jupon qu'elle lui avait prêté.

Devant ce spectacle attendrissant, un doux sourire d'indulgence, vint aux lèvres du colonel.

Puis, sans en avoir l'air, afin de ne point éveiller de susceptibilités légitimes, il

glissa quelque menue monnaie dans la main du jeune enjuponné, lui confiant à l'oreille qu'il n'emmenait que pour peu de temps sa compagne, et se ferait un devoir de la lui ramener vite, afin qu'elle pût achever son raccommodage de pantalon !

Croyez que c'est bien à contre-cœur, que je vous donne ces nouvelles si attristantes de votre « protégé », et tire votre attention sur les désagréments de toutes sortes qui peuvent lui survenir !

Le protecteur de la personne dont je vous parle, et à la caisse duquel il a dû préalablement passer, ne m'inspire, hélas,... malgré sa jupe,... aucune confiance !

De plus, je viens d'apprendre qu'une rafle est imminente dans le bois, et vous voyez d'ici votre chevalier, conduit, menottes aux mains au violon le plus proche, en sa compagnie !...

Enfin, au cas le plus bénin, il y a nombre de maladies contagieuses,... même de petits

microbes ou infusoires désagréables, qu'il est fort capable d'attraper et peut par la suite répandre !

Que ne lui avez-vous donc appris au cours de vos leçons, à se satisfaire du dérivatif du placard, des « boucciaïres » ou joueurs de boules du Dauphiné !

Ignorez-vous donc que ceux de ces joueurs « à la portée »,... pour qui leurs boules demeurent insuffisantes,... sont conduits devant un placard dont les portes s'ouvrent brusquement, et qu'apparaît vue de dos et audacieusement retroussée, une jeune personne sur les rondeurs (en bois peint) de laquelle ils peuvent appliquer leurs lèvres altérées !

Que ne lui avez-vous insufflé ce dérivatif du bois peint,... ou même non peint,... voire au besoin rugueux et raboteux,... qui l'eût incité à se limiter aux voluptés du sage !...

Votre jalousie si légitime n'eût point

trouvé de la sorte, matière à s'exercer !... Et toutes vos inquiétudes au sujet de votre cher et tendre fussent tombées du coup !

Enfin !...

Un ami qui veille sur vous,

POLYCARPE.

XIII

Mademoiselle Euphrasye Durand
à l'Amant de Charlotte.

RUE DE L'ALOUETTE. Ce 9 Octobre.

Monsieur,

Je suis toute seule !... Perdue de maladie et désolée !... Des chagrins et des douleurs sans nombre m'assaillent et me tombent à tour de rôle sur le cœur !... Et entraînée dans un tourbillon de vertige, je ne sais plus à qui m'adresser, et me demande qui voudra encore me tendre la main !

Au plus fort de ma peine,... tel le phare propice aux naufragés, une lueur enfin m'est apparue, et j'ai eu l'idée,... ne m'en veuillez pas, n'est-ce pas,... de venir à vous, et de vous supplier de m'écouter!... Malgré que nous nous connaissions peu, j'ai cru sentir du coup votre âme, et ai eu l'intime persuasion, que malgré l'étrangeté de ma démarche, vous ne m'en voudriez pas d'oser ainsi m'adresser à vous !

Votre attitude digne et silencieuse, vos yeux perdus dans les étoiles, votre air si détaché du courant, toute cette sorte de regret si grave d'un bonheur disparu, m'avaient déjà inspiré une secrète estime et un profond respect de votre personne.

— En voilà un,... me disais-je souvent,... qui connaît le chagrin et la douleur!... Sûrement, si j'avais une infortune, je voudrais la lui confier!... Il est arrivé à la sagesse!... C'est un idéaliste!... Je pressens sa pitié de quelqu'un qui souffrirait!

Et il n'était pas jusqu'à cette innocente manie, dont ceux qui ne comprennent pas se gaussaient, de donner à l'une de vos boules le nom d'une amie trop tôt disparue,... Charlotte !... qui ne me touchât, pour mon compte, infiniment !

Maintenant, comment vous éclairer sur ce qui me fait ainsi vous implorer et augmente ma fièvre, sans faire monter la rougeur à mon front ?... Les aveux et les confessions sont durs à mon âge !... J'ai toujours vécu honorée et respectable, et bien que je n'aie rien à me reprocher, et que l'ardeur qui me consume soit, ainsi que la vôtre, toute de dévouement, de sollicitude, de pureté !... Surtout de pureté,... monsieur,... de pureté !... voici que je me mets à trembler, comme ce que le monde appelle une coupable, à l'instant de vous le révéler !...

Mais quand même je serais cette coupable, je sais bien que vous ne me refuseriez

pas votre aide, puisque mon unique faute aura été d'aimer!... d'aimer!...

Existe-t-il des coupables d'abord?... Et de tous les malheureux, lorsqu'ils souffrent, ne pensez-vous pas qu'on doit d'abord avoir pitié!... Ayez pitié!... monsieur!...

L'être... le triste être que j'aime,... ou du moins pour qui je voudrais me dévouer tout entière,... c'est tout!... et avec votre cœur sympathique, je sens que vous devinez presque qui je veux dire, ou que vous allez le deviner,... et que vous m'éviterez de m'y appesantir,... que vous ne me ferez pas la peine de prononcer son nom!... eh bien, non, tenez,... je serai brave puisque je l'aime,... c'est votre collègue,... le colonel Piot!

N'est-ce pas, que vous vous en doutiez?... que vous le saviez?... que vous ne m'en voulez pas de mon aveu?... Que vous n'avez pas douté de la pureté de ma flamme?... N'est-ce pas? N'est-ce pas, monsieur?

Or, il m'a fait tellement souffrir avec ses colères, ses scènes perpétuelles et ses scandales terribles, en évoquant d'autres qui ne cessèrent de rejaillir sur les trois quarts de ma vie, que je n'ai plus eu la force de continuer,... que je n'ai plus voulu le voir,... que je lui ai fait consigner à cinq reprises par Gertrude, ma garde-malade, une porte où son regret et son repentir venaient peut-être déjà cogner !

Pourtant, je suis si faible,... si de plus en plus faible,... que, les dernières fois, je formais des vœux secrets pour qu'il entrât quand même,... malgré Gertrude,... malgré mon vouloir et ma décision qui le lui interdisaient !... Pourquoi a-t-il à ce point respecté ma défense?... Il n'a donc pas compris que quels que soient le dessein et la résolution des femmes d'aller contre leur cœur, ils n'existent plus lorsque ceux qu'elles aiment sont là !...

Que si elles leur crient : « Allez-vous-en !... Allez-vous-en ! », c'est seulement : « Revenez !... Revenez ! » qu'elles pensent au fond d'elles-mêmes !... Qu'il suffit de les entendre, monsieur !

Il ne m'a pas entendu !... Je ne l'ai plus vu !

Et voici que par une lettre infâme que je joins à celle-ci, afin que vous en preniez connaissance, on m'annonce qu'il va se venger de ma dureté d'une minute,... oublier mes exemples, mes exhortations, mes conseils,... et ne se souvenir plus de moi !...

Dites-moi, est-il vrai que ce colonel dont je voulais être le mentor et l'éducatrice,... que ce vieil enfant impénitent que j'avais, par un labeur assidu, travaillé à former et à élever au-dessus de lui... renie au fond du bois de Vincennes, avec des malheureuses, qui me le pervertissent et me la dépravent,... les enseignements et les leçons que je lui avais prodigués ?...

C'est cela que m'écrit cet odieux correspondant anonyme, que je vous supplie de me dire!... Et si c'est malheureusement vrai,... ce que je vous supplie encore de faire pour moi,... c'est d'aller trouver ce colonel,... et, lui montrant les dangers et l'horreur de sa conduite,... de lui expliquer comme quoi ma santé s'affaiblit chaque jour,... et qu'il me doit bien, quel que soit sa colère,... de revenir un instant,... rien qu'un instant, vers cette porte que je lui ai close et que je brûle tant de lui rouvrir désormais!

Car je sens que ma maladie s'aggrave,... et je ne veux pas,... je ne veux pas partir, avant de l'avoir revu,... avant d'être complètement rassurée sur tous ses périls et tous ses dangers.

Ayez pitié, n'est-ce pas, monsieur,... et agissez, puisque je vous en supplie, au mieux de mon infortune!... Car ma douleur est trop forte!... Elle m'enlève toute res-

source !... m'anéantit !... Et, si je ne peux plus,... si je ne peux plus le voir,... je ne sais ce que je deviendrai !...

Merci, si vous avez pitié.

EUPHRASYE DURAND.

XIV

L'Amant de Charlotte à Mademoiselle Euphrasye Durand.

Rue de l'Épinette. Ce 10 Octobre.

Chère Mademoiselle,

Je m'empresse de vous répondre, et de vous dire d'abord combien je suis de cœur avec vous !

En vous lisant, je viens de sentir se réveiller en moi l'écho des vraies douleurs humaines, qui crie dans votre lettre !... Et en parcourant les infâmes insinuations

anonymes auxquelles vous êtes en butte et que vous me communiquez, j'ai été enflammé d'autant d'indignation que vous-même, et d'une ardeur inouïe à vous servir et à vous venger !

Je vivais trop, voyez-vous, dans l'interstice des feuilles vertes, d'où je croyais trop voir les deux clins d'yeux bleus que j'ai tant aimés, m'appeler !... Je m'alanguissais trop dans le regret éternel de cette douce Charlotte, dont mon désir posthume avait donné le nom à l'une de mes boules préférées !... L'Amant de Charlotte, dans son rêve éveillé, ne pensait plus assez au reste du monde respirant et souffrant autour de lui !... Vous le prétendez arrivé à la sagesse !... Ce n'était qu'à la sagesse égoïste, voyez-vous,... qui ne sera jamais rien auprès de la passion adorant !... Vous le faites par votre lettre si belle,... si confiante,... si touchante,... redescendre sur terre !... Vous lui rappelez qu'il a un de-

voir d'homme à remplir vis-à-vis des hommes !... Il vous restera toujours reconnaissant de l'avoir contraint à quitter ces hauteurs où il achevait de se perdre, de l'avoir forcé à sentir de nouveau battre ses artères, et son sang se revivifier!...

Aussitôt lue votre lettre,... et l'autre,... infâme !... je me suis mis en campagne,... et, me dirigeant vers certaine partie du bois de Vincennes à laquelle je comprenais qu'on faisait allusion,... ai trouvé trop vite,... ainsi que le laissaient, hélas !... présager les renseignements qu'on vous donnait,... celui que vous m'aviez supplié de chercher !...

Je courus vers lui, lui demandant de bien vouloir me suivre en un massif de sapins,... de m'écouter.

Il y consentit.

Là, lui indiquant de quelle part je venais, je lui expliquai à quel point sa conduite vous causait de peine,... combien, dans

votre état de cruelle maladie, vous en souffriez !

Il s'était accoté contre un fût, couleur de feu vif, afin de m'entendre. Il ne résistait pas !... ne disait pas non !... Parfois même il me coupait la parole, et murmurait, se parlant :

— C'est vrai !... Je suis un misérable !... Je vais la tuer !... Je sens bien qu'elle n'en a plus pour longtemps par ma faute !... J'ai profané ainsi qu'un impie le seul véritable bien que je possédais ici !

Alors, n'osant plus me regarder, et retourné contre le fût couleur de feu vif du sapin vert sombre, il se mettait à larmoyer lamentablement,... ce qui, chez un homme jusqu'ici aussi résistant et aussi énergique, m'affligeait extrêmement !

— Nous en faisons,... continuait-il entre deux hoquets,... nous en faisons de tristes femmes,... tas de colonels que nous sommes !

Alors, insidieusement, je le pris sous le bras et l'attirai vers moi, lui disant :

— Voyons ! Vous ne devez pas pleurer !... D'ailleurs, il n'y a point tant à vous faire mal !... Peut-être peut-on encore arranger les choses !... Il suffit de me suivre en un logis que vous connaissez et qui n'est pas loin d'ici,... où je vous mènerai !

A ces mots, il s'écarta soudain :

— Non !... Non !... Pas aujourd'hui !... C'est impossible !... J'ai trop mal agi !... Je ne saurais plus quelle contenance garder !... Plus tard !... Je ne dis pas !...

— Trop mal agi !... Vous avez vécu la vie !... Les hommes sont souvent moins responsables qu'ils ne supposent !... Accomplissez seulement cette première démarche !... On vous pardonnera !...

— Laissez-moi !... Laissez-moi !... J'aurais trop honte !... Je ne peux pas !...

— Avez-vous eu honte de tenir la conduite que vous avez tenue?...

— Comment paraître où vous dites!... Tout mon honneur!... tout mon orgueil de soldat, s'en briseraient!

— Pourquoi parler de votre honneur et de votre orgueil de soldat, quand il ne s'agit que d'un cœur que vous ne devriez pas peiner!...

— Non!... Non!... Je vous dis qu'ils s'en briseraient!

— Ils ne sont rien, quand ils font souffrir un être!

— Je ne peux pas!

— Si!... Laissez-vous conduire, puisqu'on poussera l'oubli et l'amour jusqu'à tout oublier!

— Je ne peux pas!...

— Mais si vous refusez,... malheureux... (et j'exagérai à dessein),... songez qu'elle est très mal!... qu'elle va mourir sans vous avoir revu!... Aurez-vous l'affreux courage de la laisser partir ainsi?

— Elle va partir!... Elle va mourir!...

répétait-il penchant la tête,... et je croyais enfin sa résistance vaincue,... lorsque malheureusement se produisit un incident, sur lequel je n'insisterai guère, car j'en éprouverais trop de honte, vraiment!...

J'entendis un bruit singulier à quelques mètres!... J'aperçus une main fine écartant le feuillage soudain!...

— Vous voyez bien que je ne puis pas, fit-il,... puisqu'on m'appelle!... Vous voyez bien que, même le deuil dans l'âme je suis forcé de continuer!

Il ne voulut plus rien entendre, et me quitta afin de pénétrer sous le feuillage où s'agitait encore la main!

Je lui criai, tout ému :

— Je reviendrai quand même vous trouver demain,... après-demain,... chaque jour,... car, je le sens,... vous reprendrez votre empire sur vous-même, et serez de retour chez qui peine tant de vous attendre, un de ces jours prochains!...

Mais, il avait disparu, et ce n'étaient plus qu'exhortations vaines!

Pourtant, il était touché, j'en suis sûr!...

Il nous reviendra donc, demain,... après-demain,... un jour,... car il ne se peut pas qu'un colonel comme lui oublie plus longtemps un passé honorable parmi de tels fourrés dégradés!

A moins, cependant, qu'il n'ait pris à notre insu une funeste habitude, et qu'incapable de se satisfaire d'amours idéalistes, tels, moi de Charlotte, et vous de l'être valeureux et logique que vous teniez à faire naître en lui, il ne puisse plus se passer de la fréquentation de ces personnes, qui, malgré leur ressemblance fortuite avec les femmes qu'on aime, ont quand même une si mauvaise influence sur la moralité!...

Mais, je ne veux point le croire!... Il ne doit point en être ainsi!... Cela ne se peut pas!... Je l'aurais remarqué!... Et d'ail-

leurs, j'en viendrai vite à bout, puisque je vous l'ai promis !

Gardez donc l'espoir !... Je vous jure que je vous le ramènerai !

L'AMANT DE CHARLOTTE.

XV

Deuxième lettre anonyme à Mademoiselle Euphrasye Durand.

D'UN FOURRÉ DU BOIS. Le 16 Octobre.

Mademoiselle,

Avec tout le respect que je professe à votre égard, je vous ai annoncé l'autre jour que votre si intime et délicat ami, le colonel Piot, ne cessait de se compromettre en compagnie de singulières personnes, avec lesquelles on le rencontrait.

J'ajouterai que, depuis, cela n'a fait que croître et embellir, et que les honorables

joueurs de boules de Saint-Mandé, devant de telles mœurs aussi affichées, s'éloignent davantage encore de lui, si possible, et ont de moins en moins l'air de s'apercevoir qu'il est là!...

C'est à peine désormais si, dans la sorte de quarantaine qu'ils lui imposent, ils relèvent ses insolences, et remarquent ce qu'il dit!

Aussi, lorsque, selon sa manie nouvelle, il s'écrie à tout bout de champ, en parlant d'une boule :

— Hé !... Hé !... Elle n'a pas de sang!... Elle n'a pas de sang!... Elle n'arrivera pas !...

cette question tout à fait vulgaire et basse de savoir si leurs boules ont du sang ou non, ne peut plus émouvoir ses confrères,... et ils le laissent répéter autant de fois qu'il lui sied cette phrase absurde, sans même prendre la peine de riposter.

Cependant, l'autre jour, à bout de patience, l'un des joueurs les plus éminents,

c'est de M. Tafoureau des Bruyères que je parle, fut forcé de répondre :

— Il n'y a que vous sans doute qui ayez de ce sang !... Seulement, vous en avez trop, — voilà tout !... Vous devriez vous faire saigner !

— Que prétendez-vous dire ?... s'écria le colonel furieux.

— Peu de chose !... Sinon qu'il ne plaît pas à la plupart d'aller à votre instar le prodiguer à toutes les mineures des bois,... et même à de vieilles majeures...

— Assez !... Assez !... hurla l'odieux personnage de son habituel ton de commandement,... qui ne portait plus, d'ailleurs !... Le colonel Piot a toujours marché dans la voie de l'honneur !... Je vous somme de vous le rappeler !

— A quel fourré du bois aboutit cette voie ?... reprit avec la plus fine ironie son honorable contradicteur.

— Le colonel Piot, je vous répète, y a

toujours marché !... Je vous défends d'en douter !

— Allons donc !... continua l'autre, haussant les épaules...

— Vous en doutez !... C'est bien !... conclut-il, tout à fait frénétique et hors de lui... Vous allez me rendre raison !... Je vous enverrai deux témoins !...

Il partit.

Une demi-heure à peine s'était-elle écoulée, qu'ainsi qu'il l'avait annoncé, il envoya ses témoins à l'honorable M. Tafoureau, qui dut constituer au plus tôt les siens, de façon à les mettre en rapport avec les mandataires du misérable !

Mais ici, mademoiselle, j'ouvre cette parenthèse, afin de vous prévenir d'une chose.

Il paraît que ce M. Tafoureau a, depuis quelques mois déjà, à l'origine même de ses querelles avec le colonel, pris l'habitude de se rendre chaque matin à une salle d'armes saint-Mandéenne, où il s'est mis

au fait d'une certaine botte secrète, qui le rend des plus dangereux,... presque invincible sur le terrain !... (Je vous prie de garder cette confidence pour vous, n'est-ce pas? mais vous êtes cependant libre d'en faire votre profit !)

Si donc vous n'arriviez pas à détourner votre ami de ce duel, dites-vous bien que non seulement il sera embroché séance tenante, mais que vous-même, grâce à l'éclat, au scandale de l'affaire, et vous pensez qu'on ne pourra guère la cacher,... deviendrez la fable de Saint-Mandé tout entier, comme vous êtes déjà celle du jeu du boules, j'ai le regret de vous l'apprendre !

A vous donc, noble dame, de décider si, selon l'expression usitée au billard, lorsque deux adversaires closent leur partie, vous voulez « arrêter les frais » !

Toujours le même ami qui veille sur vous,

POLYCARPE.

XVI

*Mademoiselle Euphrasye Durand
à l'Amant de Charlotte.*

Rue de l'Alouette. Ce 16 Octobre.

Monsieur,

Cet être vil, infâme, dont je vous ai envoyé les premières lignes, vient de nouveau de m'écrire !... Pourquoi persiste-t-il ainsi à me poursuivre ?... Que lui ai-je fait pour qu'il me veuille tant de mal?... A-t-il décidé de me martyriser jusqu'à ma dernière minute?... Ne peut-il me laisser souffrir,... mourir en paix ?

Vous voyez que je suis forcée de revenir vous implorer,... de supplier votre pitié,... de vous demander encore de me rassurer !

Est-il vrai, dites, ainsi qu'on me l'annonce dans cette lettre, que le malheureux colonel Piot, qui, en dépit de vos si dévoués efforts, n'est pas encore revenu me voir,... et que je crois bien que je ne reverrai plus,... aille finalement se battre en duel contre ce Tafoureau des Bruyères, avec lequel il se querelle depuis tant de temps ?

Si je vous conjure de me l'apprendre, ce n'est pas, selon que l'insinue mon odieux correspondant, que je craigne le tapage et le scandale devant résulter de l'affaire !... La douleur et la maladie m'ont élevée au-dessus de cela !... Je m'étais trop souciée de ma réputation !... Qu'on pense de moi ce que l'on voudra,... Elle ne passe qu'au second plan désormais !...

Mais il est quelque chose de bien davan-

tage réel, hélas!... quelque chose qui me fait trembler de frayeur!... C'est la vie même du colonel, qui se trouve, m'assure-t-on, menacée!...

Dites-moi,... dites-moi si l'on ne me trompe pas, si ce duel est vraiment décidé?

Car les souffrances les plus terribles ont des bornes!... Je n'accepterais plus cette nouvelle-là!... Et, bien que j'aie plutôt forme de fantôme que figure humaine, je me dresserais sur mon lit de mourante, me lèverais, courrais vers l'endroit où doit avoir lieu la rencontre!... Minée par le délire et l'agonie je me jetterais entre les combattants, et écarterais l'une de l'autre deux épées prêtes à s'entre-choquer, dussé-je retomber morte, après ce suprême effort, entre elles!...

A aucun prix je ne tolérerai, m'entendez-vous, que celui que j'ai tant aimé, et que j'aime tant encore au milieu de ma détresse,

quoique je ne le voie plus,... risque sa vie en face d'un adversaire préparé de longue main à le combattre!...

Pour rien je ne veux qu'il lui arrive le moindre mal,... à cause de moi !

La désespérée,

EUPHRASYE.

XVII

L'Amant de Charlotte
à Mademoiselle Euphrasye Durand.

ue de l'Épinette. Ce 16 Octobre.

Chère Mademoiselle Euphrasye,

Je vous réponds tout de suite...

Non !... Non !... Rassurez-vous !... Ce uel n'aura pas lieu !...

Vous ne comprenez donc pas qui vous ıvoie ces odieuses lettres anonymes, et but et le jeu de l'infâme Polycarpe !... faut donc que ce soit moi,... l'Amant

de Charlotte,... qui descende de mes feuilles vertes et de mes ciels accoutumés et me remêle à l'existence pour vous en faire toucher les dessous !

Mais, ainsi qu'on le dit à la scène,... dans les vaudevilles,... Polycarpe, c'est Tafoureau !... ou Tafoureau, c'est Polycarpe !

Pourquoi vous en veut-il jusqu'à vous poursuivre si furieusement? Je l'ignore!... ne me charge point de le démêler !...

Peut-être ce qui fait agir tant d'hommes !... une passion contrariée,... dont il brûlait,... et dont on ne s'est point aperçu...

Quoi qu'il en soit, il voit aujourd'hui où cette série de manœuvres, d'insinuations louches, de vengeances le mène !... Il comprend qu'à la suite de sa dernière altercation avec le colonel, un duel est devenu inévitable, et qu'y surseoir une minute serait se perdre de réputation et complètement !

Alors, décidé à tout prix, dans sa frayeur qui ne fait que croître avec l'heure, à éviter

sans risque pour lui, ce duel inévitable, il tente d'abord de vous illusionner sur sa valeur, de façon que vous empêchiez son adversaire de venir au rendez-vous fixé !

Il tentera encore bien d'autres choses, soyez-en sûre, afin de l'esquiver !...

Et s'il ne trouve rien, je le connais, je l'ai jugé, sa peur sera la plus forte. Elle l'envahira entier, le forcera à se dissimuler, suffoquant d'angoisse, derrière les malles d'un grenier, les tonneaux d'une cave, tandis que le colonel, n'en revenant pas de cette stupéfiante absence, sur le terrain, avec ses témoins, se morfondra !

Vous comprenez bien que, quoi qu'il arrive, le duel n'aura pas lieu !

Vous voyez bien qu'il n'y a pas à séparer les combattants, ainsi que vous en aviez l'idée, mais seulement à vous guérir au plus vite, afin de retrouver bientôt celui que vous cherchez,... que cette singulière aventure aura sans doute tout à fait calmé,...

et qui, redevenu sage et bon, comme il eût toujours dû l'être, ne brûlera plus que de cet unique désir de rentrer en grâce auprès de vous !

Attendez-le donc, car il est sur le point de revenir, je vous le dis !

L'Amant de Charlotte.

XVIII

Lettre de deux gardes du bois de Vincennes à M. Polycarpe.

Du chalet des gardes. 16 Octobre.

Monsieur et honoré Polycarpe,

En réponse à votre lettre en date d'hier, nous vous avertissons que nous nous conformerons scrupuleusement à vos indications, et nous tiendrons demain dès l'aube derrière les buissons du plateau de Gravelle,... puisque c'est là que doit avoir lieu la répréhensible rencontre dont vous nous

parlez,... avec tout le nécessaire pour verbaliser, prendre les noms des adversaires et témoins et arrêter l'effroyable effusion de sang humain qui, sans notre intervention, pourrait s'ensuivre.

Nous vous dirons en passant qu'anciens enfants de troupe, puis gendarmes décorés de toutes les médailles de l'honneur, enfin vers nos vieux jours gardes des bois, surchargés de familles, nous sommes forcés afin de subvenir à nos dépenses d'apéritifs et de pipes, d'ajouter quelques petits émoluments bien anodins à nos ressources accoutumées.

Agents des mœurs volontaires ou protecteurs des amoureux selon l'occasion; persécuteurs des duellistes ou leur principale sauvegarde s'ils le désirent; terreur de ces vils souteneurs qui ne cessent d'infester nos bocages, ou disposés au besoin, en nos jours de bonne humeur, à jouer avec eux à la manille, assis à même sur les

mousses,... nous rassurons avant tout par notre heureux physique la société qui vient s'ébattre le dimanche sur nos pelouses, et prenant soin de dresser contravention aux bicyclistes qui manquent de plaques ou de grelots, nous nous occupons en outre de ce que la décence, la morale et la sûreté publiques, commandent !

Nous vous serions donc infiniment obligés au cas où vous vous trouveriez satisfait de nos services, de ne point oublier de les mentionner à vos amis et connaissances, de façon que ceux-ci puissent à leur tour nous utiliser !

Avec nos meilleures poignées de main, et l'assurance de notre estime.

LANGOGNE *et* CIGOGNE, *gardes*.

P.-S. — Nous avons eu jadis, comme camarade de chambrée vers Pithiviers, un ancien gendarme, qui tient aujourd'hui un

cabinet de contentieux boulevard Voltaire, et s'appelle ainsi que vous Polycarpe. Y aurait-il indiscrétion à vous demander s'il ne serait point de vos proches ?

XIX

Lettre du petit père Lapipe et de M. Bichon des Barbeys à M. Tafoureau des Bruyères.

CHAUSSÉE DE L'ÉTANG. 16 Octobre.

Notre cher Tafoureau,

Mille mercis de nous avertir du danger que nous courons, et du guet-apens dans lequel vous nous dites que prétend nous faire tomber le misérable colonel Piot !... Nous venons de prendre nos mesures afin de parer immédiatement à cet incident.

M. Daras, le sympathique champion automobiliste bien connu, qui, avec nos chers joueurs de boules de Saint-Mandé, constitue

la plus grande célébrité du bois de Vincennes, nous assure la collaboration de son tricycle à pétrole pour, à la première manifestation hostile de notre ennemi, le mettre dans l'impossibilité radicale de donner suite à ses noirs desseins !

Croyez d'ailleurs, notre Tafoureau, que l'imminence du péril n'est pas pour ébranler nos courages !... Impassibles et impavides, nous nous tiendrons demain à votre droite et à votre gauche, sur le plateau de Gravelle !

Et même, si nous nous trouvions en retard, n'allez pas douter de nous !

Malgré les entreprises du colonel, notre bravoure est à toute épreuve, et puisque nous vous avons promis d'être là, nous y serons!

Poignées de main de vos deux seconds, et courage.

Bichon des Barbeys,

Petit père Lapipe.

XX

Le Commissaire de police de Saint-Mandé à M. Tafoureau des Bruyères.

Café Victor,
Place de la Bastille,

Ce 16 Octobre.

Monsieur et cher concitoyen,

Je vous sais grand gré de vos révélations au sujet des accès d'épilepsie dangereuse, dont vous me dites que vient d'être pris cet infortuné colonel Piot.

Malheureusement, forcé de revenir en hâte à Paris pour une affaire en cours, je

ne puis commencer immédiatement l'enquête sur les faits si graves que vous me signalez.

Mais soyez certain que, dès mon retour, j'enverrai en face de sa demeure deux de mes meilleurs inspecteurs, avec ordre exprès, à sa première incartade, de ne pas hésiter à lui mettre la main au collet, et à le conduire d'urgence vers la maison de santé qui l'attend !

Veuillez agréer, monsieur et cher concitoyen, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Commissaire de police
de Saint-Mandé,

XAVIER, *officier d'Académie*.

P.-S. — Dans le cas spécial où la folie du colonel s'aggraverait, me télégraphier d'urgence café Victor, place de la Bastille.

XXI

Mademoiselle Euphrasye Durand à l'Amant de Charlotte.

RUE DE L'ALOUETTE. 17 Octobre, matin.

Monsieur et ami,

Ces quelques mots afin de vous remercier, et de vous remercier encore, d'avoir été bon pour moi!...

Vous m'avez enfin tiré de cette suprême angoisse!... Vous m'avez ouvert les yeux!... montré ce que je dois croire !... Sûrement, il ne peut plus me rester de craintes au su-

jet de ce duel qui m'a tant émue !... Je n'avais pas réfléchi !... Celui qui me les avait fait concevoir, d'après ses infâmes lettres, ne viendra pas au rendez-vous !... Ce que vous dites est la justesse même,... et la raison et la sagesse parlent par votre voix !

Merci donc encore,... mais merci pour la dernière fois !

Car malgré les illusions que vous cherchez à me suggérer sur ma santé, je ne puis me tromper,... je sais à quel point j'en suis,... et, voyez-vous,... ces dernières terreurs m'ont finie !...

Quand même le colonel reviendrait aujourd'hui auprès de moi à la suite de son duel,... il arriverait trop tard,... et c'est écrit, je m'en rends compte,... c'est aujourd'hui même que je mourrai !

En tout cas, monsieur et ami, soyez assuré de l'éternelle reconnaissance de celle qui s'en va, pour lui avoir permis de s'en aller tranquille, et lui avoir donné le

moyen d'emporter avec elle la certitude que plus rien ne menace celui auquel elle s'était tant attachée,... et qu'il peut, s'il le veut, rester toujours heureux!...

Adieu...

EUPHRASYE.

XXII

L'Amant de Charlotte au Colonel Piot.

Rue de l'Épinette. 17 Octobre, trois heures.

Colonel Piot,

Comment n'êtes-vous pas encore venu à la suite de votre duel manqué, ainsi que vos témoins ont dû vous prier de le faire au plus tôt cependant, auprès de mademoiselle Euphrasye Durand ?

Je sors de chez elle, et la pauvre femme, qui est au plus mal, ne vous avait pas encore aperçu !... Elle vous appelait !... Elle

vous appelait vainement, l'infortunée !... Et vous ne veniez pas !... Et vous ne vous dérangiez pas pour elle !... Et vous lui refusiez cette dernière consolation !...

Vers quelles nouvelles chutes vous êtes-vous donc laissé entraîner, que, dans un pareil moment, vous n'êtes pas venu !

Vous auriez appris, si vous vous fussiez trouvé là, que votre adversaire Tafoureau a été tellement révolutionné par la peur de ce duel où il n'a pas paru, qu'il vient d'être frappé d'apoplexie et va mourir !... Le bruit court aussi que ses deux témoins, qui ne se montrèrent pas davantage, Bichon des Barbeys et le petit père Lapipe, ne valent guère mieux que lui !...

Mais pourquoi vous parler de cela !... Il n'y a qu'une femme dont vous devriez vous occuper avant tout, et vous ne vous en occupez pas !...

Je vous attendrai jusqu'à minuit au café de la Mairie,... lorsque vous aurez été en-

fin chez cette pauvre amie,... car je ne doute plus que vous ne vous y précipitiez lorsque vous trouverez ma lettre,... peut-être sera-t-il trop tard, hélas !... et je vous dirai alors, ce qu'il a pu advenir de ses témoins et de Tafoureau !

L'Amant de Charlotte.

XXIII

Le colonel Piot à l'Amant de Charlotte.

Du Petit Tabac.
près de la Gare,

18 Octobre,
6 heures du matin.

Cher Amant de Charlotte,

Je suis rentré trop tard hélas !... cette nuit !... pour pouvoir utilement profiter de votre lettre, vous rejoindre au café de la Mairie, et vous demander des détails sur les si graves événements que vous m'annoncez !

Il était plus de minuit !... Et il fallait,

n'est-ce pas, passer d'abord au plus tôt où celle que vous savez m'attendait!... Pas un instant!... pas une minute à perdre!...

Pour comble de malechance, deux grands escogriffes montaient la faction, je ne sais dans quel but, devant ma porte, et se mirent à me chercher noise.

J'étais très parti... Incapable de me rendre compte de ce qu'ils disaient, et agacé de leur insistance, je leur administrai sans tarder une bonne dégelée de coups de poing!... Rapidement elle les mit en fuite!

C'était la troisième de la journée, avec celle que je dus d'abord distribuer au tricycliste à pétrole qui faillit m'écraser le matin tandis que je me rendais sur le terrain, et celle dont je gratifiai les stupides gardes Langogne et Cigogne, lorsqu'ils tombèrent à l'improviste sur mes témoins et moi, occupés,... en compagnie d'une noce qui depuis la veille au soir, cherchait

les fortifications afin de rentrer à Paris, et qui de guerre lasse s'était assise autour de nous sur l'herbe,... à attendre ce Tafoureau, dont vous m'apprenez l'apoplexie!

Je vous le répète... il fallait courir au plus pressé,... chez cette pauvre amie, si triste,... si triste,... et qui m'appelait,... qui m'appelait vainement,... l'infortunée!...

Tout angoissé,... haletant,... car je ne suis pas méchant au fond,... on me déclare même une bonne pâte!... et quand j'étais petit, chacun s'accordait à me pronostiquer la nature la plus excellente!... j'expédiai les deux escogriffes,... et me précipitai chez elle,... prêt à sonner...

Mais avant, j'eus l'idée d'écouter une minute,... afin de savoir si l'on entendait quelque chose!

Non!... On n'entendait rien... Sauf, peut-être un coucou lointain qui de temps en temps annonçait les quarts d'heure...

La petite villa normande où réside la malheureuse gardait son allure accoutumée...

Elle respirait un calme extrême,... plongée dans l'ombre sous les arbres du voisinage,... tranquille... Au-dessus, un cie de mine de plomb et de zinc, avec de paisibles nuages, d'une allure lente, frangés de coton blanc...

Peu à peu en face de ce calme évident, je me rassurai, me dis que très certainement rien de nouveau n'avait pu se passer dans un silence tel,... que sans doute elle reposait,... que dans son intérêt même,.. afin de lui éviter une émotion et une fatigue dangereuses,... je ne devais point la troubler !...

Pour plus grande sûreté, je me reculai au milieu de la rue...

On n'apercevait pas la moindre lumière... On en aurait vu circuler une,.. sûrement,... si elle avait été plus mal !...

Si l'on n'en apercevait pas, c'est qu'elle allait mieux!... qu'elle dormait!... ainsi que je le pensais... Il était préférable de partir sans la réveiller...

Surtout, je me sentais encore sens dessus dessous de l'abominable journée qui venait de s'écouler,... à moitié... non!... je n'ose vous le dire,... à la suite de mes premières libations avec mes témoins,... de mes deuxièmes avec cette noce qui prétendait toujours qu'elle cherchait les fortifications, et que pendant la majeure partie de la journée je m'évertuai à chercher avec elle!... de mes troisièmes, avec une autre personne que vous devinez, hélas!... recontrée fortuitement juste à l'instant où la noce me quittait,... et en compagnie de laquelle, bien que je me fusse juré à moi-même de ne jamais plus lui causer,... je passai toute la fin de cette soirée!

Je me flairai...

Oui!... oui!... Vraiment!... J'exhalais

trop un certain insoutenable relent de liqueur et de demoiselle, pour aller nuitamment déranger la pauvre malade,... qui grâce à sa perspicacité aiguisée par la souffrance,... et à l'odeur,... eût vite compris d'où je sortais !

Je me décidai à revenir,... rentrai chez moi.

Il était une heure maintenant...

Les nuages frangés de zinc et de coton blanc s'étaient écartés, pour laisser luire une Lune aveuglante, étincelant sur mes vitres...

Furieux contre moi-même d'être arrivé si tard, et de ne point avoir encore par ma faute revu cette infortunée, chez laquelle j'eusse dû retourner depuis si longtemps,... au risque même de n'être pas reçu !... Parfaitement !... C'était mon devoir strict !... Et je ne l'ai pas rempli !... je me déshabillai avec rage,... semant mes vêtements à travers la chambre,... sur le plancher,... les chaises,... les fauteuils,... et brusque-

ment,... maugréant, jurant,... de même qu'à mes retours de ces stupides alertes de nuit du 77e,... qu'il ne tenait qu'à moi de ne pas commander, puisque j'en étais colonel!... tel qu'une masse inerte, je me jetai sur mon lit!

Mais la Lune encore plus éclatante, plus obsédante, vint me poursuivre!...

Je me relevai,... courus clore les rideaux de la façon la plus hermétique,... afin de ne point davantage la voir,... de fermer l'œil!...

Alors, d'autre formes fantastiques jouèrent le rôle de cette lune, et m'empêchèrent de dormir!... Bichon des Barbeys et notre petit père Lapipe, suivant leur Tafoureau apoplectique à la queue leu-leu, et à l'état de cadavres!...

— Qu'est-ce de nous!... gémissais-je, ayant du coup oublié mes inimitiés,... si la moindre poussée de sang,... sans nous en avertir au préalable,... nous démolit aussi vite que cela!. .

Et en pensant à cette suite de catastrophes, j'arrivais à me considérer comme une sorte de monstre, me gourmandant amèrement de mon exubérance d'existence,... de tous ces plaisirs dégradants que je ne cessais d'y goûter, tandis que tant de malheureux passaient de vie à trépas !

Puis, je me remémorai la déplorable Euphrasye,... abandonnée,... délaissée par moi !...

Cela tournait à l'obsession,... à l'idée fixe !...

Je ne pouvais plus cesser de la retrouver en face de mes yeux !...

Pourquoi aussi tout à l'heure, quand j'avais été jusque chez elle, n'étais-je pas entré ?... Quels singuliers atermoiements m'avaient arrêté à sa porte ?... Peut-être qu'il serait trop tard, lorsque j'y retournerais !... Qu'ainsi que les autres sans doute, je ne la verrais plus, la chère créature !... Qu'elle serait partie !...

C'était trop fort pour un homme de décision et d'initiative de mon espèce, d'avoir ainsi hésité devant un simple huis !

Tout à fait colère contre moi-même, je pris mon courage à deux mains, afin de me contraindre à me relever et à y retourner !...

Mais à ce moment même, le Dieu si engageant et agréable, qu'on appelle Morphée, s'en vint m'offrir la bataille et me terrassa d'un coup !

Je retombai comme une masse sur l'oreiller, et presque aussitôt un cauchemar singulier vint m'y trouver.

Je rêvais, figurez-vous,... moi qui dors toujours à l'ordonnance,... d'un seul somme,... sans un rêve,... du moins, de toutes mes nuits passées je ne m'en rappelle aucun !... que je jouais ainsi que d'habitude au jeu de boules de Saint-Mandé.

Ces messieurs, au grand complet, se tenaient autour de la cuvette,... notre petit père Lapipe, Bichon, Lassus, Jeantel,

Bivard, C.-Berrier, B.-Dangin, vous-même, jusqu'à ce Tafoureau, mon ennemi, que je trouvai très rouge,... sans doute à cause de l'apoplexie que vous m'aviez annoncée... Il avait des mailles de filets sanguins plein la figure, et je constatai son étonnante ressemblance avec un goujon écorché par l'hameçon, que j'avais vu prendre dans la Marne, la semaine d'avant...

Je me livrai donc à mes grands coups de tireur, envoyant les boules de mes adversaires à droite et à gauche le long du poteau ; et j'étais fier, et je ricanais, et je n'en voulais que pour moi,... insolent comme un paon,... un vrai paon,... car j'ai peut-être été un peu trop un paon toute mon existence,... qui passe trop tout son temps à faire la roue !

Soudain en me retournant, je vis à mes côtés un grand monsieur, maigre, sec, que je n'avais jamais rencontré ni à Saint-Mandé, ni au bois, ni nulle part,... avec un

bizarre nez comme creux, des lèvres minces, tout de noir vêtu,... et de cette correction que l'on prend en grippe immédiatement.

Je voulus continuer, mais les yeux de ce monsieur me gênaient, m'agaçaient ; et parfois, les sentant braqués sur moi, je manquais mon coup.

Il esquissait alors un imperceptible sourire, des plus corrects encore et vite réprimé.

A un moment, je me trouvai tellement énervé de cette ironie polie, muette, mais évidente, et qui déjà remplissait d'aise, je ne pus m'empêcher de le remarquer, mes confrères le long de la cuvette,... et particulièrement ce gros goujon sanglant de Tafoureau,... que, me retournant vers l'intrus, je lui dis :

— Mais, monsieur, si vous trouvez que je tire mal, libre à vous de prendre mes boules et de me remplacer !

— Vous ne tirez pas mal, monsieur,...

fit-il soulevant légèrement son haute-forme à crêpe... Je rends hommage à vos facultés éminentes de tireur!... Seulement je tire encore mieux, voilà tout!

— Vous tirez mieux! vous!... repris-je fort étonné... Mais, c'est impossible!...

— Si, monsieur... Je vous assure. C'est possible...

— Essayez donc alors,... s'il vous plaît!

Sans s'inquiéter de mon irritation grandissante, il prit avec une extrême courtoisie mes propres boules; et soudain,... se jouant vraiment,... en lança une avec une force initiale telle, qu'elle envoya au fond du pan-coupé tout ce qui se trouvait autour du but, le projetant en l'air et le faisant retomber avec fracas.

— Ma foi!... dis-je, haussant légèrement les épaules, et m'efforçant de trouver la chose toute simple... C'est bien,... Mais ce n'est pas... très étonnant!

— Vous trouvez, monsieur!... reprit-il

avec une mine d'urbanité encore plus exquise, qui fit légèrement saillir ses dents sous la commissure des lèvres... Eh bien, alors, si vos confrères le permettent, je joue contre tout le champ, avec ces trois seules boules, et la vraie partie va commencer !

Sans attendre même mon avis, les joueurs approuvèrent.

Ils commencèrent même les premiers, tandis que, très posément, l'inconnu attendait.

Chose stupéfiante !...

Tout d'un coup, il me sembla que chaque boule que portait sous le bras chacun des joueurs, afin de la lancer, prenait la ressemblance de son propriétaire !...

Et chose plus stupéfiante encore,... en y regardant,... il me parut qu'aucun d'eux n'avait plus sa tête sur ses épaules,... et qu'ainsi qu'en une image d'un livre fantastique allemand que je me rappelle avoir

lu dans mon enfance,... il la tenait sous le bras,... prêt à la lancer dans la cuvette,... devant lui !...

Tous la lancèrent en effet, et restèrent ensuite avec des faux-cols béants, des troncs ridicules, courbés en deux, leurs deux poings sur les hanches, très intéressés.

Devant ce spectacle, il me prenait une sorte de tremblement,... je me sentais flageoler sur mes jambes... m'effondrer.

Aussitôt qu'elles furent jouées, l'inconnu, toujours correct, mais tel qu'un homme qui ne doute point de lui,... s'approcha.

Rien que du premier coup, ce fut terrible !... Sa boule se trouva lancée tellement fort, qu'elle ne cognait pas seulement, mais fêlait, cassait, démolissait les autres,... les chefs, hélas !... il n'y avait plus à en douter !... s'étirant en grimaces lamentables,... clignant de l'œil,... relevant les narines,... tirant la langue,... de notre petit père

Lapipe, de Bichon des Barbeys, de Lassus, de Jeantel, de Tafoureau lui-même,... disloqués en mille morceaux,... réduits à l'état de bouillie,... d'affreux brouet!

Au second coup, ce fut le tour des deux pharmaciens, de Brivard le loustic, de vous-même, mon cher et regrettable Amant de Charlotte,... dont il pulvérisa la boule,... le chef, encore!... en mille miettes,... irreconstituables,... irreconnaissables,... véritablement!

C'était au milieu de la cuvette un vrai champ de carnage,... des flaques dégoûtantes,... des morceaux de crâne et de cervelle,... déchiquetés,... fondus,... écrasés!...

Puis, tous les joueurs sans têtes,... je ne sais trop de quelle façon,... disparurent...

Et il ne resta plus qu'un « coco » solitaire, émergeant tout seul,... lugubre,... du massacre environnant.

Je regardais affolé l'inconnu, me deman-

dant pourquoi il ne partait pas, puisqu'il avait tout tué, et qu'il ne restait plus que ce « coco »,... ce « coco » unique,... quand j'eus un tremblement convulsif, et vis ce dernier revêtir une étrange ressemblance,... deux yeux liquides et noirs,... deux bandeaux gris et crespelés,... un chapeau-capote,... un fichu mauve avec une épingle,... un aquilin un peu trop tendu, ainsi qu'un navire en partance,... plus moyen de s'y méprendre,... c'était la tête d'Euphrasye, dont le regard éperdu d'angoisse me suppliait d'arrêter le bras de celui qui allait la tirer à son tour, et la massacrer !

— Arrêtez !... Arrêtez !... Ne tirez pas !... fis-je à l'inconnu.

— Pourquoi donc ?... reprit celui-ci avec sa même courtoisie et son urbanité, tandis que je voyais se soulever en une sorte de cruauté particulière les narines minuscules et impalpables de son nez creux...

— Ne le faites pas !... Ne le faites pas !...

— Pourquoi ?... Puisque je suis un bon tireur !... Meilleur que vous !... Pourquoi ne continuerais-je pas ?

— Ne tirez pas !...

Je tentai de le prendre à bras le corps... Mais mes mains glissaient sans trêve sur sa redingote de deuil, qui, pas plus que du verre, n'offrait de prise !... Son corps s'amincissait à mesure que je le serrais dans l'étau de mes bras,... jusqu'à ne plus rien être,... qu'une tige,... un fil,... et chaque fois, je le retrouvais en face de moi, hors de cet étau, où je croyais l'avoir enserré !... Je recommençais !... Il me repassait à travers les doigts !... s'échappait encore !...

Là-bas, la tête d'Euphrasye, sa pauvre tête épouvantée, m'appelait désespérément :

— Colonel !... Colonel Piot !... Mon colonel !...

Ah !... Les cris de détresse affreux et déchirants,... qui me bouleversaient l'âme,...

que je ne cesserai plus d'entendre désormais!...

Mais, je le sentais, je ne pouvais rien pour elle!... Et désarmé, maté, par l'étrange incompressibilité de cet individu, qui me glissait des mains,... me fuyait à mesure que je croyais le tenir,... je m'aperçus, tandis que redoublait mon affolement, que ses yeux n'avaient plus de pupilles,... que son nez creux n'offrait plus de cartilages,... que ses dents avaient mangé les lèvres,... et que sous ses gants, c'était avec des mains décharnées,... des mains de squelette,... qu'il venait de me toucher.

— Misérable!... Vampire!... Assassin!... m'écriai-je...

— Vous voyez bien,... répondait-il,... que vous ne m'empêcherez pas de continuer!... Et que je suis un plus fort tireur que vous, et que tous les tireurs de la création!... D'ailleurs, on m'appelle le Destin, monsieur!... Je tape dans les têtes des vivants,

et les casse quand elles ont fini leur temps !

— Vous, le Destin !... Allons donc !... interrompis-je tout à fait furieux.

— Puisque je vous dis que je le suis !... Pourquoi voulez-vous que je vous trompe ?... Il faut bien quelqu'un pour renvoyer de temps en temps les anciens joueurs de boules, et permettre à de nouveaux de venir leur succéder ici !

Il lança sa boule... J'entendis un cri éperdu... Et tandis que deux yeux désastreux, désorbités, noyés de larmes désolantes, zigzaguaient, s'envolaient, sautaient jusqu'aux arbres, chaviraient, s'effondraient,... je vis la tête de celle que j'aimais tant en somme sans le savoir,... et que j'ai tant fait souffrir,... voler en éclats !

Alors, couvert d'une sueur glacée,... ne pouvant contenir ma terrifiante,... mon abominable horreur,... plus éperdument que tous les autres,... qu'Euphrasye elle-

même,... dans ce jeu de massacre, de ruines et de sang :

— Des Bavettes !... Des Bavettes !... Des Bavettes !... Des Bavettes !... hurlai-je.

Et je me réveillai en sursaut.

La nuit finissait.

Je m'enfuis de mon lit.

Je me rhabillai en hâte !...

Je n'avais qu'une idée,... courir,... courir tout de suite chez elle,... car ce rêve atroce me faisait frissonner de ce qu'allait être la réalité,... et mes cheveux se dressaient sur ma tête, en pensant que je ne la trouverais plus vivante jamais !

J'y courus...

Mais arrivé dans sa rue, qui m'apparut vide,... irrémédiablement vide,... j'eus pour la seconde fois trop peur,... car c'était par peur, je le sentais bien maintenant, que je n'étais pas entré la première !... et rétrogradant en dépit de moi,... je me rejetai vers Saint-Mandé, dont quelques rares ha-

bitants s'éveillaient, finissant par tomber épuisé,... presque fou,... dans ce petit débit de tabac à côté de la gare, qui venait de s'ouvrir, et d'où, m'efforçant de calmer l'émotion intense, affreuse, qui de plus en plus m'étreignait,... je vous écrivis !... je vous écrivis !...

Maintenant j'ai fini de vous écrire !... je ne puis plus attendre davantage !... et quoique sursautant encore de transes et d'effroi,... je vais,... vous m'entendez,... je vais sonner à sa porte,... et je saurai ce qui est arrivé !

LE COLONEL PIOT.

P.-S. — Mon ami,... mon cher ami,... permettez-moi de vous appeler ainsi,... je rouvre ma lettre !... Mes affreuses prévisions, mon abominable rêve se sont réalisés !

La pauvre femme, à qui j'en ai tant fait endurer, est morte cette nuit, vers quatre

heures, au moment où je la voyais devant moi, brisée par cet être exécrable !

Elle est morte tout à fait calme et résignée,... m'a dit sa garde-malade,... contente d'être enfin arrivée à faire régner sur elle cette logique et cette sagesse qui avaient toujours été ses désirs,... joyeuse presque,... ce furent, paraît-il, ses paroles,... dont je commence à saisir toute l'élévation et la beauté,... « d'avoir enfin conquis son Paradis ! »

Oui,... mon ami,... elle a enfin conquis son Paradis !...

C'est une Sainte !

Et voilà tout ce qui me reste d'elle,... cette dernière lettre admirable que je vous copie,... voulant en garder éternellement l'original sur mon cœur !... Car c'est mon bonheur, auprès duquel j'ai passé !

Venez, quand vous l'aurez lue, me voir !...

Je suis,... moi qui ne l'avais jamais été jusqu'ici,... un militaire bien affligé,..

qui désire que nous causions d'elle ensemble,... longtemps,... longtemps,... et que nous pleurions,... doucement,... doucement,... l'Amant de Charlotte assis en face de l'infortuné Colonel, auquel il n'eût tenu que d'être celui d'Euphrasye !

PIOT.

XXIV

Mademoiselle Euphrasye Durana
au Colonel Piot.

Rue de l'Alouette. Ce 17 Octobre, soir.

Mon seul colonel!... Mon tout!... Mon toi!

Je veux, aujourd'hui que je vais mourir, rejeter les conventions et les préjugés qui m'ont arrêtée ma vie durant, les arrêts et les réticences qui ont été ma façon d'être, pour te montrer au moins une fois le fond d'un cœur de vieille fille,... pour que tu saches qui je suis, et à quel point je t'ai chéri !

Ne t'étonne pas si je te tutoie dans cette dernière minute !... Il faut que je te tutoie afin d'être vraie avec moi-même,... afin de te parler en face, ainsi que je le faisais toujours dans le secret de mon être, quand tu n'étais pas là !... J'ai besoin de te crier à tue-tête que je t'aime !... Donc, le *toi* est mieux, car tu te trouves ainsi plus proche,... tout proche de moi !...

Oui !... je t'aime, mon colonel !... et je te le crie !... et je t'envoie des baisers sans nombre de mes deux mains qui étreignent désespérément ma bouche,... parce que,... n'en déplaise au monde,... c'est la sagesse,... oui !... la sagesse aujourd'hui comprise de te le crier,... et de t'envoyer, de mes mains suprêmement crispées, cette kyrielle de baisers !...

Je te l'ai dit,... mon existence entière a tendu à atteindre à cette sagesse-là,... afin que plus tard, quand je renaîtrais dans un monde meilleur et plus jeune, elle devînt

la loi de mon être !... Je suis heureuse parce que je m'y sens arrivée, et qu'à force d'avoir... ô victoire !... pensé,... réfléchi,... jugé,... ta des Bavettes est enfin échappée à son « père Morel »,... aux « pères Morel » de son « père Morel »,... à l'innombrable suite d'ancêtres liguée contre elle,... qu'elle a aperçu la vie nouvelle,... qu'elle ose enfin s'affirmer et t'envoyer ses baisers !

Car tout est là, *échapper à ses ancêtres, à leurs préjugés, à leurs colères, et marcher droit devant soi dans la vie !*

C'est peut-être parce que tu faisais un peu cela sans t'en rendre compte, quoique tu t'exaltasses follement comme ta série d'aïeux pour le contraire, que j'ai été vers toi ;... c'est peut-être darce que tu croyais sans cesse demeurer dans les lois et les limites de tes pères,... bien que ta nature fût plus forte qu'eux, et que tu leur échappasses à chaque moment,... que je t'ai aimé !

Oui, mon ami !... Malgré que je sentisse ton esprit esclave, j'ai adoré infiniment ce petit peu de vie inconsciente et libre qui brillait en toi,... moi dont l'esprit était cependant libre, mais dont la chair souffrait comme une esclave !

Je l'ai adoré infiniment, en dépit de ma vieillesse précoce,... de mon déchet,... parce que le sentiment fut tellement exquis et naturel, que je crus un jour me voir renaître une âme de jeune fille, m'entourant d'une sorte de nimbe,... et que j'espérai que tu allais redevenir le beau jeune homme que tu as sûrement été,... alors que tu respirais ta force,... et qu'à nul conseil,... à nulle maxime,... tu n'obéissais !

Seulement,... tiens,... j'ai peine à t'en parler,... ô colonel bien-aimé !... ô colonel de mon cœur !... et tu vas me trouver bien ridicule... et presque odieuse d'insister sur un tel point !... Ça ne se dit guère !... Ça ne se dit pas !... n'est-ce pas ?...

Tant pis,... j'ai le droit de te le dire,... une fois au moins,... puisque je vais partir !...

Pourquoi, ô toi,... si grand tireur devant l'Eternel,... as-tu précisément manqué de ressources ce jour-là ?

Tu m'aurais pourtant fait arriver à la sagesse avant ma mort, si cela s'était passé autrement !... et je n'eusse sans doute pas été obligée de revenir vivre une vie ici, afin d'accomplir mon destin !

Tu ne remarquas donc point que j'étais encore belle ?... oui, belle, tu m'entends, puisque je t'aimais !... Que t'appesantis-tu sur de pauvres choses,... mes cheveux blanchis,... mon teint jauni,... mes lèvres pâlies,... et ne remarquas-tu pas mes regards, où tu aurais trouvé toute la jeunesse et tout le soleil... Que t'obstinas-tu à détourner les yeux de mes yeux comme un triste être, au lieu de te retrouver au fond d'eux !... Tu ne sais donc pas que les yeux ne vieil-

lissent jamais,... et qu'ils fouettent le sang du monde,... et qu'ils font bouillonner le germe de la vie !

Ah !... je te le dis en grande simplicité,... très tranquillement,... tu m'aurais fait bien plaisir, vois-tu, si tu avais prêté attention à mes yeux seulement une seconde !... Et dans la petite chambre verte qui eût eu enfin sa raison d'être,... sur l'engageante herbe qui s'offrait à nos étreintes,... nous aurions pu, je t'assure,... juger l'existence !...

C'est moi qui m'en serais donné pour vingt ans de plus,... si j'avais été déraisonnable et folle avec toi,... cette minute seulement !

Enfin !... oublions l'aventure !... Elle est trop lointaine !... Et puis, elle serait devenue trop laide,... trop vite,... si elle avait continué !... Semblable, trop !... à ces amours sans désirs, qui sont ceux de la plupart d'ici !...

Voilà pourquoi, tout en me disant que si elle avait eu lieu, elle eût été fort à point,... et bien!... je te l'affirme encore!... je ne t'en ai pas voulu du tout qu'elle n'eût pas lieu !...

Et j'ai compris que ne pouvant te contraindre à y goûter avec moi,... il devenait fatal que tu t'en allasses en goûter d'autres avec d'autres!... Car il ne faut pas s'ennuyer !

Pourtant,... écoute, alors!... Combien cela aurait été plus simple,... au lieu d'aller te compromettre dans toutes sortes de fourrés verts avec toutes sortes de personnes un peu tarées,... de venir dissimuler tes amours chez ta des Bavettes elle-même, qui se serait fait un devoir de les abriter!...

Puisque c'était ton goût,... elle était d'esprit assez large, va, pour ne point t'en vouloir !... Et elle se fût contentée, comme celles qui aiment véritablement, de savoir que, par son entremise, tu retrouverais ton

petit bonheur... tel que tu le souhaitais!

Car, retiens bien ceci,... décidément cette des Bavettes,... je te l'ai dit,... c'est une mère !

Tu sais,... cette espèce de mamans un peu rieuses et curieuses, qui demandent à leurs grands fils comment les aiment les femmes qu'ils ont choisies !

Ces mamans qui sont tout en joie des quelques embrassements que, de-ci, de-là, ceux-ci leur donnent,... et les repoussent d'ailleurs aussitôt qu'ils les ont donnés,... disant :

— Est-il bête, ce grand dadais, de m'embrasser ainsi !... A-t-il bientôt fini ses manières !... Est-ce qu'on embrasse de la sorte sa mère !... Je ne puis le souffrir !... Il est insupportable, vraiment !... et qui, au fond,... par un oubli momentané de leur maternité si respectable,... ne s'en détachent que pour y revenir,... afin qu'ils recommencent encore un peu !...

Eh bien!... c'est ainsi que je t'aimais, toi,... mon colonel,... mon Piot,... mon grand dadais,... mon grand guerrier,... mon fils!... Je t'aimais, parce que tu étais tel que les autres,... un peu brutal,... sans foi,... sans trop de pitié,... mais qu'ainsi que les autres,... tu m'aurais vite embrassée afin de me faire tout oublier!... Querelleur aussi,... et colère, tu te le rappelles,... enfin doué d'une foule de multiples et innombrables défauts!...

Eh bien!... tiens,... en y réfléchissant, mon ami,... je crois que ce sont ces défauts-là,... dont je souffrais tant cependant,... que je chérissais surtout en toi!

Et maintenant qu'il me faut les quitter pour toujours, il me semble que je les chéris encore davantage;... que je voudrais leur élever à chacun une chapelle intérieure,... et dire ma prière devant!... Même, je les emporte dans la tombe, les deux bras croisés dessus,... afin de ne point

en laisser échapper un seul,... car ils n'étaient pas si mal d'abord,... puisqu'ils t'ont mérité le ciel de mon cœur, plus haut et plus sûr en somme que tous les autres ciels qu'on t'a promis !...

Allons !... Allons !... Mes forces décroissent, et je ne pourrai plus écrire longtemps !... Voici l'heure de nous quitter !... Je te dis adieu !...

Mais, je te le répète,... je suis bien,... bien heureuse, vois-tu !... Ma logique et ma sagesse sont enfin assouvies !... J'ai enfin été, par cette lettre que je t'écris, ce que je suis,... une femme,... une fois,... malgré ceux qui s'attachaient à ne me laisser jamais l'être !...

Et voilà que ta des Bavettes allégée d'elle-même, qui constituait un si grand empêchement pour elle-même, s'endort du bon sommeil,... d'un sommeil tout de charme, et peuplé de rêves doux !

Tiens,... regarde,... elle a une taille

de vierge,... deux yeux éperdus de lumière et de tendresse,... deux bras enjôleurs et enlaceurs pour t'attirer vers elle,... et une bouche toute neuve afin de la poser contre ta bouche,... et te murmurer pâmée...

Ton bébé,... mon colonel,... ton bébé qui t'adore!

EUPHRASYE.

JOINVILLE-LE-PONT

J'avais été l'un de ces dimanches où il pleut du matin au soir... doux pays de France! comme chantait Marie Stuart par la voix d'Eulalie ma cousine... j'avais été vers des Joinville, quérir les petits commerçants et les petits boutiquiers voltairiens, qui ont coutume de s'y ébattre, bancs d'épaisses sardines ou de harengs, le long de la berge!

Chers petits boutiquiers, gros petits potards ventripotents, petites dames à yeux perdus et à bouches en espoirs de boules-de-gomme, vous qui prenez la ligne de Vincennes parce qu'il s'y trouve plus de tun-

nels que sur les autres, et qu'il vous plaît, après les labeurs semainiers, de vous y... pincer en famille, je vous aime à cause de toutes vos légères manies égrillardes, chatouilleuses, rococo, vous pardonnant aisément votre incompréhension de tout idéal, en faveur de vos menus gloussements satisfaits !

Tenez, dès mon départ, ce me fut une liesse ! J'étais monté sur l'impériale de votre train, et Dieu !... oh Dieu !... juste en face moi, l'une de vos familles s'y... distrayait en jeux suggestifs et touchants !... A chaque sortie du tunnel, je surprenais Madame tapotant les joues de Monsieur, Émile tapotant d'autres joues plus mystérieuses de sa sœur, Maria, blonde au nez rose, tapotant les mêmes mystérieuses de son frère adolescent. Vice-versâ ! Les jeux innocents se réitéraient sans nulle trêve (il n'est que tunnels sur cette ligne de dilection), et ce m'était un plaisir charmant de

surprendre ces doux ébats, mitigé de douleur, hélas! car n'ayant joues où tapoter... oh! donnez-moi deux joues!... une seule même!... et laissez-moi mourir!... j'étais forcé de me satisfaire de l'unique vue...

Un peu après le lieu de la catastrophe de Saint-Mandé, cette famille entra en réel délire! Les philosophes l'ont dit, notre vie naît de la mort des autres! Celle-ci nous pousse à nous... prouver à nous-mêmes plus intensément!

La famille passa parmi des séries de... comment dirais-je?... preuves sur preuves, au milieu de fous rires... limonade gazeuse, siphons d'eau de seltz en goguette... les diverses stations de Vincennes, Fontenay, Nogent, et je la quittai à celle de Joinville pour laquelle j'avais pris mon billet.

Joinville... Il commençait à pleuvoir... Je descendis une rue... La pluie s'accentuait. Il régnait des bicyclistes dans des

cafés, contemplant des mollets d'espoir... Un pont sur un étroit bras de Marne... Une barque à drapeau tricolore en mesurant la largeur. Incontinent, j'y sautai, et sans rame, d'un seul coup de main, un passeur m'envoya à l'autre bord, où la main tendue de son confrère me reçut.

Dans l'île, c'était une île, de minimes chalets émergeaient, laissant entrevoir des femmes en robe de chambre, des hommes en biceps, des boules de verre colorié sur des pelouses de mouchoirs de poche... Pêcheurs à la ligne engloutis sous des chapeaux cloches,... jeunes enfants agenouillés prenant du fretin de leur âge avec leurs casquettes...

Peu de rameurs.

De fait, le ciel gris-pommelé, en croupe de haridelle normande, les nuages gonflés comme des outres, ne tentaient guère.

Je fus tuer l'heure vers un concert humide où régnait une lueur d'aquarium. Des

assistants à parapluies ouverts y sommeillaient. Sur une estrade, des dames tristes geignaient :

— Rendez-moi, rendez-moi mon si bémol !

Un comique faisait des efforts. Craignant de m'endormir, je m'enfuis de ce vert obsédant, et dans le sus-cité bateau tricolore, à travers le même étroit bras de Marne, le passeur me relança vers son confrère.

Hélas ! sur la rive retrouvée, un ennui me reprit... Un ennui gris au lieu d'un ennui vert... Un ennui de mortelle pluie alanguie.

Il n'y avait plus personne... Où ces foules de joie pronostiquées par les impériales de la ligne aux tunnels ? Quand renaîtraient les joues, les joues dodues dont mon désir s'altère !... les petits trafics, les petits systèmes étonnants !

Je marchais le long de la rive, me le de-

mandant, lorsque... était-ce à Joinville? était-ce à Nogent?... j'entrevis un fil aérien et trois jeunes femmes à chapeaux à fleurs et culottes de bicyclistes se préparant à s'y suspendre...

Une quatrième n'osait... En dépit des exhortations, des raisonnements, elle ne voulait...

— Mon vieux... lui disait l'une des premières,... tu n'es pas costeau!...

— Je ne le suis pas!... acquiesçait la refusante.

L'interlocutrice, qui l'était, la laissa, se balança à travers l'espace, ouvrit alternativement les jambes, les referma. Telle les branches d'un compas... mécanique!

Puis j'entrevis — était-ce à Nogent cette fois? était-ce à Joinville?... un grand café, un grand bal, le fameux rendez-vous tant cherché... Convert... je n'exagère!

A cause de la pluie, la foule s'y était amalgamée, au son d'un orchestre.

Calicots, demoiselles de magasin, canotiers, bicyclistes, hétaïres en bérets, vieilles dames tirées à quatre épingles, gros messieurs blaireux, truffeurs, jeunes gens aux nez de fraises mûres, vierges anémiques, joueurs de billard, rentiers, garçons de café, épiciers, collégiens, trottins, chiens, tous s'y évertuaient en cadence, dans de fous giroiements, coudoiements, disloquements. Il y avait de faux hussards à plumets, ombrageant des faces de loustics bien parisiennes, quadrillant des figures entières sur les mains. D'autres, pas hussards, mais à redingotes, chefs de rayons sautillant à cloche-pied au milieu des groupes. Des plateaux de consommations circulant à bout de bras au-dessus des têtes, à travers des arcades mauresques frémissantes, sous des lustres à pendeloques de cristal, battant la polka. Des musiciens perchés au plafond, frappant des pieds, des mains, des chaises, accentuant le rythme. Des danseuses à

mouchoirs autour des tailles, pour ne pas se salir. Des danseurs buvant ces danseuses :

— Que je te boive, Irma! que je te boive, oh! mon sirop!

Un couple attirait :

Lui, jersey de laine blanche, col marin d'identique laine, tête de bébé. Elle, cheveux coupés ras, toute noire, avec un seul ruban groseille autour du cou. Elle souleva sa jupe, et l'on vit un maillot du même groseille, la modelant.

J'errai alors le long d'une île, dite de Beauté. Des crânes de gros baigneurs soulevaient des nénuphars. D'informes nombrils se profilaient. Une yole légère passa, emportée par une maîtresse d'institution, m'affirma-t-on, et ses élèves. Des baladeuses suivaient. Cafés, restaurants, bière Pousset, fritures, pompes pour pneumatiques.

La pluie tombait plus drue. Je m'assis

pour dîner et un stupéfiant mendiant chanta :

Verse-moi du vin, Margot,
J'ai du chagrin.

Plus tard, je me levai, revins vers Convert.

C'était le soir. Du bal, la foule avait fui. Je fus en face visiter une péniche, qui depuis hélas!... tout passe!... a disparu! posée à terre sur un soubassement de pierre, et qu'on m'avait dit appartenir à un ex-agent de la Sûreté.

Il se nommait Fauvette, parait-il, Chardonneret, ce moraliste de Préfecture, Pinson, Merle, que sais-je?

Dans la traversée une averse violente tomba.

Au débarqué, elle mua en déluge. Des gens, qui avaient encore l'air d'ex-moralistes, m'offrirent de m'abriter sous un champignon de toile, près d'eux. Je les remerciai, suivis une dame âgée, ex-moraliste

12.

elle-même sans nul doute, qui me guida vers une salle basse, tapissée d'agréables tableaux d'explosions, de remarquables découpages de cadavres, où les agents retraités de la Sûreté ne se comptaient plus!

Une personne blonde, grasse, avec des enfants à sa ressemblance, mangeait dans un coin.

— N'êtes-vous pas la femme de... l'Oiseau? demandai-je à cette personne grasse... blonde...

— Oui, monsieur,... fit-elle, modeste.

— Et lui... où est-il? ajoutai-je, cherchant de côtés et d'autres...

— Il travaille ici près du comptoir...

— Ah!

Je regardai. Face brique, moustachue. Pattes de mains classant des papiers sous une lampe à réflecteur. Sourcil froncé. Voix enrouée comme tous ses confrères. Lorgnon planté de travers, rattaché au gilet par une chaîne d'or.

Ensuite, je montai, précédé d'un compagnon que de singuliers garçons de café appelèrent « Mon inspecteur, » vers l'étage des cabines du navire (jusque-là je n'avais parcouru que la cale et la soute aux charbons), où dans un salon, je reconnus malgré leur incognito, plusieurs familles de commissaires de police, dînant!...

A l'étage au-dessus (le pont), des tables nouvelles se dressaient pour les couples. J'y jetai un coup d'œil insidieux, et eus encore la sensation nette que de nouveaux commissaires de police, sans familles cette fois, y étaient en train de s'en créer une!...

Tout en haut, près du mât, sur la dunette, en plein déluge de nuit et de pluie, une dernière ombre fatidique s'érigeait.

Celle d'un suprême commissaire de police qui, du haut de cette dunette... qu'y faisait-il Seigneur!... je me refuserai toujours à le savoir,... semblait l'icône ruisselant de Joinville-le-Pont endormi!

LES FIANCÉS AUX TULIPES

Ce sont deux amoureux hollandais.

Lui, Cornélis Hooruypt, le petit-fils d'Antonides Hooruypt, l'amiral qui se couvrit de gloire à la prise de Pontianak en Bornéo, vers 1774. Terrien renforcé, malgré son origine marine, propriétaire d'une grande partie de ces fameux moulins de Dordrecht qu'on voit giroyer sous les ciels moites, par les étendues vertes et planes, au-dessus des chemins d'eau. Un grand garçon blond et gros, de trente-quatre à trente-cinq ans, lourd, rose et doux.

Elle, Rosa van Elisaeüs, la blonde, frêle et tiède Rosa van Elisaeüs, l'unique héri-

tière de ces célèbres peintres d'intérieurs qui, de père en fils, pendant plusieurs générations, retrouvèrent l'art des Stuerbout, des Jean Mostaëre et des Lucas de Leyde. Charmante en son antique coiffe de guipures à l'Anne de Clèves, encadrant l'effacé et pâle ovale de sa jolie figure de myosotis ; secrète et mystérieuse aussi, avec son sourire à la Joconde, ses cils en dentelles ultrafins, enclosant le susurrement d'yeux énigmatiques et discrets.

Chaque soir, régulièrement, depuis dix ans et demi environ, époque de la mort du vieil Elisaeüs, Cornélis, une fois ses affaires de la journée terminées, vient rendre visite à Rosa, et dans un identique costume de velours gris, se dirige le long de l'avenue Miéris vers la modeste maison de brique où la jeune fille mène sa vie retirée, entre ses oiseaux des îles, sa collection de fleurs vivaces, et Hânnah, la bonne javanaise qui l'éleva. Comme l'angélus de sept

heures tinte au beffroi de Saint-Godfried, il toque au marteau de cuivre de la porte basse gardée par une chaînette de fer ; puis les rideaux blancs d'une fenêtre du rez-de-chaussée se soulèvent un instant de même que sous un souffle invisible, et devant lui la porte s'entr'ouvre.

Il entre. Rosa van Elisaeüs se tient dans le vestibule au carreaux luisants. Il incline gravement le chef, s'enquiert de ses nouvelles. Toujours, elle lui répond qu'elle va bien et, tandis qu'elle le considère, une flamme brève, vite éteinte, passe au fond de son regard léger, et, durant une seconde, elle lui abandonne sa main. Ils se taisent alors, observent l'un vis-à-vis de l'autre une attitude embarrassée, inquiète, ne savent que dire, ont l'envie de s'excuser. Ils finissent cependant par refouler cette émotion neuve et quotidienne, se font forts contre eux-mêmes, montent l'escalier qui mène à la chambre de Rosa.

C'est une chambre virginale tendue de perse pâle à bouquets. Un lit élevé, surmonté d'un Christ, occupe l'une des extrémités, et quatre tableaux de chacun des quatre ancêtres, le *Maréchal-ferrant*, les *Quilles*, les *Francs-buveurs*, l'*Accouchée*, se détachent seuls sur les panneaux vides. Avant de s'asseoir dans le haut fauteuil canné, recouvert de cuir, Cornélis dépose timidement sur la crédence, car nous l'avons dit, sa fiancée a la passion des fleurs, la nouvelle tulipe qu'il acheta pour elle dans la journée. Sur plusieurs meubles s'alignent déjà une foule d'autres tulipes bariolées, et tout autour de la salle à manger et du salon, et tout le long de l'escalier, et par toute la maison il en est ainsi. Il y a là la *Semper augusta*, le *Vice-roi*, la *Mère brun* presque noire, le *Mariage de ma fille* candide, l'*Œil de soleil* feu, le *Duc de Thol*, rouge écarlate bordé de jaune. Il y a aussi des jacinthes, des lis, des safrans, des cyclamens et quel-

ques-unes de ces clochettes mièvres que l'on cueille dans les polders. Puis de simples bulbes au haut de fines bouteilles de cristal où germent des pousses vertes.

Par la fenêtre entre-bâillée, c'est fin juin. Le jour tombe à peine. Les oiseaux des îles, cette autre passion de la jeune fille, gazouillent derrière leur cage, et là-bas, au bout de l'avenue Miéris, les moulins grincent, tournant à la brise qui les secoue.

Lors, Cornélis allume son éternelle et longue pipe de porcelaine, aux paysages de montagnes suisses surmontées de glaciers avec chalets (car il semble très agréable dans les pays de plaines basses et humides de voir de hautes montagnes représentées), et il dit à Rosa, assise en face de lui, droite et sérieuse près du poêle :

— Oh !... Rosa !... Voici déjà plus de dix ans que je viens ainsi chaque soir, et déjà vous me permîtes de vous serrer la main.

Nous sommes bien heureux depuis ces dix ans, n'est-ce pas, Rosa, et nous commençons vraiment à connaître le fond de nos âmes tranquilles !...

Rosa répond d'une voix d'au-delà :

— Oh !... Cornélis !... Nous commençons vraiment, ainsi que vous le dites si judicieusement, à connaître le fond de nos âmes tranquilles, et si nos bons rapports continuent, nous nous marierons d'ici quelques années à peine, comme nous nous y sommes résolus depuis si longtemps !...

— Ce sera d'une douceur ineffable, Rosa, pendant ces quelques années qui nous restent encore à vivre en fiancés, de voir nos êtres se rapprocher de plus en plus dans leur communauté de volontés, d'idées, et si je ne craignais d'éveiller votre susceptibilité, d'enthousiasmes qui les exaltent !...

— Ce sera d'un charme immatériel et délicieux, Cornélis, de sentir durant cette période nos cœurs battre à l'unisson d'une

pulsation tellement régulière, identique, chronométrique, qu'ils n'en feront quasi qu'un !... Tels les deux poids de cette vieille horloge ne lui donnent qu'un souffle et qu'un mouvement !...

Entre eux un silence se produit.

— Pourtant, reprend Cornélis, si au lieu de plusieurs, nous mettions une seule année?... Cette insolite précipitation vous choquerait, vous peinerait-elle?...

— Vous avez raison... reprend Rosa... en une seule année nous avons peut-être le temps d'arriver à la parfaite sagesse, à la complète compréhension de l'avenir qu'il nous faut !

Un nouveau silence naît.

— Si nous ne mettions que quelques mois... poursuit-il pensif, rougissant de ce qu'il ose avancer... Ne trouvez-vous pas que ce serait bien?...

— Ne mettons que quelques mois... acquiesce-t-elle... Apportez cette jolie tulipe,

cette tulipe indiciblement rose, mouillée d'azur céleste, que vous me promîtes, et nous nous marierons !...

— Oh !... je vous l'apporterai !... et mon adoration trouvera, dût-elle l'inventer, la fleur miraculeuse, bleue à force d'être rose, que personne ne put découvrir encore !... Mon désir veut l'offrir à votre désir, Rosa !...

Sur ces paroles, le jour tombe tout à fait. Une nuit humide et fraîche monte des canaux, et après être demeuré quelque temps, l'amoureux Cornélis, ivre d'espoir, se lève de son fauteuil et prend congé.

Le lendemain et le surlendemain, au lieu d'inspecter ses moulins, il court à travers les rues de Dordrecht, à l'instar de ces fous tulipiers de jadis qui troquaient leur fortune contre un oignon. Il se dirige aussi vers les campagnes voisines, entre chez les jardiniers, trafiquant des plantes que prise sa fiancée, et, sans regarder à la dépense,

achète tulipes sur tulipes, rapporte au discret asile de l'avenue Miéris des variétés plus belles et rares que toutes celles rapportées par lui jusqu'ici. Ah !... si le vieil Evrard Forstius, le professeur de botanique du Musée de Leyde, revenait de ce monde, il aurait fort à faire de faucher ces fleurs éclatantes et multicolores qui se pavanent en leur gloire par toute la maison.

A force de fureter de côté et d'autre, de courir les jardins, les serres, les boutiques, il en découvre qui se rapprochent d'une façon presque absolue de la nuance indiquée. Les gammes du rose qui pleure, du mauve qui danse, de la pervenche fine, de la scabieuse, de la glycine, de l'améthyste, se déroulent aux yeux ravis de Rosa, et aussi celles indécises et précises, si ardemment convoitées des amateurs, où les derniers satins violets semblent mourir devant le bleu nouveau qui s'érige.

Des espèces magnifiques, prodigieuses, inconnues, venant des quatre coins de la terre, toujours plus près de celle qu'il désire... pas encore elle cependant!... remplissent les étagères, les tablettes, les guéridons.

Les deux jeunes gens ne savent où les mettre, s'occupent à leur inventer des noms afin de passer le temps. Toute la poésie secrète, dont leur âme d'ordinaire si tranquille est désormais pleine, chante en des vocabulaires improvisés.

Il y a la tulipe *Soir de Néerlande*, la tulipe *Matinée fraîche du Zuyderzée*, la *Frêle dont le regard brûle*, la *Wilhelmine à l'hermine*, l'*Abraham Mignon*, l'*Amsterdam des veuves*, la *Rotterdam des cœurs lassés*, etc. Il y en a qui ont des appellations aux reflets gris perle, d'autres aux éclats de forêt vierge incendiée. Celles-là résonnent comme du bronze, celles-ci sont fines comme l'argent.

Il y en a d'ineffables — les plus belles de la Hollande — mais jamais celle qu'ils ont rêvêe !

Or, un soir que Cornélis Hooruypt, un peu découragé de ses insuccès répétés, arrive à la maison de l'avenue Miéris sans sa tulipe habituelle, Rosa van Élisaeüs en une démarche de fièvre s'avance vers lui :

— Enfin... Je suis contente,... dit-elle d'une voix étrangement fragile et chaude,... que vous ne m'ayez rien apporté aujourd'hui, car c'est à moi, Cornélis, de vous offrir des fleurs pour toutes celles que vous m'offrîtes depuis dix ans...

Vous allez donc jusqu'à nos noces, qui seront célébrées dans trois semaines je vous l'annonce, cueillir chaque soir cette tulipe indiciblement rose mouillée d'azur céleste, que vous ne voulûtes jamais voir et qui fleurissait pourtant si près de vous, mon pauvre ami...

Regardez... la voilà!... fait-elle.

Et tandis que toute la folie de l'acte inouï secoue son cœur frémissant, elle lui tend ses lèvres en calice.

MADAME DE DOUCEUR

(Journal d'un garçon tendre,
23 septembre 18...)

... Je suis parti !...

... Encore je suis parti !

Je ne devais pourtant plus partir ! Je m'étais créé un intérieur si calme ! Une maison si paisible au bord d'une rivière ! Pas de voisins, de tracas, nul bruit. Un vieux domestique muet pour me servir. Une vie réglée, tranquille, où les bonnes journées grises succédaient aux journées grises, où j'étais heureux sans excès, mais aussi sans ces crises affreuses, désastreuses,

qui me déchirent et me laissent pantelant sur la route !

Toutes mes blessures cicatrisées ! Lever à sept heures, travail à ma table parmi ces vieux manuscrits que je collige, déjeuner solitaire vers midi. Ensuite, tour dans le jardin qui est derrière la maison, promenade vers la pelouse fleurie de marguerites, rentrée, travail assidu. Six heures, souper court, et puis dans un fauteuil, près du feu, pieds aux chenêts. A la lueur d'une lampe, lecture de livres amis jusqu'à minuit. Coucher, et le lendemain, je recommençais ma vie...

— Ah ! pensais-je, grâce à cette volonté forte qui supprimera l'imprévu, tu vas donc être heureux, enfin ! enfin !... Ta maison sera close à toutes ces petites épouses qui venaient te tyranniser sous couleur d'amour et qui, toutes, à qui mieux-mieux, te mentaient. Tu seras fier de toi désormais, content d'agir à ta guise ! Fier !... Content !...

Or, un matin, un matin bien ordinaire, où je m'étais levé, ma foi, ainsi que tous les autres matins, voilà que, soudain, quelqu'un vint sonner à ma porte. C'était justement — quelle visite imprévue ! — une de ces petites épouses comme celles que je fréquentais autrefois. Je l'aperçus un instant par la vitre. Elle avait, me sembla-t-il, des yeux bleus, des cheveux blonds en frisettes, et je tirai les rideaux pour ne la voir plus.

— Tu n'iras pas avec la petite épouse aux yeux bleus et aux cheveux en frisettes, me disais-je... Tu t'es juré de n'y plus aller!... Tu n'iras pas !...

La singulière petite sonna de nouveau, C'était un tintement très tendre que sa douce main imprimait à la sonnette, et je remarquai que, dans mon cœur, que je croyais devenu cloître, solitude, il y avait aussi un tintement très tendre qui répondait.

— Tu n'iras pas lui ouvrir !.. répétai-je,

pressant ce cœur à deux mains pour le rendre plus fort contre lui-même, l'empêcher de tinter à la sonnette.

Mais, tandis que je parlais ainsi, je marchai, en dépit de moi, vers la fenêtre, collai mon oreille à la vitre pour entendre cette sonnette encore sonner.

Au dehors, la voix de la petite femme disait... oh! sa voix d'enfant évocatrice, me rappelant d'autres voix aimées qui se mirent à répondre à la sienne, de même les cloches des églises se répondent dimanche matin!... la voix disait :

— Vite! Ouvre! Tu sais que tu ne pourrais survivre à ta peine et mourrais de douleur si tu n'ouvrais pas!

Alors, bien que ne voulant pas ouvrir et m'en réitérant gravement le serment, car je devinais trop, hélas! d'après d'analogues aventures, ce qui allait s'ensuivre si je m'oubliais,... pas à pas,... me jurant encore que je n'irais point,... avançant à peine pour

moins me voir avancer,... j'allai pourtant, malgré moi, vers cette porte!... Silencieusement, mystérieusement, pour moins l'entendre grincer dans la serrure, j'en tournai la clef, et, une fois la porte ouverte, d'un coup, marchai vers la petite, la délicieuse et svelte petite, me jetant à ses bras, bouche aux lèvres, pâmé!

Longtemps, nous restâmes embrassés.

La première, elle se retira, me prit la main de même qu'on la prend aux enfants qu'on mène à la promenade, et, tandis que ses yeux ne me quittaient pas, étaient, comment dirais-je? entrés, cloués par le prolongement de leurs rayons dans les miens :

— Viens!... me dit-elle avec un sourire de volupté et de pureté, une moue candide et légère.

Oubliant pour elle ma maison, ma raison, j'allai, je la suivis.

Nous marchâmes le long d'une grande

route bordée de peupliers, nous marchâmes sans arrêter.

— Je t'aime !... je t'aime ! murmurai-je ! Je te suivrai partout où il te plaira de me mener !

— Aime !... répondit-elle.

— Écoute... poursuivis-je... j'avais tant souffert que je ne croyais plus à la passion ! Mais celui qui a eu soif aura soif !... J'ai soif !... Ma gorge brûle !... Tiens, je veux abolir ma pensée pour n'être plus qu'un désir !... Comment t'appelles-tu, dis, toi qui aujourd'hui m'as pris ma vie ?

— On m'appelle madame de Douceur, fit-elle, câline... C'est moi qui caresse les hommes lorsqu'ils ont besoin d'être caressés...

Il me semblait que j'avais déjà ouï son nom. Fréquemment, oui, j'avais dû l'entendre. Je joignis les mains, et, continuant :

— Répète... Oh ! répète que tu es bien cette madame de Douceur que j'attends.

Dis-moi que tu es aussi la madame de Baume pour les blessures qui saignent, la madame de Ciel pour sécher les yeux qui ont pleuré !

— Je suis tout ce que tu souhaites que je sois !

— Oui !... Je ne savais plus !... J'avais oublié !... Mais, je le vois, il n'y a que la passion, la tendresse, la caresse, que ta poitrine, ô la plus douce de toutes les madames de Douceur, pour y poser sa tête endolorie...

— Viens ! répéta-t-elle, rose d'émoi.

Nous continuâmes.

Au ciel, les étoiles naissaient, nous poursuivant de clins d'yeux. Nous allâmes vers une grange où séchaient des herbes odorantes.

Nous nous y couchâmes aux bras l'un de l'autre, et, par la nuit longue, j'eus la lumière de ses regards bleus pour veilleuse, la douceur de ses cheveux frêles pour oreiller.

Mon Dieu ! Que je fus heureux cette nuit-là ! Qu'avais-je passé tant de nuits sans l'être ! Dieu de l'étreinte sainte, pardonne-moi !

— Tes lèvres ! disais-je sans cesse... et elle me donnait ses lèvres... — Tes lèvres encore ! et elle me les redonnait... Vraiment, existe-t-il autre chose que des lèvres ?... Je veux boire et reboire aux lèvres sans me désaltérer !

Et je bus, amant ivre, à celles de madame de Douceur !

Encore, nous allâmes par des routes nouvelles, vers des pays lumineux.

De délicieuses routes ne finissaient pas ; elles semblaient d'étincelants rubans de lumière par les plaines vertes. Chaque soir, nous entrions dans de nouvelles granges, où nous nous aimions.

Ah ! la succession de nuits célestes où, sans que personne le sût, je vous mordais à même, pommes du Paradis !

Folie et frénésie exaspérées !

Depuis longtemps, je jouissais de cette félicité intangible, exquise, quand, un jour, madame de Douceur me dit de l'attendre une seconde. Elle allait cueillir une fleurette, parmi des branches, et revenait.

Elle partit. Je la suivis quelque temps, la chère et douce créature. Elle se glissa dans une charmille, où j'aperçus sa robe rose d'espoir. Elle disparut.

Je l'attendis !... Elle ne revenait pas !... J'avais beau me rassurer en me rappelant ses dernières paroles !... Elle ne revenait pas !

Tout le jour j'attendis. Je vis s'avancer la nuit. Je restai toute cette nuit à frissonner sur la route. Naquit l'aube triste. Elle ne revenait pas !

Elle ne revenait pas.

Que devais-je faire alors ?

Retourner ?... Au point de départ,... au pays que j'avais quitté,... où je menais l'an-

cienne vie grise, qui m'apparaissait si grise désormais !... Retourner ?

Non !

Si ! Hélas ! Il le fallait !

Je le sentais ! C'était fini !

Je m'en fus !

Dans les granges où nous couchions deux, je couchai seul, cherchant vainement dans les herbes odorantes son empreinte froidie. J'errai tel un pauvre, un malheureux, le long de ces chemins mornes, jadis rubans de lumière dorés... Les pays éblouissants se transformèrent en contrées pluvieuses...

— Ah ! pensai-je, rentrant enfin dans ma maison et tombant dans mon fauteuil, près du foyer éteint... elle était donc pareille aux autres !... Elle m'avait donné le bonheur pour me laisser plus abandonné !

Et, de même qu'avant mon départ, je me mis à jurer solennellement de ne plus céder à toutes les tentations de ces petites

épouses qui viennent sans cesse!... J'ai trop crié, saigné, souffert! Je suis trop un être de déchirures et de meurtrissures désolé! Je ne veux plus souffrir!... On sait bien que je ne le peux plus!... Il faut que ma douleur ait un terme!... Que mon sang s'arrète de couler enfin! . . . .

Il ne s'arrêtera pas!... Il continuera jusqu'à sa dernière goutte, et j'aurai beau solennellement jurer, rejurer et lutter : Ah! je le sais bien,... il suffira qu'une nouvelle dame de Douceur, une petite aux yeux bleus et aux cheveux en frisettes, sonne à ma porte pour que j'aille lui ouvrir comme j'ai ouvert à toutes les autres, et parte à sa suite jusqu'à ce que je tombe pour ne plus me relever!...

— Madame de Douceur!... Madame de Douceur!...

LA MAISON DES CHÉRIES

Dans un petit pays perdu au fond de hautes montagnes se trouvait la maison de mon oncle. C'était une habitation blanche aux volets verts, au joli perron en bois ouvragé, surmonté de jasmin de Virginie et d'une porte en ogive. Un étroit jardin la précédait, orné d'une pelouse verdoyante et de sapins sombres dont les cimes se mêlaient au ciel bleu.

Quand j'arrivai près de cette maison, j'aperçus à la porte deux toutes jeunes filles et un enfant qui m'attendaient. Ils me regardaient venir avec impatience, me faisant signe de loin. C'étaient mes deux cousines

Estelle et Clémence, vraiment grandes pour les quinze et seize ans qu'elles venaient d'atteindre, et leur petit frère Pierre que je n'avais vu qu'au berceau. Sur la laine noire du corsage de mes cousines se détachaient de fines roses pâles, et là-bas, accoudé au perron, j'aperçus leur père, mon oncle, en noir lui aussi, qui, tout ému, m'attendait.

— Ah !... mon enfant, me dit-il lorsque je fus près de lui, quelles affreuses circonstances il fallut pour que tu viennes !... Quelle douleur de penser que ton pauvre père ne t'accompagnera plus !

— Mon père !... fis-je baissant la tête ; et je sentais les larmes me monter aux yeux.

— Tu seras ici comme chez lui, ajouta mon oncle d'une voix grave, et puisque tu l'as perdu, nous le remplacerons auprès de toi.

Mes deux jeunes cousines s'étaient rapprochées, me prenant chacune une main,

et tandis que mon oncle répétait encore sa phrase d'accueil, le petit Pierre me tendit son front que j'embrassai.

La soirée se passa infiniment doucement au milieu d'eux quatre. Nous eûmes d'interminables conversations empreintes d'une grande confiance. L'on me parla de mes études, de mes aspirations, de mes goûts, puis l'on m'accompagna jusqu'à une petite chambre toute blanche, où je me couchai.

*
* *

Les premiers jours qui s'écoulèrent au fond de cette province perdue furent d'un calme absolu et profond. Au bout de peu de temps je m'accoutumai si bien à cette nouvelle existence qu'il me semblait la mener depuis toujours.

Chaque matin les deux sœurs étaient levées lorsque je descendais, me recevant

avec leurs doux yeux, leurs paroles d'affection. C'étaient entre nous des conversations d'un tour délicat, d'une intimité touchante. Nous avions mille confidences à nous faire, mille questions à nous poser. Nous nous informions des moindres détailsde notre vie, trouvant un vif plaisir à descendre ainsi au fond de nous-mêmes. Bientôt à ces colloques familiaux ma tristesse s'atténua. Une fois j'allai jusqu'à m'égayer avec elles.

Nos rires de fraîcheur emplirent tout à coup toute la maison.

Dans le courant des après-midi, nous prîmes coutume de faire de longues promenades. D'ordinaire, mon oncle ne nous accompagnait pas. Seul le petit Pierre courait devant nous, jouant au cerceau et gambadant par les prés. Nous marchions tranquilles derrière lui, le long des allées vertes, nous asseyant en de petits bosquets touffus au bord de l'eau.

Estelle se tenait à ma droite, Clémence à ma gauche. Déjà Estelle possédait une beauté captivante, des cheveux noirs en diadème sur un front ovale et blanc. Clémence, plus petite, de traits moins réguliers, avait des caresses enlaçantes comme un réseau.

Les yeux d'Estelle luisaient ainsi que des perles bleues. Non ; plutôt ainsi que ces étoiles de saphir pâle qui pointent au zénith l'été. Les yeux de Clémence semblaient des fleurs des champs.

Au fond, j'ignore laquelle j'aimais davantage, et je crois que je les préférais l'une à l'autre, selon peut-être que je me tournais de leur côté. N'étaient-elles deux sœurs pour moi d'ailleurs, deux sœurettes dévouées et sensibles ? N'était-il naturel que je les aimasse également ?...

... Plus j'y réfléchis, plus je conçois à quel point il m'eût été impossible d'établir une préférence entre elles, de céder à

l'affection de l'une, au détriment de l'autre qui en eût pâti.

Ah !... les bienheureux soirs passés sous la tiède lumière de leurs regards, alors que Pierre feuilletait des livres d'images, que mon oncle, gagné par le sommeil, murmurait avant de s'endormir sa phrase habituelle :

— Petits enfants... tenons-nous la main dans la main,... et mettons nos cœurs en douceur !



Plus je vivais avec eux... avec elles, plus les liens qui m'attachaient à eux... à elles, augmentaient d'attendrissement, de violence.

— Mes chéries... me hasardai-je à leur dire, voyez combien les plus durs malheurs deviennent parfois sources des voluptés les

plus profondes !... Si je n'étais venu vous trouver un jour tout désolé à la suite de la mort de mon père, comment vous eussé-je connues ?

Elles convenaient qu'en effet, sans cette grande infortune qui m'advint, nous ne nous serions peut-être point connus ; que notre joie actuelle ne fût point née.

A cette idée, elles se rapprochaient de moi frissonnantes, et je sentais à la promenade leurs chers bras me frôler plus étroitement.

Moi aussi, je les serrais plus fort sur ma poitrine chaque soir en les quittant. Ce mot « mes chéries !... » devenait décidément ma façon de les appeler, je le répétais amoureusement le long des ténèbres de l'escalier... très bas... très bas : Mes chéries !... Mes chéries !... et elles, par candeur badine, me tendaient le bout de leurs doigts, que je baisais.

*
* *

Soudain, un jour, de grands voiles qu'on m'avait noués autour de la figure s'envolèrent.

J'étais dans ma petite chambre blanche à travailler, quand j'entendis à la porte de légers tapotements discrets que je connaissais.

J'allai ouvrir.

Chose curieuse, ce fut Estelle seule qui entra. Clémence ne l'accompagnait pas. Où était-elle ? Pour la première fois je ne voyais pas les deux sœurs ensemble.

Malgré son air de décision extraordinaire, ma jeune cousine paraissait troublée ; et comme je lui demandais ce qu'était devenue sa sœur, elle me répondit d'un ton presque sec qu'elle n'en savait rien ; qu'au surplus, il ne s'agissait pas de Clémence, ce jour-là.

A ces paroles singulières, je la contemplai sans comprendre ; puis, la prenant affectueusement par la taille, je la menai vers la fenêtre où je lui demandai de nouveau ce qu'elle avait fait de Clémence, ce qu'il y avait ?

— Il y a... je ne pourrai jamais vous le dire, mon cousin... dit-elle.

— Dites quand même, Estelle... insinuai-je... Vous savez bien que nous n'avons plus rien de caché entre nous.

— Oh !... dit-elle... je crois bien que je vais briser quelque chose... si je l'avoue.

— Avouez et ne craignez rien... murmurai-je encore.

— Il y a... vous ne le répéterez jamais, supplia-t-elle mains jointes... Vous le jurez... Il y a que je vous aime sans doute, car je veux me marier avec vous !

Juste comme elle finissait sa phrase... dans un très court moment de silence qui suivit... (j'étais stupéfait, plutôt cons-

terné... ah! je pleurais... oui, je crois que j'étais prêt à pleurer... tant j'étais ému)... tout à coup, voilà que j'entendis un étrange choc au fond de la chambre.

— Ciel!... s'écria Estelle... Clémence qui est tombée derrière la porte!... Elle écoutait... Elle écoutait...

— Quoi?... Que signifie?... m'écriai-je.

— Elle écoutait... répéta-t-elle désespérément.

Et elle s'enfuit à moitié folle, éperdue, tandis qu'ainsi qu'elle l'avait dit, derrière la porte, dans le couloir, je trouvai la pauvre Clémence évanouie.



Quelques jours après, lorsque les deux sœurs furent un peu revenues à la santé et à la raison, je résolus de les prendre à part et de leur parler. Mais vraiment, tandis

que je les promenais à mes bras dans l'étroit jardin de sapins verts, je ne me sentais plus le tendre lien de jadis entre elles, mais une sorte de frontière vivante entre leurs jeunes et déjà féroces rivalités.

— Dites-nous... paraissaient répondre les petites obstinées à tous mes conseils, dites-nous à tout prix, coûte que coûte, entendez-vous bien, cousin ? qui vous préférez de nous deux.

— Est-ce moi?... demandaient instamment les yeux d'étoiles bleues d'Estelle... C'est moi, n'est-ce pas ?... ajoutaient-ils, penchés de mon côté et laissant retomber leurs paupières.

Aussitôt, dans leur innocence de fins myosotis, les yeux de Clémence reprenaient passionnément :

— C'est moi!... c'est moi !... et vous ne me laisserez plus mourir de douleur en le niant !

— Fi !.. les méchantes, ripostai-je désolé,

les méchantes qui se plaisent à profaner le grand amour que j'ai d'elles. Êtes-vous donc en âge de vous marier, cruelles ?... Pourquoi vouloir me forcer à choisir entre vous deux que je chéris également ?

— Il faut choisir !... reprenaient-elles. Dans la vie d'ici on est fait pour choisir !... et malgré cet âge que vous nous reprochez, nous sommes des femmes de cette vie-ci désormais !... Vite, vite, dites-nous qui vous avez choisie !

— Je vous en prie ! je vous conjure !... N'abolissez pas le rêve exquis où je me promène, le rêve de vos deux tendres têtes couchées sur ma poitrine,... de vos têtes éternellement embrassées !...

Mais, quoi que je fisse, leurs yeux, leurs yeux entêtés m'ordonnaient plus fort que jamais de me déclarer ; et je le présageais trop, tandis que je les promenais ainsi l'une à droite, l'autre à gauche, chacune s'efforçait de me déchirer l'âme de ses ongles, et

de la brandir en trophée de victoire devant sa petite rivale, qui en fût devenue furieuse d'envie.

*
* *

Alors, comme je ne voulais pour rien au monde tuer l'une de ces deux douces sœurs que j'adorais, et que j'adorerai toute mon existence, je le jure, en élisant, sans raison de ce dur choix, l'autre, je fis, la nuit, un paquet de mes vêtements, laissai sur la table une lettre pour mon oncle, et quittai furtivement cette maison, où l'on me refusait l'amour.

Une petite lune tragique brillait au-dessus des sapins.

Je me dis :

— Va... va... pauvre enfant... Et porte ta vie durant dans ton cœur meurtri cette étincelante maison des chéries,... que les

incompréhensives chéries rendirent inhabitable à ton cœur !...

Et je partis...

Depuis,... je porte la Maison des Chéries dans mon cœur !

BRULANTE

Il était jadis une petite fille qui s'appelait Brûlante. Elle avait une taille fine, des cheveux blonds, des lèvres roses, et ses yeux, où toute son âme se concentrait, étaient doués d'une telle mobilité qu'il semblait y bruire un feu ardent. Elle naquit d'un meunier et d'une meunière, passa toute son enfance à la campagne et grandit avec les oiseaux.

Un jour qu'elle se promenait dans une sente, elle vit venir à elle un petit garçon qui avait une très jolie figure et qui lui sourit.

— Oh ! comme tu as une jolie figure, petit ! lui dit Brûlante. Viens près de moi, je voudrais te regarder.

— Non, petite, répondit le petit ; ma mère m'a dit de me presser et je ne peux pas rester...

— Attends un peu pourtant, que je regarde ta jolie figure, petit.

— Petite, quitte ma main. Il faut que je m'en aille vite, je te dis...

— Écoute,... nous nous amuserons tout le jour ensemble.

— Je ne peux pas, petite.

— Nous courrons dans les prés !... Nous nous cacherons dans les bois !,.. Veux-tu?

— Je ne peux pas.

Il quitta Brûlante qui s'efforçait de le retenir... Et, comme celle-ci ne s'y attendait guère, elle tomba à terre et se mit à pleurer.

Mais à peine avait-il fait quelques pas, qu'il revint sur sa route et, la voyant si

malheureuse, ses yeux s'attendrirent, et bien gentiment il l'aida à se relever.

Elle s'était un peu blessée en tombant... Elle défit son bas et lui fit signe que sa jambe saignait.

Il alla chercher de l'eau au rû voisin, en rapporta quelques gouttes entre ses paumes jointes, pour la guérir.

— Tu vas mieux? Tu vas mieux, petite?

Elle pleurait encore.

Il la consola.

Puis il l'effleura d'un baiser léger au front afin d'adoucir sa blessure.

— Que tu es gentil, que tu es gentil, petit!

Il l'embrassa une seconde fois, une troisième, et quand elle fut mieux, demeura encore près d'elle, lui parlant...

— Comment t'appelles-tu? demanda-t-il...

— Brûlante, dit-elle; et toi?

— On m'appelle Tout petit Louis.

— Tout petit Louis... je t'aime, Tout petit Louis!...

— Moi aussi je t'aime, Brûlante!... mais il faut que je parte...

— Que tu partes!... Déjà!...

— Adieu, Brûlante, adieu!...

— Tout petit Louis!...

— Adieu, Brûlante!

*
* *

Une fois rentrée, Brûlante pensait à sa rencontre, n'étant plus à ce qui se faisait au moulin, laissant charger les sacs sur les voitures sans aider ainsi que d'habitude son père à les corder.

La farine tombait par les ouvertures en fins sillons blancs, et l'on avait beau lui dire de prendre garde, que c'était de bon pain qu'elle perdait, de bon pain qui serait la

joie des pauvres gens qui en manquaient. elle ne prêtait guère attention aux pauvres gens ni à leur pain.

Elle ne s'occupait point non plus du linge que, suivant la coutume, venait de lui confier sa mère, tirait l'aiguille sans avancer, toute rêveuse dans sa petite taille, ayant fini de fredonner ses chansons.

Elle sortait à chaque instant. Inspectant de-ci, de-là. Ayant l'air d'attendre.

Et tandis que Père François comptait gravement ses sacs avant de les charger :

— Nonante-six, nonante-sept, nonante-neuf,... elle lui insinuait qu'il avait de la patience de reste,... qu'à sa place elle ne les compterait pas.

— Quoi, Brûlante, toi si sensée, voilà que tu me conseilles de ne pas compter mes sacs !... Je ne te reconnais pas, ma Brûlante !

— Moi non plus, Père François, je ne me reconnais pas !... Je ne reconnais d'ail-

leurs rien d'autour de moi, et les grandes ailes de notre moulin tournent si lentement, que je ne reconnais plus notre moulin !

*
* *

Vers huit heures, quand elle eut dit bonsoir à tous, elle monta dans sa chambre.

Elle se déshabilla, posa ses vêtements en ordre sur une chaise, ferma doucement les rideaux, alla regarder au trou de la serrure, écouta à la cloison si ses parents dormaient, puis, assurée d'être seule, sauta sur son lit, souffla sa chandelle, et croisant les bras sur sa poitrine, osa dire :

— Maintenant, reviens vite dans la sente avec moi, et ne te fais pas prier, mon Tout petit Louis !

Elle ferma alors les yeux, l'appelant encore.

A mesure qu'elle les fermait, il lui semblait que celui qu'elle appelait s'approchait d'elle.

Un moment, elle le vit tout près... tout près...

— C'est que vois-tu, petit, il ne faut pas que ta jolie figure, que j'aime tant, s'en aille... Il faut que je la tienne à côté de moi, sans cesse, que je puisse l'embrasser comme tantôt...

... Tiens, pose-la le long de la mienne, que je la berce, que je la càline. — Dodo — la figure jolie, do — comme la petite enfant de la laitière — la jolie figure...

... Ciel !... Qu'ai-je ?... Que dis-je ?... Je parle de baisers, de figure que je càline,... et au fond je suis seule,... j'ai froid, je tremble,... je ne suis qu'une pauvre petite fille,... qu'une malheureuse petite dépourvue...

Elle se leva.

— Si ! J'ai raison !... Je vais prendre mes

socques,... me rhabiller,... et par la nuit claire aller te trouver!

*
* *

Une nuit de paillettes et d'étoiles.

Un ciel de pivoines roses.

A peine vêtue, la figure rose ainsi que le ciel, Brûlante s'en va toute seule par les prés.

Elle pense :

— On m'a dit qu'auprès de la mère Mérielle, la cafetière de la Trôle, celle qui me paye de l'anisette chaque fois que je passe, habite une pauvre veuve avec un petit garçon. Ce petit garçon sort très peu, ce qui fait que je ne l'ai jamais rencontré ; mais on assure qu'il est aussi beau que les anges de l'église, et je me rappelle qu'on a prononcé un nom en parlant de lui !... Ce doit être... oui, ce doit être le nom de celui que je cherche !...

... Voilà... Je prendrai cette sente, puis celle-ci, suivrai sous les saules le rù de Rutaine, traverserai la ruelle des Coudriers, ensuite la haie d'épines rouges où les grands gars se battent à coups de pierres, la futaie bleue où les filles se tiennent enlacées... Je monterai au calvaire de la Bienheureuse... Les oies du garde ne le réveilleront pas, ce garde!... De là, je n'aurai qu'à descendre à la Trôle,... apercevrai le café de la mère Mérielle... Juste à côté, la maison de la veuve...

Tiens... Je me rappelle!... Volets marrons, clématite... C'est à droite de la chambre de la mère... A droite... Et Tout petit Louis est à gauche,... naturellement... car la fenêtre la plus étroite est à gauche,... derrière le haut soleil jaune... J'ai trouvé!

Allons, je vais m'avancer sans bruit... cogner tout doucement... tout doucement le long de cette étroite fenêtre...

*
* *

— Toc... Toc... Toc...

— Qui va là ?

— C'est Brûlante.

— Quelle Brûlante ?

— La Brûlante de tantôt, dame !

— Celle de tantôt... Mais pourquoi me réveille-t-elle, cette Brûlante ?

— Ouvre la fenêtre. Elle te le dira.

— Mon Dieu... Où est la fenêtre maintenant ?

— Par ici... Dépêche... Voyons...

— La voilà ouverte.

— Tout petit Louis, c'est moi ! Me reconnais-tu ?

— Oui, je te reconnais... Pourtant, ne parle pas si fort... Ma mère t'entendrait.

— Quand elle m'entendrait !

— Elle dirait que tu es une farfadette, pareille à celles dont on conte les his-

toires, qui détournent les petits garçons...

— Parlons plus bas, alors.

— Que viens-tu faire, Brûlante?

— Te demander de sauter par la fenêtre, de partir avec moi?

— Où, partir? Où veux-tu que j'aille avec toi?

— Donne la main, je te le dirai.

— J'avais chaud dans mon lit... J'aurai froid dans la nuit où tu veux me mener.

— Tu auras chaud dès que tu m'auras donné la main.

— Le vent soulève ma chemisette; j'ai la peau toute gelée maintenant!

— J'entourerai de mes bras ta chemisette. Tu ne gèleras plus, Tout petit Louis.

— Où partir, enfin?

— A Rome, où les cloches sonnent!... A Pondichéry, où grignotent les souris!... Le long de la sente à travers champs qui fait le tour du monde, celle où les mar-

guerites grimpent jusqu'aux étoiles, où les étoiles descendent en cachette jusque sur les marguerites.

— Mais, ma mère, je ne la peux quitter!

— J'ai bien quitté la mienne!

— Que deviendrons-nous par les jours de pluie?

— Il n'y en aura pas de jours de pluie!

— Par les soirs d'orage?

— Il n'y en aura pas de soirs d'orage.

— J'ai peur! Voilà que je te regarde et que je ne te reconnais pas!

— Tu n'auras plus peur... Tu me reconnaîtras...

— J'ai peur... Très peur...

— Je t'embrasserai à chaque pas, pour chasser ta peur!

— Tu n'es plus Brûlante... Il y a quelque chose dans tes yeux!

— Je ne suis plus Brûlante!

— Tu n'es plus Brûlante... Je vais fermer la fenêtre et me recoucher!

— Tu ne la fermeras point... Tu ne la fermeras point!

— Va-t'en, ou prends garde... Je vais appeler.

— Tu n'appelleras point!... Tu n'appelleras point !

— Si... si... j'appellerai!

— Non!...

— J'appelle... Mère!... La petite farfadette est venue !

— Qu'est-ce que tu dis?... Qu'est-ce que tu fais?...

— J'arrive, mon enfant, j'arrive!

— Vite... Elle va m'emporter!... Elle va m'emporter!

— Tu as percé mon cœur de petite fille,... mon petit sang coule tout autour de moi!

— Me voilà... mon enfant... me voilà!

— Mère!... mère!

— Ah! Tout petit Louis!..... J'étais ton bonheur... Tu n'en as pas voulu!..... La flamme brûlante de ta vie, qui s'est éteinte!

*
* *

Elle s'enfuit.

A la fenêtre, la mère et le fils ont beau la chercher, ils ne voient, n'entendent plus personne !...

Plus de petite fille rose courant la campagne la nuit,... plus de farfadette, ni d'amoureuse.

Seule, une fine robe au fond d'un puits, une légère chevelure flottant sur l'eau nocturne, et toute la nature, les arbres, les ruisseaux, les fleurs, les étoiles, chantant au-dessus de la pauvre morte tuée une fois encore par l'incompréhension d'un petit garçon :

Avons perdu Brûlante
Qui comme nous aimait,
Avons perdu Brûlante...
Et notre âme est pleurante !

FIN

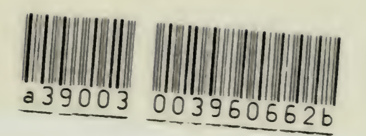
TABLE

EMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-ET-M.)

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE



CE PQ 2603
.E16J6 1899
COO BEAUBOURG, M JCUEURS CE
ACC# 1229899